onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
- ARKADIUSZ MILIK -
- ALISSON BECKER -

ENQUÊTE
LE BABYFUTBOL

RENCONTRE
GOURNA

TACTIQUE
MARCELINO

INSIDE
AVEC LES TIFOSI DE L'INTER

EXCLU

Arkadiusz MILIK

ENTRETIEN AVEC LE GRANTATAKAN DE L'OM

ZKR • VOTÍKOVÁ • BADJI • ABLINE • VINTAGE • FOOT AMATEUR • SNACKS

349
AVRIL 2022

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF — PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€
L 16712 - 349 H - F: 5,90 € - RD

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeurs généraux :
Stéphan Huyvenaar, Marc Zighera

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Eliott Lafleur

Secrétaire de rédaction :
Adam Defarge

Couverture :
Emmanuel Bournot, Etoilevega

Photographes :
Emmanuel Bournot, Sophie Descours, Romain Ménoret, Fifou et Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
François-Miguel Boudet, Ianis Periac et Bastien Poupat

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (@etoilevega)

Remerciements :
Catia Augelli
Yoann Limorte
Thomas Lebalé
Léa Terrier
Le Fortin de Corbières
Jean-Christophe Marquet
Éric Olhats
Meïssa N'diaye
Gabriel Phillips
Amadou Haïdara
Joel Gomes
Marie Thimoreau
Juliette Carouge

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice marketing abonnés :
Bénédicte Bédoussac

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média - 01 41 31 78 58

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
235 AVENUE LE JOUR SE LÈVE,
92100 BOULOGNE BILLANCOURT

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

À L'HEURE DU GRANTATAKAN

À quoi reconnaît-on un grand attaquant ? À ses statistiques, beaucoup, à son style, un peu, et à son mental surtout. À la lumière (et à la lecture) de ces différents critères, Arkadiusz Milik fait incontestablement partie des meilleurs de l'Hexagone, voire d'Europe. Arrivé à l'Olympique de Marseille en janvier 2021, l'international polonais s'est rapidement mis le public du Vélodrome dans la poche. Ni les blessures, ni les sautes d'humeur de Jorge Sampaoli - qui penche davantage pour un jeu sans véritable avant-centre -, n'auront empêché le natif de Tychy d'afficher ses temps de passage habituels.

Avant d'aborder la dernière ligne droite, le numéro 9 de l'OM peut même s'enorgueillir d'avoir atteint, dès la fin mars, la barre symbolique des 20 réalisations, toutes compétitions confondues. Hormis l'insatiable Kylian Mbappé et le redoutable Wissam Ben Yedder, personne en Ligue 1 n'a réussi cette prouesse. Le tout, en moins de 2 000 minutes de temps de jeu effectif, soit un ratio d'un but toutes les 99 minutes. Pas mal, pour un garçon considéré comme OM-incompatible durant les premiers mois de la saison.

Pas rancunier pour un sou, le tant attendu *« grantatakan »* phocéen souhaite s'inscrire dans la durée au sein de ce club si singulier, et ainsi devenir le digne successeur des JPP, Drogba ou Gignac, des légendes vivantes sur la Canebière, dont il a pris soin d'analyser le parcours et l'impact dans le cœur des fans marseillais. C'est aussi au respect qu'il accorde à un écusson, un maillot, à un club et à son histoire, qu'on distingue un « simple » goleador d'un chouchou, dont une ville garde jalousement l'empreinte indélébile. A fortiori, une ville autant dans l'affect que celle de Marseille...

Même s'il ne maîtrise pas encore totalement notre langue, *« Arek »* a donc toutes les cartes en main pour s'inscrire dans la durée dans la cité phocéenne et notre championnat. Les résultats et la dynamique de l'OM au mois de mai, une possible participation à la prochaine Ligue des Champions et l'avenir de Sampaoli sur le banc, seront autant de points déterminants quant au futur de Milik en terre olympienne. Tout un peuple retient son souffle.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°350, le jeudi 5 mai 2022.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
NEYMAR JR

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
DESCENTE / KARIM BENZEMA

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

12 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

14 / TURFU
MATTHIS ABLINE

20 — COUV'

20 / ARKADIUSZ MILIK
ENTRETIEN AVEC LE GRANTATAKAN DE L'OM

32 — SNACK
LA VIE EN ROUGE

34 — MONDE

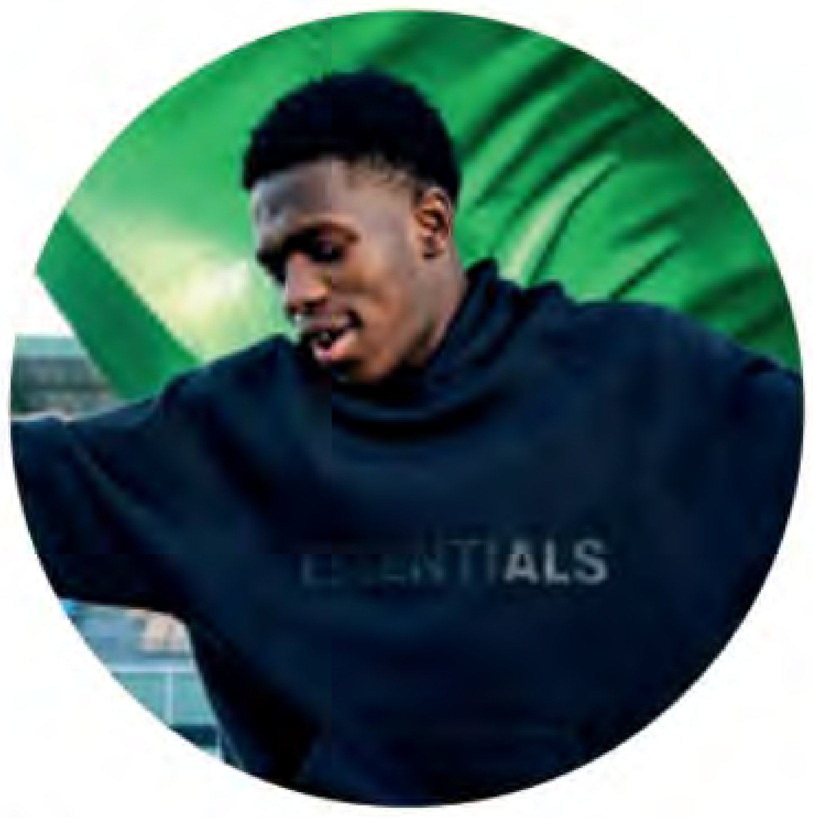
36 / ENQUÊTE
LE BABYFUTBOL

42 / INSTANT TACTIQUE
MARCELINO GARCÍA TORAL

48 / DOSSIER
ONZE D'OR 2022

62 / IMMERSION
DANS L'INTIMITÉ DE L'INTER CLUB

66 — SNACK
9 RAISONS DE DÉTESTER UN COÉQUIPIER



68 — FRANCE

70 / RENCONTRE
LUCAS GOURNA

76 / MY LIGUE 2
ALIOU BADJI

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
BARBORA VOTÍKOVÁ

86 — TEASING
ONZE D'OR 2022

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : SÉNÉGAL 2002
92 - ÉTOILE FILANTE : FEDERICO MACHEDA
93 - HALL OF FAME : HARRY KEWELL

94 — CARRÉ VIP
ZKR

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* PAR NUMÉRO

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à : Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP349

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

NEYMAR JR

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Neymar, le virevoltant brésilien du Paris Saint-Germain, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un joueur innocent, j'ai nommé Neymar da Silva Santos Júnior, dit Neymar Jr, aussi présenté comme la *« pleureuse »* selon ses détracteurs.

Depuis 2009, mon client est sous le feu des projecteurs. Depuis 2009 et son accession à l'équipe première de Santos, mon client est présenté comme l'espoir de tout un pays, en l'occurrence celui du football, le Brésil. Chacun de ses faits et gestes est épié, analysé, critiqué. De son club formateur au Barça, il a su grimper les échelons, remportant notamment la Ligue des Champions 2015. Les échecs existent et s'avèrent douloureux avec le Brésil, à l'image de cette demi-finale de Coupe du Monde perdue face à l'Allemagne (7-1), manquée sur blessure. Une humiliation qui lui est souvent imputée alors qu'il n'y a guère participé. Idem chez les Blaugrana où ses exploits passent presque inaperçus devant ceux de Lionel Messi. On se souvient de cette remontada mémorable face au PSG où il fait (quasiment) tout, mais ne reçoit pas l'hommage qu'il estime mériter.

C'est notamment pour ça qu'il décide de rejoindre le Paris Saint-Germain : se défaire de la figure tutélaire de Messi. Mais à Paris, il connaît surtout des peines, sportives comme physiques. Une fragilité liée en premier lieu au championnat dans lequel il évolue. Les chevilles, visées à de trop nombreuses reprises par des défenseurs ultra-rugueux, sont aussi fragiles que son cœur, mis à rude épreuve par des supporters qui lui en demandent sûrement trop, la faute à un transfert record en 2017.

Quoiqu'il se passe avec le PSG ces dernières saisons, le Brésilien est la cause de tous les maux. Une faillite défensive face au Real Madrid ? Neymar n'a pas fourni suffisamment d'efforts défensifs, c'est donc de sa faute. Il faut le blâmer, le pointer du doigt. Voilà le constat. À 30 ans, mon client subit certes les effets du temps, mais quand il foule le terrain, il est rare qu'il ne réponde pas présent. Ses statistiques depuis son arrivée en France ? Décisif à 149 reprises en ... 137 matchs (92 buts, 57 passes décisives). Excusez du peu.

Mon client n'est pas du genre à se plaindre. Il encaisse, affiche des failles, craque, mais se relève toujours. Vous pouvez continuer de le siffler, de le conspuer, il répondra comme il l'a déjà fait, avec talent, pugnacité, détermination. Les supporters se rappellent encore de son retourné face à Strasbourg en 2019 où le Parc s'était acharné pendant 90 minutes avant de s'incliner face à son génie. Pour toutes ces raisons, je vous demande donc d'acquitter mon client.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

LEXICOFOOT

« DESCENTE »

La peur du vide, celle qui te prend le bide, surtout quand la destinée apparaît limpide. La descente à l'échelon inférieur fait régner la terreur dans les esprits des compétiteurs. Si cela concerne des clubs mythiques, c'est la panique, et le public ne veut plus entendre parler de tactique, mais seulement de dynamique.

Pour éviter l'enfer promis aux deux derniers, l'unité totale est prônée, qu'importe les différends dans l'assemblée. Une seule issue possible, celle du maintien en Ligue 1, qu'importe les moyens. En cas d'échec, c'est le purgatoire, un territoire de désespoir qui doit rester provisoire. Mais dans le plus profond noir apparaît parfois l'espoir. Il peut se nommer Irles, Guion, Dupraz, des spécialistes du combat, comme l'homme de Savoie, qui rêve de bien terminer son mandat. Au soir de la 38ème journée, certains vont se confronter à la dure réalité. Leur mission aura échoué, le club sera condamné. Elle est terrifiante, la descente. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« triplé express »* du chef Karim Benzema, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- L'attaquant le plus talentueux de sa génération
- Un match à enjeu face à une équipe pétrie de stars
- Un stade Santiago Bernabéu prêt à s'enflammer pour un exploit historique

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Attendez que votre équipe se retrouve en difficulté pour inscrire un but opportuniste et redonner espoir à tout un stade.
2. Surprenez les 60 000 convives du Bernabéu par un doublé fou.
3. Le regard vers les étoiles, vous faites comprendre à tout le monde que les grands clubs ne meurent jamais, surtout le plus grand de tous.
4. C'est le moment de décrocher votre 3e étoile au guide Michelin. Sur l'engagement, ne perdez pas de temps et foncez vers le but.
5. En bon renard, vous restez aux abords de la surface, prêt à profiter de la panique de vos adversaires.
6. Extérieur du pied en pleine course le long du poteau. Quel autre chef a cette capacité technique à ce moment-là ?
7. Afficher son émotion au moment de récupérer son titre de plus grand chef cuisinier du monde.

Conseils de dégustation :

- **Restez discret dans les médias avant la grande réception.**
- **Faites parler votre talent sur le terrain, c'est votre meilleur moyen d'expression.**
- **À l'issue du dîner, continuez de jouer les modestes en prônant « la force du collectif ».**

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

Parce que faire du sport
avec le bout des doigts
c'est possible
GAMING UP
E-SPORT by MEN'S UP
www.gamingup.fr

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* **de remise immédiate**

39 €

AU LIEU DE 59€

+ NOUVEAU
Version digitale offerte !

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Abonn'escient, 235 avenue le Jour se Lève, 92100 Boulogne Billancourt

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA349

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

VILLE ______________________ CODE POSTAL ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur
https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/22, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à abo@onzemondial.com.

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

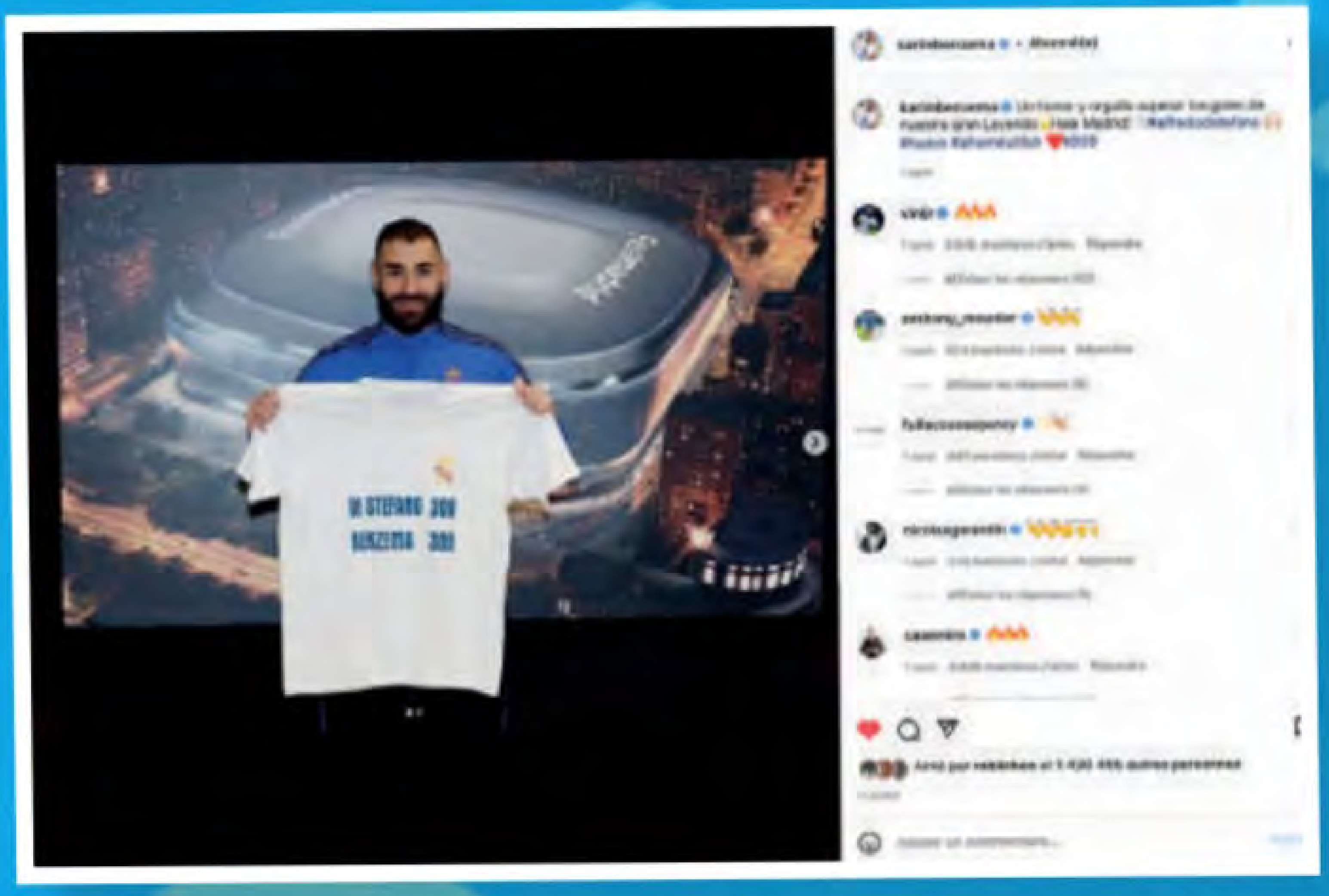
Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

« Quand ta période d'essai ne se passe pas vraiment comme prévu »

« Quand tu choisis tes matchs et que ça se voit »

« Quand Bernabéu, c'est un jardin qui te plaît »

« Quand entre Italiens, on se soutient »



« Quand t'es un peu trop chaud pour ce monde »

« Quand en fait, Pep Guardiola n'est pas qu'un surnom »

« Quand tu reviens inlassablement en haut de l'affiche »

LE FOTOS

VERSEAU

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Cristiano Ronaldo *(05/02/1985)*
Fut un temps où l'on t'appelait *« Monsieur Ligue des Champions »*. Mais depuis ton départ du Real Madrid, tu n'as jamais dépassé le stade des quarts de finale de ta compétition fétiche. Pire, tu vas boucler ta première saison sans trophée depuis… 16 ans. Parfois, ça n'est pas vraiment une bonne idée de repartir avec son ex. Et tu en fais tout doucement le constat amer.

Conseil : Tu aurais peut-être dû opter pour le bleu de City.

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Arek Milik *(28/02/1994)*
Les supporters de l'Olympique de Marseille en sont persuadés, c'est toi le nouveau *« Grantatakan »* qui doit faire chavirer le Vélodrome. Et tant pis si ça doit passer par un départ de Sampaoli. Le communiqué des Dodgers en est la preuve. En attendant, tu fais la Une du nouveau Onze Mondial et poursuis l'aventure en Ligue Europa Conférence, avec un rêve ultime : soulever un trophée européen.

Conseil : Toujours faire attention aux réactions de ton coach.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Philippe Clément *(22/03/1974)*
Mais dans quel bourbier as-tu mis les pieds, cher Philippe ? Débarquer en plein milieu de saison, c'est rarement bon signe, alors reprendre un club ambitieux en manque de résultat, ça ressemble clairement à un piège. Résultat, en à peine deux mois, tu es éliminé de la Ligue Europa, de la Coupe de France et dans le dur en championnat. Heureusement que le soleil rayonne à Monaco.

Conseil : Demander des renseignements à Jardim.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Thomas Tuchel *(29/08/1973)*
Après un passage mouvementé au Paris Saint-Germain, tu semblais avoir enfin trouvé de la sérénité dans la capitale anglaise avec des trophées en pagaille. Une première année parfaite, puis la guerre en Russie est venue remettre en cause ton avenir. Après Leonardo à Paris, c'est Vladimir Poutine himself qui pourrait briser ta folle histoire d'amour avec les Blues.

Conseil : Si Leo te rappelle cet été, ne fonce surtout pas.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Thomas Müller *(13/09/1989)*
Tu n'en as pas marre de devenir le cauchemar de tes adversaires. Le Brésil en avait pris sept en 2014, le Barça huit en 2020 et désormais sept pour Salzbourg. Et toujours cette même réaction à chaque but. Les bras levés en l'air, un hurlement de yéti, cette capacité à ne pas ressentir de peine pour tes opposants au moment d'empiler les buts. Pas le plus élégant, mais toujours le plus efficace.

Conseil : La liste de tes ennemis s'allonge, fais gaffe à ton dos.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Jonathan Clauss *(25/09/1992)*
Tout vient à point à qui sait attendre. Cette phrase, tu te l'es sûrement répétée un paquet de fois ces derniers mois, mais tu as finalement été récompensé. Alors que la droite française se cherche, en politique comme sur le terrain, tu offres une solution parfaite à ton sélectionneur. Didier aura mis du temps à te faire confiance, mais à 29 ans, tu peux être fier, les Bleus, c'est pour toi !

Conseil : Ne pas prendre exemple sur Marc Planus.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Thibaut Courtois *(11/05/1992)*
Loin d'être toujours de bonne foi, tu sais aussi reconnaître le talent de tes adversaires, encore plus quand il s'agit d'un futur coéquipier. Si Kylian Mbappé s'est joué de toi au Parc des Princes comme au Santiago Bernabéu, tu peux te rassurer. L'an prochain, ça ne devrait se produire qu'aux entraînements, ça fout moins le seum.

Conseil : Attention, tu l'affronteras toujours en sélection…

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Mario Götze *(03/06/1992)*
Pour les suiveurs peu avisés des championnats mineurs, tu as sûrement pris ta retraite, te reposant sur tes lauriers et ton but en finale de Coupe du Monde. En réalité, c'est tout l'inverse. À 29 ans, tu casses la baraque avec le PSV au point de concurrencer férocement le grand Ajax en championnat. Et si tu faisais bientôt ton retour en sélection ?

Conseil : Prendre du plaisir.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Mike Maignan *(03/07/1995)*
Ton heure va venir. Pendant qu'Hugo Lloris traîne son spleen avec Tottenham, tu cartonnes tout en Serie A et rêves d'un titre fou en fin de saison. Pourtant, tu es toujours numéro deux chez les Bleus. Peut-être qu'un sacre italien fera changer d'avis Didier, sinon, tu devras vraisemblablement attendre la retraite de ton coéquipier. Normalement, ça n'est plus qu'une question de mois.

Conseil : Ne pas frustrer Zlatan à l'entraînement.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Andriy Yarmolenko *(23/10/1989)*
Tes larmes ont ému le monde entier. Comme tes compatriotes Zinchenko ou Yaremchuk, tu as décidé de continuer à jouer au football pour représenter ton pays, l'Ukraine. Et les supporters à travers l'Europe vous l'ont bien rendu avec des salves d'applaudissements sur toutes les pelouses à chaque apparition. De beaux hommages alors que l'horreur continue sur votre territoire.

Conseil : Continuer de régaler les Hammers avant de retrouver ta sélection.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Castello Lukeba *(17/12/2002)*
Il ne faut pas nous la faire à nous, tu as tout sauf 19 ans Castello. En tout cas, tu affiches plus de maturité et de sérénité que Jérôme Boateng, de 14 années ton aîné. L'Olympique Lyonnais avait pour habitude de nous offrir des tricoteurs de ballon, son centre de formation nous gratifie cette fois d'un défenseur taille patron. Ça change et c'est pas mal du tout !

Conseil : Marcher dans les pas d'Umtiti c'est bien, mais muscle déjà ton genou.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Lovro Majer *(17/01/1998)*
Cet été, le Stade Rennais a recruté Luka Modric, pourtant, personne ne s'est exclamé. Enfin, l'écurie bretonne s'est attachée les services de son sosie directement venu de Zagreb. Un toucher de balle soyeux, une vision du jeu de mutant, une frappe de mulet, toujours les cheveux au vent. Oui, oui, on parle bien de Lovro Majer, pas de Luka Modric.

Conseil : Si le Real Madrid vient taper à la porte cet été, il faudra négocier serré.

- MAT THIS - ABL INE -

TURFU

« JE N'AI JAMAIS TREMBLÉ »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** au Havre - Photo **Sophie Descours** & **Icon Sport** •

MATTHIS ABLINE

DATE DE NAISSANCE :
28 MARS 2003 À ANGERS (MAINE-ET-LOIRE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,83 M

POIDS : 82 KG

POSTE : ATTAQUANT

CLUBS SUCCESSIFS :
FC LAURENTAIS LANDEMONTAIS (2009-2014),
USJA CARQUEFOU (2014-2018),
STADE RENNAIS FC (2018-2021),
LE HAVRE AC (DEPUIS JANV 2022)

INTERNATIONAL : U19 (9 SÉLECTIONS, 6 BUTS)

Timide et réservé, Matthis Abline ne parvient pas à utiliser le tutoiement. *« Vous êtes un journaliste, c'est normal de vous vouvoyer »*, sourit l'international U19. Les minutes passent, la confiance s'installe, l'attaquant appartenant au Stade Rennais change de posture et s'ouvre petit à petit. Prêté au Havre lors du mercato hivernal, le buteur breton réalise une pige parfaite. Au point de donner des idées à son club formateur pour la saison prochaine. Rencontre avec un garçon déterminé.

RFU

"J'AI RAPIDEMENT ÉTÉ PASSIONNÉ DE FOOTBALL GRÂCE À MON PÈRE. IL A JOUÉ À UN NIVEAU RÉGIONAL À SON ÉPOQUE ET M'A VITE TRANSMIS ÇA"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Landemont, une ville située entre Nantes et Angers, avec mes parents, mon petit frère et ma grande sœur. Mon père est gérant d'une entreprise de maçonnerie, ma mère travaille avec les enfants. J'ai connu une bonne enfance, on vivait dans un pavillon, et j'ai toujours eu une relation fusionnelle avec mon frère et ma sœur.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais calme et tranquille. J'ai rapidement été passionné de football grâce à mon père. Il a joué à un niveau régional à son époque et m'a vite transmis ça. À l'école, j'étais un bon élève, j'ai arrêté juste après avoir obtenu le bac spécialité maths et SVT. J'ai eu la mention bien. On va dire que je me débrouillais bien. J'aimais bien les matières scientifiques. C'était dur, mais j'aimais bien aller chercher la difficulté et réfléchir.

As-tu une histoire marquante à raconter par rapport à ton enfance ?
Je vais te raconter mes premières émotions sur un terrain de football quand j'étais petit, en finale départementale. J'étais en feu, j'avais marqué tous les buts, on avait fini deuxième avec le club de ma ville, le FC Laurentais Landemontais. J'étais déjà un attaquant qui aimait mettre des buts, je n'ai jamais cherché à changer de poste.

FORMATION

Comment as-tu intégré le pôle espoirs de Saint-Sébastien sur Loire ?
Quand je jouais au FCLL, on me répétait souvent : *« Matthis, il faut que tu changes de club »*. Je n'étais pas contre, donc je suis allé faire des détections à droite, à gauche. J'avais trouvé deux options : aller à Saint-Sébastien-sur-Loire ou Carquefou. De base, je n'étais pas très chaud pour quitter la maison, du coup, je suis allé à Carquefou. Là-bas, j'ai effectué les détections avec les joueurs nés en 2002 alors que ce n'était pas prévu. Tout se passait bien, j'avais envie de signer dans ce club. Carquefou était en National en plus, avec un super complexe. Et lors de ma signature, les dirigeants ont découvert que j'étais né en 2003, ils pensaient que j'étais un 2002. Même si le club venait de descendre à cause de problèmes financiers, j'ai quand même pris ma licence. Mes entraînements étaient lundi et mercredi. Ma mère venait me chercher au collège près de chez moi pour faire la route. Au fur et à mesure, tout se passait bien, on jouait des finales régionales et départementales. J'ai tapé dans l'oeil de plusieurs clubs professionnels. De là, on m'a orienté vers le pôle espoirs. Mais avant d'aller au pôle, j'ai signé à Rennes pour être tranquille durant mes deux années de pré-formation. Ça m'a permis de bien me préparer, sans pression particulière. J'étais serein. J'aurais aussi pu signer à Lorient, Nantes, Lille, mais parler avec des clubs ne m'intéressait pas à l'époque.

Tu te souviens de ton arrivée à Rennes ?
Mon arrivée a été un peu difficile. Déjà, le niveau a encore augmenté. Je pense que je n'étais pas prêt. J'ai mis du temps à me lancer. Je me rappelle d'un match de préparation contre Caen lors de la première année, on gagne 4-2, et je mets un doublé. À partir de là, je me suis dit : *« En fait, c'est possible, j'ai le niveau, il faut foncer maintenant ! »*. Avant de venir à Rennes, je n'avais pas forcément confiance en moi. Une fois arrivé, j'ai pris confiance petit à petit.

Comment as-tu géré la concurrence ?
Je me suis tout de suite réfugié dans le travail. Je me suis dit : *« Ok, il y a des joueurs devant moi, des attaquants sûrement meilleurs que moi, mais je vais m'accrocher »*. Quand je suis arrivé, je n'avais qu'un objectif : signer pro et jouer au Roahzon Park. Je me suis dit que tout passerait par des efforts en plus et une bonne hygiène de vie. Je me suis rapidement mis ça en tête. Je me suis directement mis à bien manger et bien dormir. Tout ça a joué dans ma progression.

RENNES

Peux-tu me parler de tes débuts avec les pros ?
Quand j'ai appris que j'allais m'entraîner pour la première fois avec les pros, j'étais euphorique ! J'avais des frissons carrément *(sourire)*. Quand tu arrives dans le monde professionnel comme ça, c'est impressionnant. Tu retrouves les joueurs que tu regardes en tribune habituellement, c'est fou. Mes premiers entraînements n'ont pas été simples. Entre la formation et le groupe professionnel, il y a un grand écart. Il faut s'adapter. Quand tu as la chance de goûter aux entraînements avec les pros et ensuite tu retournes avec ta catégorie, tu te dis : *« Ah ouais, il faut vraiment bosser plus que les autres, sinon ça va être chaud »*.

As-tu eu un bon feeling avec certains joueurs ?
Déjà, avec les joueurs de ma génération, les 2003. On s'est toujours tirés vers le haut avec Andy Diouf, Loum Tchaouna, Noah Françoise, Pépé Bonet, on montait souvent ensemble avec les pros, on était vraiment solidaires entre nous. Quand tu ne montes pas tout seul, c'est plus facile.

Petit, comment imaginais-tu ta première avec les pros ?
Je rêvais de marquer dès ma première apparition ! Petit, je ne pensais qu'à ça : inscrire mon nom dans l'histoire du Stade Rennais. Bon, ça ne s'est pas passé comme ça *(sourire)*. Je suis entré en jeu cinq minutes. Ces cinq petites minutes jouées ont été incroyables. J'ai ensuite fait une titularisation à Angers. Elle a été difficile. Je n'ai pas touché beaucoup de ballons. Mais je ne me suis pas arrêté à ça. J'ai continué à bosser. Après le match, j'ai ressenti beaucoup de déception. Je ne m'imaginais pas faire un tel match. On a pris un rouge à la 45ème minute de jeu, j'en ai fait les frais à la mi-temps. J'ai joué 45 minutes et voilà, c'est comme ça. Juste avant cette titularisation, j'ai aussi inscrit mon premier but en professionnel lors des barrages d'Europa League. Je rêvais de ce but, j'étais aux anges !

Qui sont les anciens qui t'ont pris sous leur aile ?
Beaucoup de joueurs m'ont aidé, comme Romain Salin, Gaëtan Laborde, Serhou Guirassy, Benjamin Bourigeaud, les cadres du vestiaire. Des joueurs plus jeunes comme Loïc Badé m'ont pas mal conseillé aussi. Tout le monde est passé par là, donc ils savent ce que je vis. Ça leur fait plaisir d'aider aussi, je pense.

LE HAVRE

Pourquoi avoir accepté d'être prêté au Havre ?
J'avais besoin de temps de jeu.

"QUAND J'AI APPRIS QUE J'ALLAIS M'ENTRAÎNER POUR LA PREMIÈRE FOIS AVEC LES PROS, J'ÉTAIS EUPHORIQUE !"

RFU

Le meilleur projet était de venir ici. On me proposait quelque chose de très alléchant. C'était impossible de refuser. Surtout que j'étais sur le banc à Rennes, c'était compliqué d'entrer pour de petits bouts de matchs. Là, j'avais l'opportunité de rejoindre un gros club de Ligue 2, le choix était vite fait. Et puis devant moi, il y avait des joueurs comme Laborde, Terrier, et Guirassy. Surtout qu'ils enchaînent les buts, ils font leur taf. Et quand tu es un jeune qui arrive tout juste, c'est dur de les dépasser même si tu bosses, même si tu es performant.

N'était-ce pas risqué d'être prêté en Ligue 2 ?
Non. La facilité aurait été de rester à Rennes. Mais il fallait que je quitte ma zone de confort pour voir ce qu'il y avait à l'extérieur. J'avais regardé plusieurs matchs de Ligue 2 avant de venir, c'est un championnat difficile avec beaucoup de duels, techniquement moins posé que la Ligue 1, mais c'est tout de même un très bon championnat.

Le Stade Rennais suit tes performances ?
Oui, j'ai des coups de fil réguliers du directeur sportif, Florian Maurice. On échange chaque semaine sur mon match, on débriefe ensemble. Il me fait des retours sur mes prestations. Il a envie que je revienne à Rennes. Ce sera à moi de m'imposer et de montrer que je suis le meilleur pour jouer. J'ai envie de m'imposer à Rennes, mon club formateur.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Matthis, que dirais-tu ?
Je suis quelqu'un qui ne fait pas de bruit, je suis calme, discret, je ne vais pas forcément vers les autres. J'aime bien être seul, je ne sais pas pourquoi, mais la solitude ne me dérange pas, au contraire. Sur le terrain, j'ai une personnalité différente : je ne lâche rien, je m'accroche et je montre du caractère.

N'as-tu pas la pression ?
Non, je n'ai aucune pression.

"J'AI RAREMENT EU LA PRESSION. J'AI DÉJÀ EU DES PETITES PRESSIONS COMME LORS DE MA PREMIÈRE ENTRÉE EN PRO. JUSTE AVANT D'ENTRER SUR LA PELOUSE, J'AI RESSENTI UN PETIT TRUC. MAIS UNE FOIS SUR LE TERRAIN, TU OUBLIES TOUT"

J'ai rarement eu la pression. J'ai déjà eu des petites pressions comme lors de ma première entrée en pro. Juste avant d'entrer sur la pelouse, j'ai ressenti un petit truc. Mais une fois sur le terrain, tu oublies tout. C'est la même chose en équipe de France. Je n'ai jamais tremblé.

Tu as des surnoms ?
En équipe de France, on m'a surnommé *« shooter »*, parce que je marque des buts et quand je suis devant le but, j'aime bien tirer fort. À chaque fois, je me dis : *« Si je tire fort et que je la place bien, le gardien ne pourra rien faire »*.

Comment gères-tu ton argent ?
J'ai déjà fait des investissements dans l'immobilier. J'ai acheté un appartement à Rennes. Tout ça grâce aux conseils de mes parents. Ils m'ont tout de suite dit : *« Quand tu peux acheter, il faut acheter »*. L'argent, ça part vite, il faut faire attention. Et si j'investis dans l'immobilier ou dans d'autres choses, l'argent sera toujours là. De base, je vivais dedans. Là, je l'ai mis en location pendant mon prêt. Dès que je reviens, je pense en acheter un autre. Je fais attention à mon argent. Mais je me fais plaisir de temps en temps, j'aime bien acheter des vêtements. Je me prends un beau pull, une bonne paire et un petit tee-shirt par exemple. J'aime aussi faire des petits cadeaux à mes proches.

STYLE DE JEU

Comment définirais-tu ton style de jeu ?
J'aime prendre la profondeur. Je suis un joueur qui adore finir les actions, je pense que la finition est un de mes points forts. Je pense aussi être à l'aise techniquement. Je dois encore travailler physiquement pour être capable de répéter les efforts durant tout un match. C'est le plus gros travail que j'ai à faire. Après, il y a toujours des choses à bosser, comme mon pied gauche. Je peux améliorer mon jeu dos au but aussi. Mais ça va venir.

En tant qu'attaquant, es-tu obnubilé par les stats ?
Par les stats, je ne sais pas. Mais en tout cas, je suis obnubilé par le but et le fait d'aider mon équipe que ce soit en marquant ou en faisant une passe décisive. Quand je n'ai pas été décisif, je suis déçu après le match. Le rôle d'attaquant, c'est d'être décisif. Donc c'est normal de ne pas être content quand je ne le suis pas.

Qui sont tes exemples ?
Cristiano Ronaldo, Mbappé, Haaland, ces joueurs qui empilent les buts. Depuis petit, j'ai toujours suivi Cristiano. J'ai acheté tous ses maillots. Je m'entraînais à faire ses gestes dans mon jardin, j'essayais de reproduire ses coupes de cheveux *(rires)*. J'ai toujours été derrière lui. Même si actuellement, il est un peu moins bien, je le supporte toujours. En ce moment, Mbappé est impressionnant. Il a des qualités de vitesse incroyables. Mais le plus marquant, c'est son sang froid devant le but. Il a un dernier geste tellement précis, la manière dont il ferme ou ouvre son pied est incroyable.

CONCLUSION

As-tu des rêves ?
Je rêve de voyager avec ma famille, de fonder une famille, de profiter avec eux.

Si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu exercé ?
Je n'ai jamais réfléchi à cette question. Il m'est déjà arrivé d'aider mon père sur les chantiers. J'aimais bien lui rendre service, mais j'avais toujours le foot en tête *(rires)*.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Matthis ?
Je lui dirais : *« Quels sont tes objectifs ? »* ou *« Quels sont tes points forts ? »*. Les journalistes aiment bien chercher des petites informations inédites, mais je n'y ai jamais vraiment pensé *(sourire)*.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Mon père me répète toujours : *« Il ne faut pas s'arrêter de travailler »*. Je pense que dans tous les métiers, c'est pareil. Tout passe par le travail. *(Il réfléchit)* Allez je vais te dire ça : *« Pas de réussite sans le travail ! »*.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
Je me suis trouvé à l'aise, je me mettrais 8 sur 10.

"MBAPPÉ EST IMPRESSIONNANT. IL A DES QUALITÉS DE VITESSE INCROYABLES. MAIS LE PLUS MARQUANT, C'EST SON SANG FROID DEVANT LE BUT"

LA COUV'

« J'AI ENVIE DE JOUER LA LIGUE DES CHAMPIONS AVEC L'OM »

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** et **Rafik Youcef** à Marseille - Photo **Emmanuel Bournot** & **Icon Sport** •

Attendu depuis de nombreuses années sur la Canebière, le « Grantatakan » est enfin là ! Débarqué en janvier 2021 dans la cité phocéenne, Arkadiusz Milik est rapidement devenu la coqueluche du peuple marseillais. Soleil radieux, vue imprenable sur la ville, cadre idyllique, le numéro 9 de l'OM se présente tout sourire au Fortin de Corbières, le lieu choisi pour ce long entretien. Avec un recul étonnant, *« Arek »* distille ses réponses en toute franchise. Interview avec un grand attaquant à l'humilité débordante.

-ARKA
MI

DIUSZ
LIK-

A COMME ARKADIUSZ

« Qui est Arkadiusz ? C'est moi, c'est mon nom (rires). Franchement c'est dur de parler de soi. Ce n'est vraiment pas naturel, je n'aime pas parler de moi. Mais je suis obligé de dire quelque chose alors je dirais que je suis une personne concentrée sur le fait d'être un meilleur joueur de football et dans la vie une meilleure personne pour les autres. Je veux rester concentré sur mon développement, chercher à devenir meilleur jour après jour. J'essaye d'apprendre à devenir un meilleur footballeur tous les jours. Concernant mes qualités, je pense que vous devriez demander ça à ma copine (rires). Je ne pense pas être la personne la plus facile à vivre. Lorsque tu es joueur de foot, tu as beaucoup de stress dans ta vie. Tu veux toujours bien jouer, marquer des buts et te montrer sous ton meilleur jour. Parfois, il y a des moments difficiles en raison du stress, de l'attente des gens envers toi. Parfois, tu ne peux pas jouer comme tu le voudrais et ce genre de situations crée des tensions dans nos vies personnelles, dans nos familles et avec les personnes qui comptent le plus à nos yeux. Évidemment, j'ai aussi des défauts. Même si tu es le meilleur joueur du monde, si tu ne cherches pas à t'améliorer, un jour quelqu'un te rattrapera. Le plus important, c'est d'être à 100% dans ce que je fais à l'instant T, j'essaye toujours de me mettre en tête cela. Mon surnom Arek vient d'Arkadiusz parce que Arkadiusz, c'est trop long à prononcer pour les gens. Mais pour être honnête, même en Pologne, les gens m'appellent Arek (rires). J'aime que les gens m'appellent Arek. Quand je me présente, je dis Arek. Pas de problème, les deux prénoms me vont même si je préfère qu'on m'appelle Arek. »

BRYANT

« J'aime beaucoup Kobe Bryant, mais il n'y a pas que Kobe, j'essaye de m'inspirer des personnes qui ont les meilleures valeurs et principes. Kobe voulait marquer les générations suivantes avec sa mentalité, son goût pour le travail, son dévouement pour sa discipline. Kobe, c'est Kobe, il a fait tellement de choses fantastiques dans sa vie, durant sa carrière, il a inspiré tellement de monde, on ne peut que s'incliner en voyant ça. J'essaye de m'inspirer des meilleurs et de tirer le meilleur de chacun d'entre eux, et Kobe, avec son dévouement, son éthique de travail et sa mentalité, c'était vraiment quelque chose d'incroyable. C'était le meilleur exemple possible pour apprendre davantage. Il aimait bien parler de « Mamba Mentality ». Je n'aime pas comparer les sports, mais j'écoutais souvent ses interviews. Il se levait à 4h du matin, il faisait trois ou quatre sessions d'entraînement par jour, je ne sais pas ce que cela veut dire en NBA, car chaque sport est différent et dans chaque sport, on se fatigue différemment. Mais pour moi, la « Mamba Mentality », c'est quand tu te donnes à 100% pour ta passion, si tu aimes un truc, tu dois continuer à vouloir apprendre et tenter de devenir meilleur. »

"MON SURNOM AREK VIENT D'ARKADIUSZ PARCE QUE ARKADIUSZ, C'EST TROP LONG À PRONONCER POUR LES GENS. MAIS POUR ÊTRE HONNÊTE, MÊME EN POLOGNE, LES GENS M'APPELLENT AREK"

CHIANT

« Tu me dis que Todibo a déclaré que j'étais « chiant » à charger pour un défenseur et tu me demandes d'expliquer ça… (Il réfléchit) Hmmm, bonne question. C'est difficile de répondre. Je suis un attaquant qui essaye d'être toujours en mouvement, de me dégager des espaces qui me permettront d'être démarqué et de tirer. Le boulot d'un attaquant et c'est le truc le plus important, c'est de marquer des buts. Si tu es toujours en mouvement, c'est plus compliqué pour un défenseur de te charger ou de défendre sur toi. Bien entendu, avec mon style de jeu, j'ai besoin du soutien de mes coéquipiers pour m'aider parce que je ne suis pas le gars qui va parcourir la moitié du terrain, dribbler quatre ou cinq joueurs et tirer pour marquer. Mon truc, c'est de terminer les actions en une ou deux touches. Mon jeu dépend de la connexion avec mes coéquipiers. Je dois sentir où est-ce qu'ils vont me faire la passe et eux doivent sentir mes déplacements. C'est une question de connexion. »

DANGER

« Les dangers qui guettent les footballeurs dépendent des centres d'intérêt de chacun. Évidemment, lorsque tu commences à gagner beaucoup d'argent, c'est plus facile d'être distrait par autre chose. Quand tu as de l'argent, tu peux faire beaucoup plus de choses que lorsque tu n'en as pas. Quand tu es jeune, tu peux être distrait par d'autres choses comme les fêtes, les filles, plein de trucs différents. On est humain, on fait des erreurs, c'est normal. En grandissant et lorsque tu gagnes de plus en plus d'argent, tu es à l'aise et tu as plus de tentations. Je pense que c'est un problème pour tous les athlètes, pas seulement les joueurs de foot. Si tu n'as pas d'objectifs dans ta vie, où penses-tu aller avec tout ça ? Personnellement, l'argent n'a jamais été un moteur, mes transferts d'un club à un autre n'ont jamais été motivés par l'argent. Je veux toujours jouer et devenir meilleur, j'ai toujours pensé comme ça. Mon père m'a dit une fois : « Si tu travailles dur, l'argent viendra donc n'y pense pas ». Du coup, ça n'a jamais vraiment été un problème pour moi, je n'y ai jamais pensé. »

EXEMPLES

« Dans le sport, mes exemples sont des personnes comme Kobe Bryant ou Lebron James, dans le football, il y a Cristiano Ronaldo. Aujourd'hui, il a 37 ans et regarde sa forme physique, son corps, son dévouement pour son sport… Être au top comme il l'a été avec Messi, (il se corrige) comme il l'est toujours avec Messi, en réalité, ce n'est pas simple. Il y a beaucoup de joueurs bons une année, corrects l'année suivante, corrects mais sans plus l'année d'après, etc… Les carrières sont faites de hauts et de bas, mais avec eux, c'est toujours des hauts, ils ont dominé notre sport pendant plus d'une décennie. J'essaye de prendre le meilleur de ces gars-là qui excellent dans leur discipline et ce dans tous les sports. Quand je regarde des joueurs, j'essaye de réfléchir à ce que je pourrais prendre de leur jeu pour devenir meilleur. »

FRANCE

« Je pense que la Ligue 1 est un bon championnat. C'est difficile de le comparer aux autres parce qu'en Italie, par exemple, tu as certains matchs très fermés, très tactiques, parfois, les équipes sont très défensives, bien organisées… C'est vraiment difficile de comparer parce que tout est différent : les coachs, les équipes… La Ligue 1 n'est peut-être pas aussi forte que la Premier League dans son ensemble, mais les équipes qui jouent le haut de tableau ont vraiment un haut niveau et elles sont toutes

proches les unes des autres. On le voit actuellement en championnat entre le deuxième du classement et le cinquième il n'y a pas beaucoup d'écart. Certes, le PSG est à part puisqu'il dispute un autre championnat, mais pour le reste, tu peux te déplacer chez la lanterne rouge et perdre des points. C'est vraiment un championnat compliqué. »

GOAL

« J'adore marquer des buts même si je ne suis pas obsédé par les buts non plus. En définitive, ça reste mon rôle de marquer des buts, je dois aider l'équipe dans le jeu, mais avant tout, je dois marquer des buts. Je travaille semaine après semaine pour marquer des buts, devenir un meilleur attaquant et aider mon équipe à gagner. Ce moment de trois ou quatre secondes après un but inscrit durant lequel je célèbre avec mes coéquipiers et les supporters, c'est vraiment un moment magnifique dans une carrière de footballeur. Pour moi, c'est quelque chose de spécial. Après un but, je suis surexcité, c'est un moment magnifique surtout quand on joue à domicile et que tu as tous les supporters derrière toi. Tu travailles toute la semaine pour préparer ton match, tu veux être au top, tu veux être bon et marquer et une fois que c'est fait, tu célèbres avec tes coéquipiers, tout le monde autour de toi est heureux et se prend dans les bras, tu es heureux d'avoir fait ton job et tu dois continuer comme ça. Bien entendu, l'objectif reste de servir l'équipe et de gagner, si je vois un coéquipier mieux placé pour marquer, je lui passe la balle sans penser à mes chiffres. Si je préfère marquer ou délivrer une passe décisive ? (Directe) Marquer bien sûr, sans aucune hésitation, il n'y a pas de débat (rires). »

HUMEUR

« En grandissant, on évolue et évidemment, je ne pense plus de la même manière qu'avant. Quand j'étais jeune, si le coach me mettait sur le banc une ou deux fois, je me disais : « Mais qu'est-ce qu'il fait, il est fou ou quoi ? ». Aujourd'hui, avec mon expérience, j'essaie de comprendre pourquoi le coach a décidé de me mettre sur le banc ou de ne pas me faire entrer. J'essaye d'être objectif et de comprendre la situation. Parfois, je pense que c'est une bonne décision et parfois, j'estime qu'elle n'est pas bonne, mais le plus important, c'est de comprendre

"J'AI CONNU DEUX TRÈS LONGUES BLESSURES À NAPLES ET UNE À MARSEILLE, J'ESSAYAIS DE ME CONCENTRER SUR AUTRE CHOSE APRÈS UNE SEMAINE OU DEUX PARCE QUE PENDANT QUELQUE TEMPS, JE DÉBORDAIS D'ÉMOTIONS"

qu'on ne peut pas tout contrôler. Tout ce que tu peux contrôler, tu dois tout faire pour le maîtriser, mais les choses en dehors de ton football, il ne faut pas trop y penser. Si le coach a décidé de ne pas te faire jouer, c'est sa décision et tu dois la respecter. Ton boulot à toi, c'est d'essayer de savoir ce que tu peux améliorer pour faire partie de l'équipe. Pour ça, tu dois aller voir ton coach et lui demander ce que tu pourrais améliorer pour aider ton équipe et lui te dira : « Tu dois faire ci ou ça ». Après ça, c'est beaucoup plus simple pour toi de te mettre au travail pour corriger certaines choses afin de jouer à nouveau. Parfois, même après avoir fait un effort et t'être amélioré sur certains points, le coach décidera peut-être de ne pas te faire jouer et c'est sa décision, il est le responsable des résultats de l'équipe et tu dois le respecter. Les émotions sont toujours là, la tristesse, la joie, tout est toujours là. La seule qui a changé avec l'âge, c'est ma réaction face à ces émotions, j'essaye d'être le plus calme possible, la méditation m'aide à gérer mes émotions. »

INDISPONIBILITÉ

« Lorsque j'ai commencé à être blessé, au début, j'étais triste, en colère, je me disais : « Pourquoi moi ? Pourquoi encore moi ? J'ai tout fait pour éviter une nouvelle blessure, mais je suis blessé, qu'est-ce qu'il se passe ? ». J'ai connu deux très longues blessures à Naples et une à Marseille, j'essayais de me concentrer sur autre chose après une semaine ou deux parce que pendant quelque temps, je débordais d'émotions. J'essayais de penser à tout sauf au football. Dans ces moments-là, penser au foot et savoir que je ne pouvais pas jouer me tuait mentalement. Je me fixais des objectifs pour être mieux mentalement, jour après jour, la méditation aidait, j'avais aussi pour objectif de retrouver les terrains le plus vite possible, être en bonne santé… Je me suis concentré sur d'autres choses aussi comme les investissements, la gestion de mon argent. Je pensais à mon après-carrière en me disant que je n'allais pas avoir les mêmes sources de revenus donc il fallait réfléchir à comment investir intelligemment pour m'assurer un revenu après ma carrière. J'utilisais mon temps libre pour anticiper le futur. Évidemment, je profitais aussi de ce temps-là pour me retrouver en famille et passer du temps avec eux, mais je suis aussi le genre de personne qui ne peut pas rester trop

> **"J'AI RENCONTRÉ JEAN-PIERRE PAPIN APRÈS UN MATCH, JE NE SAIS PLUS LEQUEL, JE CROIS QUE C'ÉTAIT CONTRE BORDEAUX. IL A RAMENÉ SON BALLON D'OR AVEC LUI ET ON A EU UNE SUPERBE DISCUSSION"**

longtemps à la maison, j'ai besoin d'avoir un but dans la vie, de faire quelque chose. Si je reste à la maison à ne rien faire, je deviens fou, je deviens nerveux parce que j'ai trop d'énergie. Je peux devenir invivable pour ma copine (rires). »

JPP

« J'ai rencontré Jean-Pierre Papin après un match, je ne sais plus lequel, je crois que c'était contre Bordeaux. Il a ramené son Ballon d'Or avec lui et on a eu une superbe discussion, il parlait italien. On a parlé quelques minutes seulement, mais il a l'air d'être vraiment une bonne personne, je ne parle même pas de sa carrière de footballeur parce que tout le monde la connaît, mais en tant que personne, on pouvait voir que c'était quelqu'un de bien juste à travers la manière dont il me parlait et comment il traitait les personnes autour de lui. C'est quelqu'un de très respectueux, il m'a impressionné, on n'a pas beaucoup parlé, mais c'était une conversation de qualité. Je ne lui souhaite que du bien. Ici, les journalistes me posent toujours des questions sur le « Grantatakan » et me parlent toujours de Papin et de Drogba (sourire). Didier Drogba m'a beaucoup impressionné tout au long de sa carrière avec sa puissance, sa qualité de frappe, ses différentes manières de trouver le chemin des filets, sa rage de vaincre. C'était un attaquant splendide et il y a beaucoup de choses à apprendre de lui, c'est une légende. Pour être honnête, je n'aime pas parler des autres joueurs, on a évoqué Papin et Drogba parce que se sont des légendes mais je ne me comparerai jamais à eux, je suis bien loin de tout ce qu'ils ont pu accomplir. J'essaye surtout d'être concentré sur moi-même et d'écrire ma propre histoire. J'aimerais écrire mon histoire dans ce club, tout est encore ouvert. Il me reste beaucoup de matchs pour me montrer, mais le plus important, c'est d'être focus sur l'instant présent. On verra plus tard si j'ai été l'attaquant dont on se souvient des années plus tard ou pas. »

KATOWICE

« Katowice n'était pas un grand club, c'était un petit club avec une petite académie. J'ai eu un très bon coach là-bas qui est devenu mon père. Il m'a tout appris, pas seulement à propos du football, mais également concernant ma vie de tous les jours. J'y ai passé quasiment 10 ans, c'était une première grande étape dans le football pour moi. Après l'académie, je suis allé dans un plus grand club et c'était vraiment très différent. Katowice, c'est ma maison.

Mon coach a toujours été bon envers moi. C'est la personne qui m'a tout appris. Il était attaquant, donc on travaillait sur mes qualités, on faisait des séances supplémentaires. Pour lui, le plus important, c'est de passer du temps avec le ballon. Par exemple, aujourd'hui, durant les entraînements, il y a beaucoup de travail tactique, tu travailles énormément avec le reste de l'équipe en bloc. Parfois, lors de ces séances, tu peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où tu as réellement touché le ballon. Qu'est-ce que cela veut dire ? Que ce n'est pas suffisant, tout simplement. Derrière, tu dois travailler plus. Tu dois sentir le ballon, sentir les buts, il faut que tu fasses ce petit truc en plus parce que sinon tu ne t'améliores pas vraiment. C'est comme ça que je réfléchis. (Il hésite) Je n'ai pas d'anecdote en tête là… La dernière fois, on m'a demandé quel était mon plus beau but à Marseille. J'ai dit que je ne savais pas et la personne m'a dit : « Peut-être le dernier ». Et j'ai dit : « Ah oui peut-être », mais j'avais oublié que la personne faisait référence à celui contre Metz deux semaines plus tôt. Quand tu joues tous les trois jours, tu es vraiment concentré sur tes matchs. Pour te dire, il y a quelque temps, j'ai réalisé un triplé face à Angers, après ça, je suis rentré chez moi avec le ballon, j'étais content, mais le lendemain, je préparais déjà le match d'après. Donc on n'a pas vraiment le temps de profiter du moment présent. La vie va vraiment trop vite, dans le football, après un match, il y en a un autre donc tu dois sans cesse penser au match d'après. »

LONGORIA

« La première fois que j'ai rencontré Pablo Longoria, c'était à Naples, on a parlé football. Il m'a impressionné parce qu'il est vraiment jeune et on ne s'attend pas à rencontrer un directeur sportif - parce qu'à l'époque c'était le rôle qu'il avait au club - aussi jeune et s'y connaissant autant en football. On s'attend plutôt à une personne de 40 ou 50 ans avec une grosse expérience dans le domaine. On avait parlé de ce qu'il pensait de moi, de comment il voyait le football. Maintenant, il est le président du club et je suis très heureux pour lui, je croise les doigts pour qu'il soit très épanoui dans ce qu'il fait et je suis heureux qu'il aide Marseille à devenir un club encore meilleur. Pour moi, son jeune âge n'a pas d'importance et ça vaut aussi dans le football. Si un jeune de 17 ans est bon et qu'il a le niveau pour jouer, il faut le faire jouer. Si tu as 28 ans et que tu as ce qu'il faut pour être un bon directeur sportif, ton âge importe peu. Bien entendu, c'est plus difficile quand on est jeune parce qu'on a moins d'expérience, mais au final, ça n'a vraiment aucune importance. J'ai vu qu'il avait récemment dit du bien de moi dans la presse, Pablo Longoria croit beaucoup en moi, je veux tout donner sur le terrain pour lui rendre sa confiance. C'est une personne très importante pour moi. »

MARSEILLE

« Marseille est vraiment une très belle ville, le truc le plus important pour moi, c'est ce truc-là (il pointe le soleil en rigolant). Il y a du soleil tous les jours. C'est toujours le printemps ici, les pelouses sont magnifiques, le club, le stade, la qualité de vie est bonne. Je n'ai pas besoin de plus. J'ai déjà tout visité à Marseille. J'aime passer mon temps libre en famille, juste avec eux, car je n'ai pas toujours le temps de profiter d'eux, surtout ceux qui habitent en Pologne. C'est ce que j'aime faire sur mon temps libre. Marseille et Naples sont des deux villes différentes, la mentalité est différente, mais on peut voir dans les deux stades la passion qui anime les supporters. Ce sont deux villes de football. Je ressentais beaucoup ça à Naples, mais aussi ici parce que, à tous les matchs, il y a au moins 50 000 personnes au stade. »

"PABLO LONGORIA CROIT BEAUCOUP EN MOI, JE VEUX TOUT DONNER SUR LE TERRAIN POUR LUI RENDRE SA CONFIANCE. C'EST UNE PERSONNE TRÈS IMPORTANTE POUR MOI"

NOUVEAUTÉ

« Je ne suis pas le genre de personne qui doit tout avoir en premier. Si j'aime bien quelque chose, je l'achète, mais ce n'est pas une question de tendance ou de mode. Par exemple, le nouvel iPhone va sortir, mais je n'ai pas besoin du nouvel iPhone, j'ai toujours le mien qui fonctionne parfaitement et le nouveau ne va pas m'apporter quelque chose de plus. Si c'est quelque chose de vraiment différent, qui va changer ma vie ou que j'aime vraiment, je vais l'acheter mais je ne vais pas acheter quelque chose sous prétexte que c'est le nouveau truc à la mode. Par contre, j'aime les nouveaux films. J'aime bien terminer ma journée sur un bon film ou une bonne série. J'ai déjà tout regardé, tout ce qui est sur Netflix, HBO, beaucoup de films, de séries… Je regarde beaucoup tout ça, spécialement lors des voyages, la dernière fois, notre déplacement en Azerbaïdjan a duré six heures donc il faut faire quelque chose. En général, soit je regarde une série, soit je lis un livre. »

OM

« Je pense que l'OM est un très bon club, bien organisé. C'est un club à très gros potentiel, il n'y a qu'à voir le stade toujours plein à craquer avec des fans passionnés. Tout ce qu'il nous manque, c'est des résultats sur le terrain. J'espère qu'on sera bientôt là où l'on veut être. Je m'attendais à trouver ce type de club avant de venir, Pablo m'avait très bien tout expliqué. Pour être honnête, je ne connaissais pas très bien le club ou la Ligue 1 avant de venir ici. Évidemment, je connaissais les joueurs majeurs, les grands attaquants et les trophées remportés par le club. J'ai tout de suite pensé du bien de Marseille, j'ai rapidement voulu venir pour montrer mes qualités et être un bon élément pour cette équipe. Marseille vise la Ligue des Champions et c'est un club qui devrait toujours jouer la Ligue des Champions.

"JE NE SUIS PAS LE GENRE DE PERSONNE QUI DOIT TOUT AVOIR EN PREMIER. SI J'AIME BIEN QUELQUE CHOSE, JE L'ACHÈTE, MAIS CE N'EST PAS UNE QUESTION DE TENDANCE OU DE MODE"

"J'AI TOUT DE SUITE PENSÉ DU BIEN DE MARSEILLE, J'AI RAPIDEMENT VOULU VENIR POUR MONTRER MES QUALITÉS ET ÊTRE UN BON ÉLÉMENT POUR CETTE ÉQUIPE. MARSEILLE VISE LA LIGUE DES CHAMPIONS ET C'EST UN CLUB QUI DEVRAIT TOUJOURS JOUER LA LIGUE DES CHAMPIONS"

C'est notre objectif cette saison, je ne peux pas dire qu'on est proche d'y arriver parce que le classement est très serré. Mais c'est ce qu'on veut, c'est la meilleure compétition du monde et pour y participer, tu dois le mériter sur le terrain. J'ai envie de jouer la Ligue des Champions avec l'OM. »

PSG

« Je ne regardais pas la Ligue 1 toutes les semaines avant de venir, mais je connaissais quand même les grosses équipes. La qualité de la Ligue 1, surtout sur le plan international, dépendait des années. Par exemple, il y a quelque temps, Lyon a atteint le dernier carré de la Ligue des Champions, mais tu savais aussi que l'année d'après ne serait pas aussi bonne car de gros noms allaient quitter l'équipe. C'est difficile de garder ses meilleurs joueurs pour des raisons économiques. Le PSG est connu partout dans le monde, même en Pologne, mais c'est également le cas de Marseille. »

QUESTION

« Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Arek ? (Il réfléchit) Je lui demanderais : « Pourquoi es-tu si beau ? (Il éclate de rires). Je ne sais pas mec, franchement, je blaguais là. Tu devrais demander ça à ma copine, peut-être qu'elle aura une meilleure réponse que moi (rires). Je pense que ça va la faire rire ! »

RESTAURATION

« Effectivement, j'ai un restaurant. L'histoire du « Food & Ball » a commencé avec un ami. Il avait déjà un restaurant, mais il était sur le point de le vendre. Je lui ai proposé de travailler ensemble sur un projet. En discutant, petit à petit, on a réussi à imaginer un projet de restaurant avec tel type de nourriture pour tel public. On a réussi à aller au bout de notre projet et nous pensons en ouvrir un autre. Bien entendu, le coronavirus et la guerre en Ukraine ne nous aident pas dans nos projets, mais on espère ouvrir beaucoup d'autres restaurants. Pourquoi un restaurant ? J'adore la nourriture, j'aime manger. J'avais envie d'avoir un lieu qui m'appartiendrait et dont je serais fier. »

SAVOIR

« Je lis beaucoup, mais je ne lis pas parce que je m'ennuie, je lis pour apprendre quelque chose. Je n'ai pas tellement le temps de lire donc quand je lis un livre je veux en tirer quelque chose, apprendre de cette lecture. Dans un livre, tu as l'histoire de quelqu'un, et de cette histoire, tu peux en tirer quelque chose qui va t'aider. Dans un livre, tu peux lire des expériences dont tu vas tirer des leçons que personne ne pourra te donner dans la vraie vie. J'aime lire des autobiographies, lorsque les gens parlent d'eux et de leurs expériences, tu peux toujours en tirer quelque chose.

"JE SUIS UN FAN DE SPORT ET D'UFC !"

J'ai lu le livre de Kobe « Mamba Mentality », celui de Phil Knight et l'histoire de Nike, l'histoire de Mike Tyson… Vraiment beaucoup de livres différents que je ne garde pas, je finis en général par les donner à d'autres personnes pour qu'elles les lisent. »

TÉLÉPHONE

« Combien de temps je passe sur mon téléphone par jour ? Bonne question… Je pense que j'y passe plus de temps quand je suis aux toilettes, comme tout le monde (il éclate de rires). En général, je suis sur mon téléphone quand on me fait des soins, des massages, tout ça, ou alors quand je m'ennuie. Ça peut aussi être un moment de travail. Par exemple, si j'ai des investissements à faire et que je dois appeler quelqu'un en Pologne, je passe du temps sur mon téléphone. Mais si tu me parles de temps perdu sur mon tel à surfer sur les réseaux à droite à gauche, je dirais que je n'y passe pas plus d'une heure par jour. Instagram est certainement l'application sur laquelle je passe le plus de temps. Le dernier message que j'ai envoyé ? Je ne sais pas ! Ah si, à Thomas (présent à l'interview), afin de lui dire que j'étais là et que vous pouviez ouvrir le portail (rires). »

UFC

« Je suis un fan de sport et d'UFC ! Une personne m'a beaucoup inspiré à l'époque, mais plus trop maintenant parce que je trouve qu'il a un peu changé dans sa manière de réfléchir, c'est Conor McGregor. J'aime son histoire et son ascension vers l'UFC. J'aime comment il motivait les gens, comment il parlait, sa confiance en lui. J'aimais vraiment ce qu'il représentait, mais ce n'est plus trop le cas maintenant. Le combattant actuel que j'aime s'appelle Israel Adesanya. Je ne sais pas si c'est mon préféré, mais je l'aime bien. Je n'aime pas trop le grappling et le combat au sol donc je n'apprécie pas forcément les combattants comme Khabib Nurmagomedov, c'est ennuyant je trouve. J'aime plus les combattants qui font le show comme Israel et Connor. Je ne sais pas pourquoi j'aime autant les sports individuels. Dans ces sports-là, tu travailles pour toi-même. Tu ne peux pas dire : « J'ai mal performé parce que mon coéquipier n'est pas bon ou parce que le coach n'est pas bon ». Dans le cas de l'UFC, tu vas dans la cage et ton but, c'est de battre le gars en face de toi. Ce n'est pas facile de rentrer dans une cage tout en sachant que le gars en face veut te bouffer vivant. J'ai beaucoup de respect pour les combattants. »

VÉLODROME

« L'Orange Vélodrome est un stade incroyable. Contre Paris, il y avait la plus belle atmosphère, un truc indescriptible, je n'avais jamais vu un stade comme ça de toute ma vie ! C'était quelque chose de fou. J'ai une très bonne relation avec les supporters marseillais. Je pense que la relation pourrait être meilleure si je parlais français, pour être plus proche d'eux. Il faut que je parle français. C'est une langue très difficile à apprendre pour moi, j'essaye, mais ce n'est vraiment pas simple ! Je sais que si je parlais la même langue, ça m'aiderait à être plus proche d'eux. Mais à la fin, ce qui va le plus m'aider, ce sont mes performances sur le terrain. Si je parle français mais que je joue comme une merde, ils ne vont jamais m'aimer (rires). Oui, j'ai un message pour les supporters marseillais : j'aimerais les remercier pour tout leur soutien envers moi lorsque j'étais blessé et lorsque je suis revenu. Je les remercie également de chanter mon nom lorsque je marque des buts, j'apprécie vraiment tout ça. »

WIFI

« Parfois, tu n'as même pas besoin de parler pour être connecté avec tes coéquipiers sur le terrain. Sur le terrain, il n'y a qu'un seul langage : celui du football. Il n'y a rien à dire, tu n'as pas besoin de parler avec ton coéquipier pour lui dire de te donner la balle comme ça ou comme ça. C'est le jeu qui demande à ce que le ballon soit donné de telle ou telle manière. Soit ton coéquipier le comprend, soit il ne le comprend pas, et

inversement, soit je comprends, soit je ne comprends pas. J'appelle ça le langage du terrain, du football. Je pense être un joueur facile à trouver, si tu me regardes, en tout cas, oui (rires). Si tu fais attention à moi, je suis facile à trouver sur un terrain, mais si tu regardes ailleurs, c'est plus compliqué (rires). Comment j'analyse mes partenaires ? Par exemple, si j'ai Ünder à droite, je sais qu'il est gaucher et non droitier. Ce que cela implique, c'est un temps d'attente pour qu'il se mette sur son pied gauche afin que je puisse me déplacer via un appel en direction des cages ou bien attendre la passe dans les pieds. Avec chaque joueur, c'est la même chose, tu dois savoir pour chacun d'entre eux à quel niveau du terrain ils peuvent faire la passe. Tu dois les cerner le mieux possible et cela vient avec le temps. Si tu dois dire quelque chose par la parole, ça ne peut se passer qu'avant un match, à la mi-temps ou aux entraînements. »

X-FACTOR

« Le facteur X de ma vie, c'est ma rencontre avec le coach qui va devenir mon père par la suite, c'est là que j'ai pris la bonne direction et que j'ai su vraiment où je voulais aller. À 5 ans, mes parents ont divorcé et je l'ai rencontré à l'âge de 6 ans, il m'a beaucoup aidé. Je suis devenu une personne différente, concentrée sur la chose que j'aimais le plus : le football. Depuis cet instant précis, j'ai toujours voulu devenir joueur de football et il m'a aidé à devenir le joueur que je suis. À l'époque, je ne savais pas que j'allais devenir joueur de foot professionnel, je voulais juste faire ce que j'aime et j'ai suivi ce chemin. Il m'a toujours aidé lorsque j'avais des moments compliqués que ce soit dans le football ou dans la vie privée, il m'a aidé à garder le cap, celui qui allait faire de moi un joueur de football pro. »

YIN ET YANG

« Trouver deux forces opposées ? Peut-être la complexité de mettre en pratique ce que l'on a appris dans un livre sur un terrain de foot. C'est également très dur d'apprendre des leçons venant d'autres personnes, tu dois être humble et avoir la mentalité qui va avec pour accepter ce qui va te permettre de devenir meilleur. »

ZOOM

« Je pense que la famille est la chose la plus importante. Le football, c'est une passion, c'est quelque chose que j'aime, mais avec le coronavirus, on a vu que même le football s'était arrêté. Un jour, le football s'arrêtera pour moi, mais la famille, c'est pour la vie. Il est vrai que je parle peu de ma mère, mais beaucoup de mon père, comme d'un coach. Je n'ai pas eu de connexion avec mon père biologique. Je ne parle jamais de lui. Avec ma mère, j'ai une relation tout à fait normale. Elle n'a pas eu d'impact dans ma vie de footballeur comme celui de mon coach. Je voulais toujours jouer au foot et ma mère ne comprenait pas forcément tout ce que je traversais, mais elle ne m'a jamais empêché de poursuivre mes rêves. »

LA PHRASE QUI REPRÉSENTE ARKADIUSZ MILIK

« Je peux juste dire : « Je suis Arkadiusz Milik » (rires). Je pourrais me jeter des fleurs, dire que je suis une personne extraordinaire mais au final, ce sont les autres qui me jugent. C'est eux qui doivent dire qui je suis. Moi, je sais qui je suis, mais je ne peux pas parler de moi, ça sonne faux. Certains peuvent dire des trucs du genre : « Work hard, play hard », moi je préfère ne pas parler et faire directement ce que je fais sur le terrain. On va garder une phrase simple : « Tu peux m'appeler Arek ». »

LA NOTE DE ARKADIUSZ MILIK POUR SON INTERVIEW

« Je dirais 8 sur 10 parce que je peux toujours faire mieux. Pour les journalistes, je mets 2, parce que vous n'avez vraiment pas été bons les gars (rires). Je rigole évidemment! Franchement, c'était une très bonne interview, dans un lieu magnifique avec une belle atmosphère, j'aime beaucoup ce genre de choses. Les joueurs de foot, on aime faire des choses propres comme ça, j'espère que vous avez aimé discuter avec moi, j'ai essayé tant bien que mal de parler de moi et de mon histoire et j'espère que vous avez apprécié. N'oubliez pas de demander à ma copine pourquoi je suis si beau ! (Il se tourne vers sa copine et ses amis installés plus loin) « Eh Agata, viens voir ils ont une question pour toi (rires) ! ». La compagne de Milik intervient : « Pourquoi Arek est-il si beau ? (Elle éclate de rires) Je ne sais pas comment répondre à ça ! Je préfère ne rien dire sinon il va se la péter après (rires) ! »

"ON VA GARDER UNE PHRASE SIMPLE : *« TU PEUX M'APPELER AREK »*"

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

La vie en rouge

Pour la Saint Valentin, un bouquet de cartons rouges. À Noël, une boîte de cartons rouges. Pour la fête des pères, la fête des mères, les anniversaires ou les noces de plomb, offrez-leur des cartons rouges. Des beaux, des mérités, des pas jolis ou même des écarlates, faites-le avec le cœur. C'est tellement beau quand c'est bien fait.

• Par **Ianis Periac** •

Steven Gerrard Fast and Furious, le plus rapide

Maillot rouge, joues rouges, tout est rouge chez Stevie G, même la semelle de ses chaussons. Ce ne sont pas des Louboutin mais l'homme est un sagouin qui n'a pas aimé passer la première mi-temps sur le banc. Alors quand il est rentré à la pause, il lui a fallu 38 secondes pour se prendre un rouge. Et évidemment, il l'a fait avec classe. En ouvrant le mollet d'Ander Hererra venu tacler un peu trop près de ses chevilles. Chaussettes rouges, fesses rouges, tout est rouge chez Ander H. Même le portefeuille qu'il s'est fait soulever dans sa Lambo rouge au bois.

Ole Gunnar Solskjaer The Batman, le plus sacrifié

Dur d'être un héros quand on a des *rouflaquettes* et des restes de Kiri au bout du menton. Ole Gunnar le sait alors il a bossé trois fois plus dur que les autres pour y arriver. Saison 97/98, 35e journée, Man U est à la lutte avec Arsenal pour le titre de champion, il reste une poignée de secondes à jouer dans un triste nul contre Newcastle quand Rob Lee part seul en contre. Il a 30 mètres d'avance et va crucifier les Red Devils, c'est écrit en lettres capitales. Mais Solskjær ne sait pas lire, sprint de cochon, tacle à la gorge, action stoppée nette et sacrifice originel. La foule en délire, une entrée au Panthéon et quelques mots : « *Je devais le faire* » dit-il en se dirigeant directement vers le vestiaire. Tous les héros ne portent pas de cape, mais Ole Gunnar a un Batman dans chaque doigt de pied.

Pepe
Le Parrain, le plus voulu

Les basketteurs ont Michael Jordan, les guitaristes ont Jimi Hendrix et les amateurs de cartons rouges ont Pepe. Le Saint Patron, le grand Manitou. Celui qui aime trop ça, qui les aime écarlates et qui est prêt à donner sa vie pour en récolter un beau. Sa masterpiece, son petit bijou de la violence, il l'a évidemment offert au monde un jour d'avril 2009, dans les arrêts de jeu d'un match contre Getafe quand Javi Casquero se présente dans la surface madrilène. C'en est trop pour Pepe qui décide de l'agresser. Une première poussée, un premier coup de pied au sol alors que le ballon n'est même plus dans la surface, puis un second qui racle tout le dos de l'attaquant. Il aurait pu s'arrêter là, ce serait déjà une action de prisonnier. C'est la Saint Patron alors il continue : d'une main, il lui enfonce la tête dans le sol en l'agrippant par les cheveux, de l'autre, il lui broie le bras, puis… le piétine. Le ventre, le mollet et un peu de la main. Un cinglé ? Oui, un cinglé mais un cinglé qui a offert au monde un des plus beaux cartons rouges de tous les temps. Merci l'artiste.

Kieran Chamberlain
Parole de scout, le plus mixé

Il y a ceux qui jurent ne pas avoir « *touchéo* » et ceux qui jurent être coupables. Parole de scout a dit Oxlade-Chamberlain à l'arbitre. C'est lui qui a mis la main sur la ligne pour sortir une frappe non cadrée d'Hazard. Il a tout avoué parce qu'il veut retourner aux vestiaires. Il faut dire que ses *Gunners* perdent déjà 2-0 face aux Blues de José Mourinho et qu'avec ce penalty et ce carton rouge, les choses ne risquent pas de s'arranger. Seulement voilà, l'arbitre a décidé que c'était Kieran Gibbs le coupable, il l'a déjà exclu et ne veut rien entendre. Parole de scout contre tête de mule, Gibbs a fini par sortir et l'absurdité par gagner.

Carlos Tévez
Sons of Anarchy, le plus festif

Tous les amoureux de l'anarchie le savent, le carton rouge doit être une fête. En 2001, Carlitos a 20 piges, il veut aller en boîte, mais il est balafré, alors il se fait recaler. Du coup, il s'amuse à allumer des barbecues dans la surface de River Plate en demi-finale retour de Libertadores. En bon émeutier, il a déjà mis un peu de cumbia, sorti les cotillons du pick-up et se tient prêt à embraser le pays quand la 89e minute se profile. Le moment idéal pour marquer le but qui enverra les siens en finale et déchaîner les enfers. Sa célébration ? Enflammer le dancefloor en faisant quatre tours de piste après avoir retiré sa chemise. Puis, imiter la poule pour chambrer l'ennemi juré surnommé les *Gallinas* pour leur tendance à se faire dessus dans les dernières secondes. Bien observé, mais un combo qui lui vaudra tout de même un rouge et probablement l'air étonné le plus absurde de l'histoire du foot moderne.

Zinédine Zidane
La Joconde, le plus beau

Un carton rouge de grand maître. Un carton rouge qui a une petite raie sur le côté, un costume Armani et qu'on encadre dans l'aile Richelieu du musée du Louvre. Quand on vient le voir, on prend une visite guidée pour en comprendre tous les aspects et un paquet de mouchoirs pour essuyer ses larmes. *« Regardez la puissance du coup de tête*, dixit le guide. *La délicatesse du pinceau et l'élégance de la démarche. » « C'est magnifique »* répond-on entre deux sanglots. Zizou est un artiste et même son carton rouge en finale de Coupe du Monde est un chef-d'œuvre. Un de ceux qui nous font aimer les moments tristes.

- MONDE

36 / ENQUÊTE
LE BABYFUTBOL

42 / INSTANT TACTIQUE
MARCELINO GARCÍA TORAL

48 / DOSSIER
ONZE D'OR 2022

62 / IMMERSION
DANS L'INTIMITÉ DE L'INTER CLUB

ENQUÊTE

LE BABY-FUTBOL : RÉSERVOIR INÉPUISABLE DE LA COLOMBIE

CONNU SOUS PLUSIEURS DÉNOMINATIONS AU COURS DE SON HISTOIRE, LE BABYFUTBOL COLANTA EST L'ÉVÉNEMENT AUQUEL TOUS LES JEUNES FOOTBALLEURS COLOMBIENS ASPIRENT. FONDÉ À MEDELLÍN EN 1985, À UNE ÉPOQUE OÙ LE PAYS TRAVERSAIT UNE ÈRE D'EXTRÊME VIOLENCE, IL S'EST RAPIDEMENT IMPOSÉ COMME UNE RÉFÉRENCE FOOTBALLISTIQUE CHEZ LES CAFETEROS. C'EST ÉGALEMENT LORS DE CE FESTIVAL, QUE BEAUCOUP DE TALENTS ONT ÉTÉ REPÉRÉS AVANT D'EXPLOSER AU GRAND JOUR. REPORTAGE.

• Par **Bastien Poupat** en Amérique du Sud - Photo **DR** & **Icon Sport** •

Colombie, 1984. L'assassinat du ministre de la Justice, Rodrigo Lara Bonilla, commandité par le Cartel de Medellín, dans le département d'Antioquia, avec Pablo Escobar à sa tête, sonne comme le point de départ d'une guerre sanglante contre le trafic de drogue. Un combat de longue haleine entre les autorités et les cartels, et à partir de 1988 entre les cartels eux-mêmes, notamment ceux de Medellín et de Cali. L'idée n'étant pas de réaliser un remake de la série Narcos, réduire la Colombie à cela serait extrêmement simpliste, mais plutôt de resituer le contexte.

C'est un an après ce tragique événement que quelques passionnés de football, regroupés sous l'entité Corporation Sportive *Los Paisitas* (surnom des habitants de la ville de Medellín), décident de donner une tout autre image de la ville de Medellín en mettant sur pied un festival de football pour les jeunes de cette cité. Le principe est simple : un tournoi de football pour les enfants de moins de 13 ans, tout d'abord sous forme d'inter-quartiers, puis au niveau départemental et enfin national. Aujourd'hui, la finale, programmée chaque année au mois de janvier au stade Cancha Marte de Medellín, est même télévisée. Pourtant, rien ne laissait présager que ce tournoi prendrait une telle ampleur lors de sa fondation.

"L'IDÉE N'ÉTANT PAS DE RÉALISER UN REMAKE DE LA SÉRIE NARCOS, RÉDUIRE LA COLOMBIE À CELA SERAIT EXTRÊMEMENT SIMPLISTE, MAIS PLUTÔT DE RESITUER LE CONTEXTE"

UN RÔLE SOCIAL…

« L'objectif initial était de créer un espace ludique et de diversion pour les enfants de Medellín dont les familles n'avaient pas beaucoup de moyens, confie Carlos Ivan Hernandez, Président de la Corporation Sportive Los Paisitas. *Nous leurs fournissions tous les éléments nécessaires. C'est-à-dire les équipements, le matériel pour s'entraîner, les ballons et même les packs d'eau. Cela à une période où la violence était répandue dans les rues. »* Tout d'abord connu sous le nom de Copa Davivienda en 1985, le tournoi prend tour à tour la dénomination de Copa Grulla, Copa Maltica Cervunion Grulla, Copa Maltica Cervunion, puis Ponyfutbol – du nom de la célèbre marque de soda Pony Malta qui arrête de sponsoriser cet événement en 2017 – et enfin Babyfutbol Colanta, son nom actuel. Francisco Maturana, ancien sélectionneur de la Colombie, vainqueur de la première édition en tant qu'entraîneur avec le quartier de La Floresta, se replonge dans ses souvenirs : *« C'était un évènement où tout le monde s'amusait et oubliait le quotidien. Les parents venaient voir leurs petits et les enfants tissaient des liens d'amitié tout en jouant au football. Personnellement, j'ai eu la chance de remporter l'édition 1985 et je n'oublierai jamais la joie sur les visages de tous ces gamins de mon quartier »*. Cette victoire, anecdotique sur le papier, lui ouvre finalement les portes d'Once Caldas *« Ma carrière de joueur était déjà bouclée, mais on peut dire que le Babyfutbol m'a ouvert celle d'entraîneur »* s'amuse celui que l'on surnomme affectueusement *« Pacho »* et qui offrira plus tard la première Copa Libertadores de l'histoire de l'Atletico Nacional de Medellín en 1989. Et le monument du foot colombien de poursuivre : *« Cette compétition jouait et joue toujours un rôle social majeur. Le fait d'ouvrir les portes à tout le pays a été un grand pas en avant pour son développement. Car désormais, des personnes de toute la Colombie viennent observer leurs protégés, le tout dans un esprit salubre et convivial. En réalité, c'est ce que doit véhiculer le football. Un élément rassembleur au niveau national, mais aussi des valeurs comme la solidarité que les jeunes peuvent ensuite transmettre dans ces quartiers où certains subissent une situation sociale compliquée »*.

Cette ouverture franchit d'ailleurs les frontières colombiennes au début des années 90, avec une formation de l'école San Francisco de Quito, en Équateur. Une exception, car il a ensuite fallu attendre quelques années

"L'OBJECTIF INITIAL ÉTAIT DE CRÉER UN ESPACE LUDIQUE ET DE DIVERSION POUR LES ENFANTS DE MEDELLÍN DONT LES FAMILLES N'AVAIENT PAS BEAUCOUP DE MOYENS"

"AU FIL DES ANNÉES, GRÂCE À L'APPUI DE PLUSIEURS SPONSORS, NOUS POUVONS LÉGITIMEMENT CONSIDÉRER QUE LE BABYFUTBOL S'EST OCTROYÉ UNE PLACE DE CHOIX DANS LE PROCESSUS DE FORMATION DES JEUNES FOOTBALLEURS COLOMBIENS"

supplémentaires pour assister à l'internationalisation du tournoi, avec toujours comme premier objectif de véhiculer une image positive de la Colombie. *« Nous avons invité une équipe venant des États-Unis,* explique Carlos Ivan Hernandez. *Là-bas, ils percevaient notre pays comme un territoire ultra-violent à cause du trafic de cocaïne. Nous voulions leur montrer que Medellín ce n'était pas seulement cela. Les jeunes Américains sont repartis enchantés de leur expérience. »*

... PUIS UNE MACHINE À DÉTECTER DES TALENTS

Au fil des années, grâce à l'appui de plusieurs sponsors, nous pouvons légitimement considérer que le Babyfutbol s'est octroyé une place de choix dans le processus de formation des jeunes footballeurs colombiens. En raison du succès grandissant de l'événement, les organisateurs ont dû mettre sur pied un système de qualifications sur tout le territoire afin de participer à la grande finale.

« FOOTBALL ET CARTELS, DES FRONTIÈRES EXTRÊMEMENT POREUSES »

En octobre 1983, quelques mois seulement avant son assassinat, le ministre de la Justice colombienne, Rodrigo Lara Bonilla, lâche une bombe. *« De nombreuses équipes de football professionnelles possèdent des liens avec le trafic de drogue »*, lance-t-il devant un parterre de journalistes locaux. Sur la liste des accusés figurent l'Atletico Nacional de Medellín et l'America de Cali, parmi les clubs les plus titrés du pays. À cette époque, les grandes équipes colombiennes traversent une importante crise économique, l'argent des cartels est donc une manne financière bienvenue. Le football sert à la fois la popularité des cartels tout en leur permettant de blanchir l'argent. Medellín, où est né le Babyfutbol, n'échappe pas à la règle. Pablo Escobar devient même le principal actionnaire de l'Atletico Nacional. Il n'est d'ailleurs pas rare de le voir installé dans les tribunes du stade Atanasio Girardot et de nombreuses tentatives de pression ou de corruption sont dénoncées. En 1989, le cartel de Medellín va même jusqu'à assassiner l'arbitre Alvaro Ortega, provocant la suspension du championnat national. Cette période trouble s'estompe à la mort de Pablo Escobar et l'arrestation du leader du cartel de Cali, Gilberto Rodríguez Orejuela, en 1995. Malgré cela, le football colombien a toujours du mal à se défaire de cette image sulfureuse.

« Plus de 1 800 équipes se sont inscrites à l'édition 2021-2022, il a donc fallu s'adapter très rapidement, surtout, je vais peut-être me répéter, mais le but initial n'était pas celui-là » constate le Président de la Corporation.

Un véritable réservoir de talents qui attire des recruteurs du monde entier. Parmi ces apprentis footballeurs passés par le tournoi : James Rodríguez, Juan Quintero, Carlos Bacca, Jackson Martinez, David Ospina ou encore Radamel Falcao pour ne citer qu'eux. Tous ont d'abord brillé sur les pelouses synthétiques du stade Cancha Marte avant d'être repérés et d'éclore au plus haut niveau. *« C'est une immense fierté de voir la quantité de joueurs passés par le Babyfutbol et devenus professionnels. D'autant que ces derniers portent le maillot de la sélection et représentent tout un pays,* s'émeut Hernandez. *Aujourd'hui, pour un jeune joueur colombien, il est pratiquement indispensable de passer par le Babyfutbol. Mais quand vous voyez le nombre de gamins qui y participent chaque année, bien évidemment que tous ne finiront pas professionnels. Mais grâce aux valeurs véhiculées, beaucoup s'accrochent et deviennent professeurs d'éducation physique ou travaillent dans d'autres métiers en relation avec le sport. Sur le plan social, c'est donc une réussite et aussi une grande fierté. »*

"C'EST UNE IMMENSE FIERTÉ DE VOIR LA QUANTITÉ DE JOUEURS PASSÉS PAR LE BABYFUTBOL ET DEVENUS PROFESSIONNELS. D'AUTANT QUE CES DERNIERS PORTENT LE MAILLOT DE LA SÉLECTION ET REPRÉSENTENT TOUT UN PAYS"

De quoi donner envie à certains voisins sud-américains. En 2011, pour la première fois de l'histoire, c'est une équipe non-colombienne, Pirataria du Brésil, qui a remporté le tournoi. Avant d'être imitée l'année suivante par l'Escuela Metropolitana de Quito (Équateur). Ce sont d'ailleurs à ce jour les deux seules formations étrangères sacrées à Medellín. À noter que depuis 2010, une édition féminine du tournoi a également vu le jour. Une autre initiative louable pour casser les clichés sur cette ville et ce pays… |

DAVID OSPINA

GARDIEN DE BUT DU SSC NAPOLI

« CE TOURNOI M'A OUVERT ÉNORMÉMENT DE PORTES »

Actuel portier du Napoli et de la sélection colombienne, l'ancien de l'OGCN, David Ospina, a accepté de se replonger dans ses souvenirs d'enfance liés au Babyfutbol, un tournoi auquel il a participé à plusieurs reprises. Entretien.

Quelle importance a le Babyfutbol pour un enfant né comme toi dans le département d'Antioquia ?
En réalité, c'est un tournoi très important pour tous les enfants colombiens. J'insiste bien sur ce point, car le tournoi a pris une telle dimension qu'il est devenu un rêve pour tous les gosses du pays. Personnellement, j'ai eu la chance de disputer trois éditions du Babyfutbol et ça reste un très grand souvenir. C'est comme disputer une Coupe du Monde U13 *(rires)*. De surcroît avec ce système éliminatoire puis ce rendez-vous pour la grande finale en janvier, tu t'y crois vraiment et cela te procure une joie immense, surtout à cet âge.

Tu insistes beaucoup sur le fait que le tournoi soit désormais ouvert à tous les enfants du pays…
(Il coupe) Oui, car cette ouverture au niveau national fut primordiale pour le développement de ce tournoi, cela sans évoquer la présence d'équipes internationales par la suite. Il faut prendre la mesure de l'événement. Quand tu as 13 ans et que tu joues face à une équipe américaine, ce que j'ai personnellement vécu, c'est exceptionnel. Et le fait que la couverture médiatique soit assez grande, cela motive tous les enfants du pays à pratiquer le football avec toutes les valeurs qui vont avec.

Sans ce tournoi, aurais-tu réussi la même carrière ?
(Il hésite) Ce tournoi m'a ouvert énormément de portes, c'est indéniable. J'ai été convoqué au sein de la sélection départementale d'Antioquia dans la foulée du tournoi et c'est à partir de ce moment précis que certains clubs du pays se sont intéressés à moi. Après, dire si j'aurais eu la même carrière avec ou sans le Babyfutbol, c'est difficile à évaluer.

Au sein de la sélection colombienne, beaucoup d'autres garçons sont passés par la case Babyfutbol. Vous en parlez entre vous ? Et avez-vous eu l'occasion d'assister à certaines éditions ces derniers temps ?
Oui, on en parle régulièrement. Malheureusement, on arrive que très difficilement à s'organiser pour assister à la finale du fait qu'elle se dispute en janvier et que nous sommes tous avec nos clubs respectifs. En revanche, on est toujours très attentifs aux équipes qui y participent et aux potentiels futurs grands joueurs.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

MARCELINO GARCÍA TORAL

• Par **François-Miguel Boudet** - Photo **Icon Sport** •

« L'ENTRAÎNEUR EST CELUI QUI SOUFFRE LE PLUS DES DÉFAITES »

Actuel entraîneur de l'Athletic Bilbao, Marcelino García Toral a collectionné les petits miracles. Il a qualifié Santander en Coupe de l'UEFA, fait monter le Sporting de Huelva, réinstallé Saragosse en Liga, connu un échec à Séville, pris Villarreal en Segunda pour le laisser en demi-finale de Ligue Europa. Après un premier titre, la Copa del Rey, avec Valence en 2019, il a soulevé la SuperCopa quelques jours après son arrivée au Pays basque. Entretien tactique avec l'un des meilleurs coaches espagnols du moment.

LE MEILLEUR SCHÉMA TACTIQUE

« L'important, c'est le mouvement. Il n'y a pas de système parfait dans le football. Le positionnement des joueurs sur le terrain offre ses avantages et ses inconvénients. Le travail de l'entraîneur et de son staff est d'établir quel schéma est le meilleur par rapport à son effectif. À Bilbao, nous évoluons en 4-4-2 car nous maîtrisons les données que ce système implique, c'est-à-dire maximiser ses meilleurs aspects et trouver des solutions face aux difficultés. Avec les profils à disposition, on peut à la fois développer un bon jeu d'attaque mais aussi être performants dans les phases défensives. Cela laisse de la place pour combiner et utiliser la contre-attaque. Ce schéma permet aussi une bonne répartition équitable et simple des espaces dans tous les secteurs du jeu. »

COMMENT TIRER LE MEILLEUR D'UN JOUEUR ?

« L'essentiel, c'est le travail à l'entraînement. En d'autres termes, c'est l'assimilation des concepts de jeu ainsi que la recherche d'automatismes collectifs qui permettent aux caractéristiques individuelles et aux profils particuliers d'être compatibles ensemble. Je crois beaucoup au fonctionnement collectif, car c'est ce qui autorise les caractéristiques individuelles à se dépasser. Dans l'organisation de l'équipe et les concepts de jeu en phase offensive comme en phase défensive, cela implique de l'adaptation afin d'obtenir le meilleur rendement de tout l'effectif. »

LE JEU À DEUX ATTAQUANTS

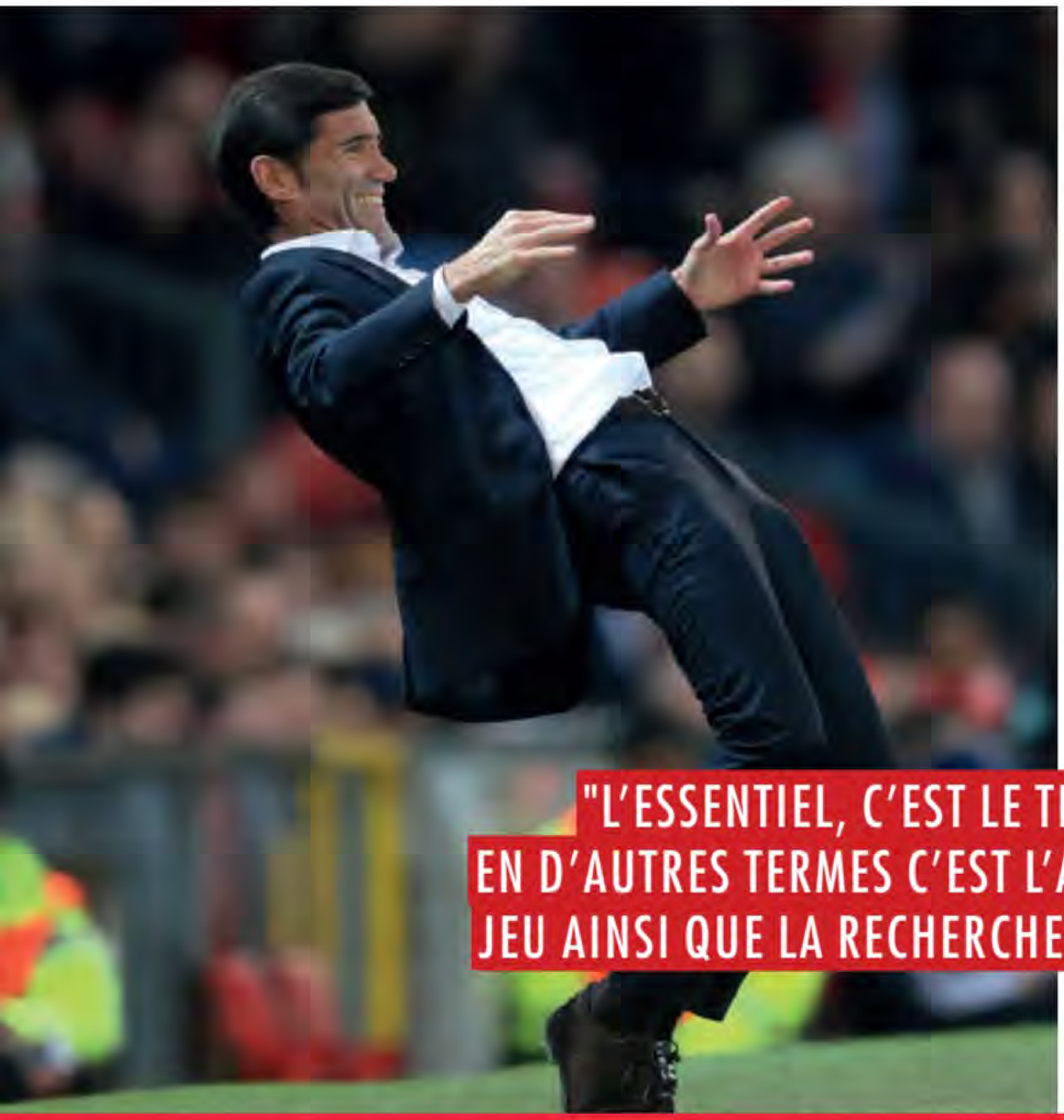
« J'aime évoluer avec deux attaquants. Bien évidemment, je ne veux pas avoir deux profils identiques sur la pelouse. Il ne faut pas qu'ils soient parallèles mais proposent des aptitudes différentes. Cela offre plusieurs façons d'attaquer. De plus, je considère qu'il est plus difficile pour l'adversaire de défendre sur deux joueurs rapprochés que sur un seul. Cela peut générer plus de doutes et d'approximations en face. Et c'est une observation que je fais également en analysant ma propre équipe. »

SES MODÈLES INSPIRANTS

« Si j'évoque des équipes vraiment différentes d'un point de vue technique et tactique, je citerai le Milan d'Arrigo Sacchi et le Barça et Guardiola qui avaient des styles différents, mais aussi de nombreux points en commun. Par ailleurs, quand j'ai commencé à entraîner, je me suis inspiré de Rafa Benítez car il n'avait pas eu une grande carrière de joueur professionnel, mais tout ce qu'il a obtenu comme entraîneur, c'était par le travail ».

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE CHEZ L'ENTRAÎNEUR

« Quand on est jeune, on a moins de vécu pour résoudre les situations difficiles. Avec la maturité, l'expérience et un raisonnement analytique, tu peux trouver des solutions, affronter chaque cas de figure. Il faut que les joueurs perçoivent qu'il y a une normalité, une cohérence, une réponse viable pour générer le plus de confiance possible autour d'eux. Il ne fait aucun doute que l'entraîneur est celui qui souffre le plus des défaites, mais il est également possible qu'il soit celui qui savoure le plus les victoires. Comme technicien, je me sens suffisamment stable pour répondre à tous les types de situations, dans le but d'offrir une issue posi-



"L'ESSENTIEL, C'EST LE TRAVAIL À L'ENTRAÎNEMENT. EN D'AUTRES TERMES C'EST L'ASSIMILATION DES CONCEPTS DE JEU AINSI QUE LA RECHERCHE D'AUTOMATISMES COLLECTIFS "

"J'AIME AVOIR DES EFFECTIFS RÉDUITS, CAR CELA FAVORISE UNE MEILLEURE COHÉSION PARMI LES JOUEURS ET CELA AUTORISE AUSSI L'INCORPORATION DE JEUNES JOUEURS QUI RÊVENT DE FAIRE PARTIE DE L'ÉQUIPE PREMIÈRE. CE N'EST PAS UNE QUESTION DE PATIENCE MAIS DE STIMULATION"

tive. Tous les joueurs ont besoin de se sentir soutenus par l'entraîneur, le staff, les coéquipiers et tout le club. Avec les joueurs très talentueux, comme cela a pu être le cas de Dani Parejo à Valence ou aujourd'hui avec Iker Muniain, nous essayons de les insérer au cœur d'une idée collective. Il faut qu'ils se sentent à l'aise avec le jeu proposé et entourés par leurs coéquipiers. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE CHEZ LE JOUEUR

« Être footballeur confère beaucoup de responsabilités, car le football est un sport mais aussi une profession où tu dois être à ton meilleur niveau à chaque match. Le public l'exige. Donc tu dois être toujours plus performant, d'autant que cela influe sur les résultats de ton équipe. La victoire te donne confiance, la défaite peut conduire à la dépréciation et à des moments difficiles. Ce n'est pas toujours facile de le gérer. Savoir affronter ce genre de situations fait de toi un meilleur joueur. Je ne connais aucun joueur qui soit tout le temps bon. Tout au long de ma carrière, j'ai eu des joueurs exemplaires au niveau de leur attitude, sur le terrain comme en dehors, avec beaucoup de respect. A l'Athletic, Yeray Álvarez qui a vaincu un cancer et Ínigo Martínez qui a renoncé à l'Euro car il était psychologiquement fatigué en sont deux grands exemples. »

L'INTÉGRATION DES JEUNES AU SEIN DE L'EFFECTIF

« J'aime avoir des effectifs réduits, car cela favorise une meilleure cohésion parmi les joueurs et cela autorise aussi l'incorporation de jeunes joueurs qui rêvent de faire partie de l'équipe première. Ce n'est pas une question de patience mais de stimulation, de volonté de faire de la place à des joueurs qui grandiront avec nos consignes tactiques et avec leurs coéquipiers. Permettre à un joueur de réaliser son rêve, ça nous plaît beaucoup et ça nous satisfait. En aucun cas ça ne relève de l'obligation, mais de l'enthousiasme.

"IL Y A UNE DIFFÉRENCE ENTRE LE FOOTBALL ESPAGNOL DU NORD ET LE FOOTBALL ESPAGNOL DU SUD. C'EST DÛ AUX CONDITIONS CLIMATIQUES ET DONC À L'ÉTAT DES TERRAINS. CELA FORGE UN CERTAIN STYLE DE JEU ET DE JOUEURS"

J'ai toujours aimé travailler avec des jeunes joueurs, peut-être parce que je suis reconnaissant d'avoir été un joueur de cantera qui a franchi les catégories jusqu'à devenir un joueur professionnel dans l'équipe de ma terre. Je ne l'oublie pas. J'ai dirigé la juvenil, puis le filial du Sporting de Gijón. Par exemple, j'ai eu David Villa sous mes ordres. À 18 ans, il avait déjà tout. Il dominait le jeu, il était adroit, rapide, habile. Son jeu pouvait s'adapter à n'importe quelle équipe, qu'elle soit offensive ou défensive. Comme il avait les deux pieds, il trouvait constamment des situations pour se démarquer. On voyait qu'il pouvait devenir un attaquant d'élite. »

UN JOUEUR PROFESSIONNEL ÉVOLUE-T-IL TECHNIQUEMENT ?

« J'ai eu la chance de grandir dans un petit village asturien et il y avait beaucoup d'endroits dans la nature où nous pouvions jouer après l'école. J'ai quasiment toujours joué contre des enfants plus âgés que moi. Nous arrivions plus tard dans les clubs. Désormais, il est beaucoup plus difficile de jouer au ballon dans la rue et les enfants peuvent entrer dans un club à 5 ans. C'est un processus très différent et on en oublierait quelques fois qu'il s'agit d'enfants et que la première chose est de s'amuser. Par ailleurs, il y a une différence entre le football espagnol du nord et le football espagnol du sud. C'est dû aux conditions climatiques et donc à l'état des terrains. Cela forge un certain style de jeu et de joueurs. Par exemple, aux Asturies, j'ai commencé à jouer sur des terrains en sable ou d'herbe qui, en raison des fortes pluies, deviennent boueux et donc très lourds. Le jeu du Nord de l'Espagne est beaucoup plus direct et avec beaucoup de contacts, celui du Sud réputé plus technique. Cela dit, les conditions de jeu s'uniformisent avec les terrains synthétiques. »

LE CHOIX D'UN CLUB

« Il faut bien réfléchir avant de s'engager dans un club. Une fois la décision prise, les risques sont implicites. Mon staff et moi avons confiance en notre travail avant de choisir où aller. Cette analyse préalable permet de croire que les choses iront dans le bon sens. Il est arrivé une fois que ce ne soit pas allé dans notre sens : à Séville. C'est la seule fois où j'ai accepté des conditions de travail ainsi qu'un effectif qui ne m'avaient pas pleinement convaincu. Mais cela m'a servi pour me rendre compte que la force de conviction initiale est

très importante pour que les résultats soient satisfaisants et que les objectifs soient atteints voire dépassés. On apprend énormément de ce type d'expérience, notamment pour prendre les bonnes décisions avec d'autres clubs. »

SON LEITMOTIV COMME ENTRAÎNEUR

« Peu importe l'âge et l'expérience, on peut toujours s'améliorer au quotidien. Le jour où on pense qu'on ne peut plus progresser, on commence à régresser. C'est ma façon d'agir comme professionnel. Je me l'impose d'abord à moi-même ainsi qu'aux autres. »

QUE REPRÉSENTE LA CONQUÊTE D'UN TITRE ?

« Quand tu deviens entraîneur, tu rêves de diriger une équipe professionnelle. Et quand tu y parviens, tu rêves de gagner un titre. Nous l'avons réalisé une première fois avec Valence en Copa del Rey en 2019, l'année du centenaire et contre le Barça de Leo Messi. Quelques mois plus tard, nous avons soulevé la SuperCopa avec l'Athletic, mais cette fois-ci, il y aura toujours ce regret de ne pas avoir pu le célébrer à cause de la pandémie. »

REPRÉSENTER LE CLUB DE SA TERRE

« C'est le rêve ! Quand tu es gamin, tu supportes l'équipe de ta ville, dans mon cas, c'est le Sporting de Gijón. Petit à petit, j'ai réalisé que porter ce maillot pouvait devenir une réalité. J'aurais aimé rester plus longtemps, cela a duré 4 ans mais j'aurais voulu que cela dure 15 ans ! La concurrence est très élevée et je n'ai pas pu maintenir ce niveau aussi longtemps. C'est quelque chose que je retrouve ici à Bilbao. »

UN AVENIR À L'ÉTRANGER ?

« Pour un entraîneur, la notion de futur est toujours très opaque ! Nous ne savons pas de quoi sera fait l'avenir. À Bilbao, je vis une expérience extraordinaire. S'il y a 18 mois, on m'avait dit que j'entraînerais l'Athletic, je ne l'aurais pas cru. Je suis très reconnaissant aux dirigeants de m'avoir offert cette opportunité. Avant de signer ici, j'ai effectivement envisagé un départ à l'étranger. Cela reste envisageable à moyen ou long terme. Tout peut changer du jour au lendemain pour un coach et son staff et il faut savoir profiter du jour présent. C'est ce qu'on fait à l'Athletic. »

"S'IL Y A 18 MOIS, ON M'AVAIT DIT QUE J'ENTRAÎNERAIS L'ATHLETIC, JE NE L'AURAIS PAS CRU. JE SUIS TRÈS RECONNAISSANT AUX DIRIGEANTS DE M'AVOIR OFFERT CETTE OPPORTUNITÉ"

Onze Mondial D'Or 2022

LA COURSE EST LANCÉE !

C'est le rendez-vous tant attendu par les lecteurs de Onze Mondial. Comme à chaque fin d'exercice, la rédaction vous donne rendez-vous sur son site internet pour élire le joueur de la saison parmi onze nominés. Et comme chaque année, le plateau est bien évidemment relevé. Alors qui succédera au Français Karim Benzema, élu Onze d'Or de l'année 2021 ? Tour d'horizon des candidats !

• Par **la rédaction** - Photo **Icon Sport** •

2018

2019

2021

KEVIN DE BRUYNE

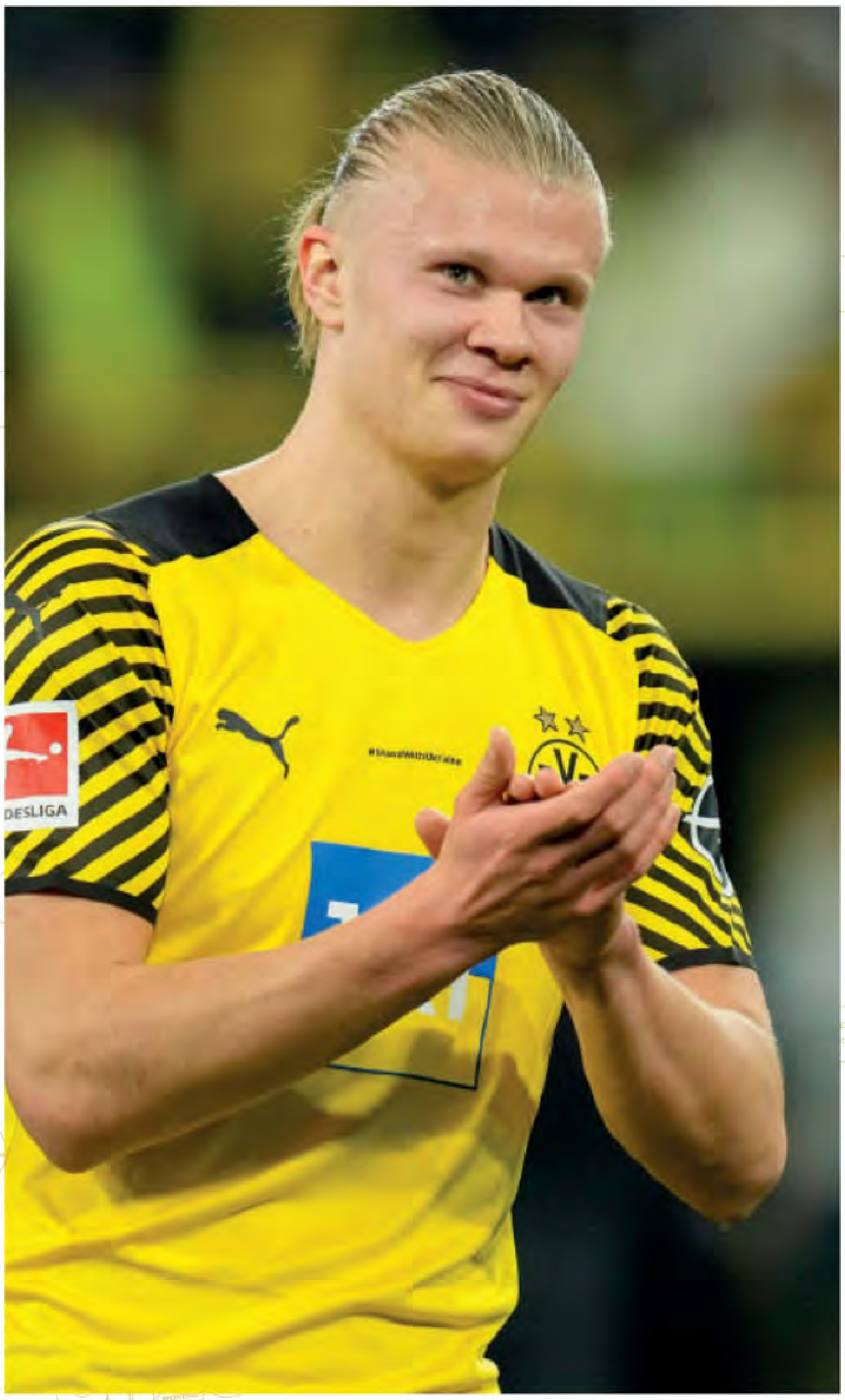
MANCHESTER CITY, 30 ANS

Les années passent, Kevin De Bruyne est toujours là. Métronome du système guardiolesque de Manchester City, le Belge continue de prouver qu'il fait partie des meilleurs milieux de terrain de la planète. Encore en course sur trois tableaux, les Citizens auront bien besoin du pied droit de velours et de la vision de jeu du Diable Rouge pour concrétiser leurs ambitions élevées. Le joueur passé par Chelsea et Wolfsburg, lui, est en tout cas prêt à relever le défi et le démontre de match en match.

KARIM BENZEMA

REAL MADRID, 34 ANS

Buteur, passeur décisif, leader, capitaine et… tenant du titre ! Onze d'Or 2021, l'attaquant du Real Madrid n'en finit plus d'épater la galerie par des prestations de haut vol. En témoigne son triplé express inscrit contre le Paris Saint-Germain, éjecté de la Ligue des Champions dès les huitièmes de finale. Homme à tout faire d'une Maison Blanche leader de Liga et toujours en course en C1, l'ancien Lyonnais ajoute à son exceptionnelle saison en club un trophée tant attendu avec sa sélection, gagné à l'automne dernier : la Ligue des Nations.



ROBERT LEWANDOWSKI

BAYERN MUNICH, 33 ANS

Comment ne pas compter sur lui ? Comme chaque saison désormais, l'avant-centre polonais continue d'enfiler les buts comme des perles. Du droit, du gauche, de la tête, du genou, du torse, le Bavarois peut marquer dans n'importe quelle situation à n'importe quel moment. Et c'est bien ça le problème pour ses adversaires. Danger permanent, l'attaquant du Bayern Munich fait profiter à son équipe de sa formidable efficacité pour filer vers un nouveau titre de champion d'Allemagne. Et d'Europe ?

ERLING HAALAND

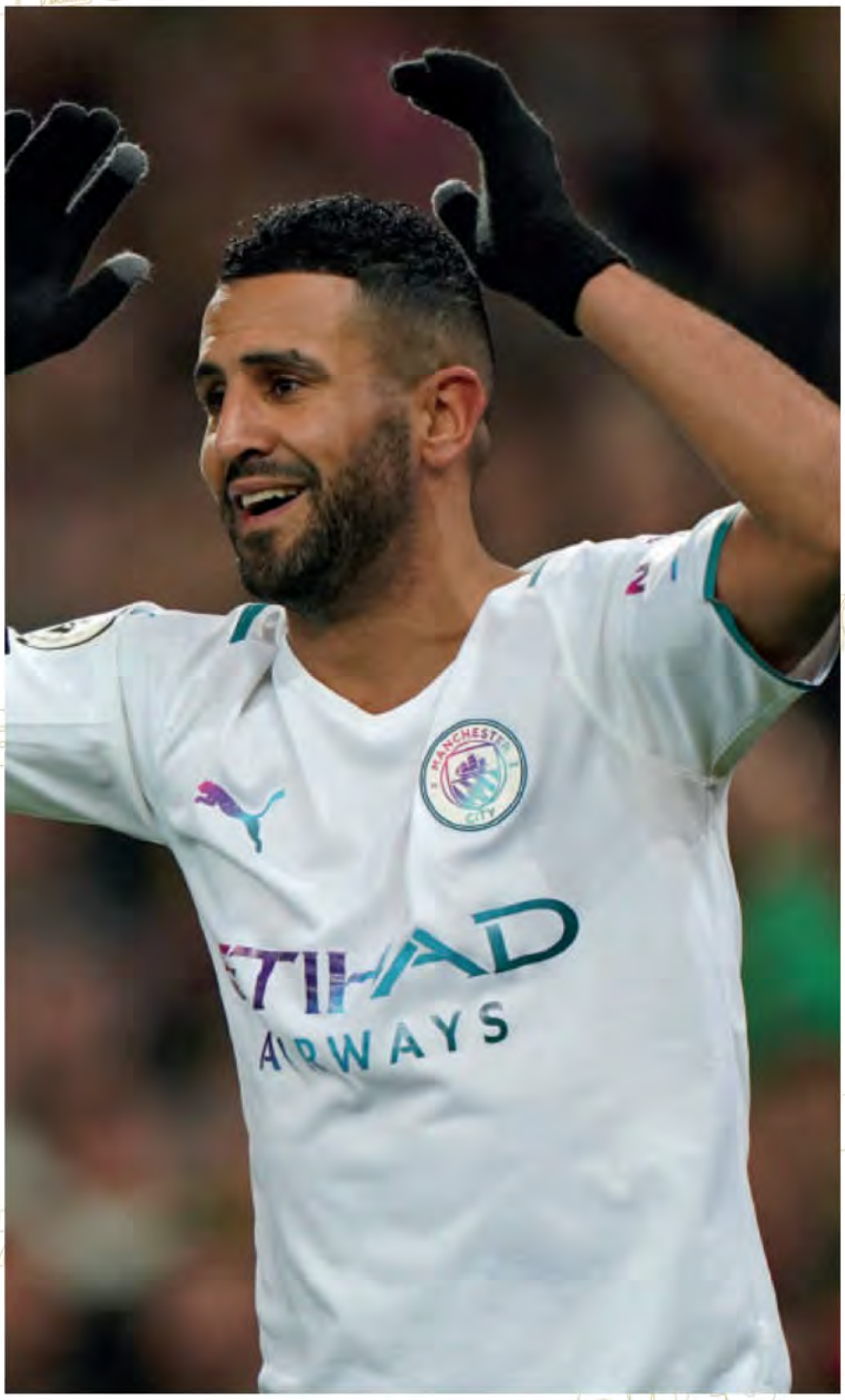
BORUSSIA DORTMUND, 21 ANS

Barcelone, Madrid, Manchester, Paris... Si son nom circule dans toutes les plus grandes écuries d'Europe, ce n'est évidemment pas pour rien. Et du haut de ses 21 ans, le Norvégien n'est déjà plus à présenter. Machine à goals du Borussia Dortmund, l'effrayant buteur scandinave terrorise un à un ses adversaires par sa redoutable efficacité, ses placements mais aussi son physique impressionnant. Menace permanente dans la surface adverse, il se distingue largement d'une formation allemande prête à faire vaciller le Bayern Munich en tête de la Bundesliga.

N'GOLO KANTÉ

CHELSEA, 31 ANS

Il est sans doute encore le meilleur milieu récupérateur du monde. Mais réduire le champion du monde 2018 à ce rôle serait une regrettable erreur. Vainqueur de la Coupe du Monde des Clubs avec les Blues en début d'année, l'international français attaque, défend, presse, harcèle, se projette. Il sait à peu près tout faire, en somme. Pion essentiel de Thomas Tuchel, adoré du public londonien, l'increvable et indispensable milieu de terrain est tout autant le chouchou du public français et de son sélectionneur Didier Deschamps.



RIYAD MAHREZ

MANCHESTER CITY, 31 ANS

Au contraire de ses homologues africains, l'Algérien a beaucoup moins brillé qu'à l'accoutumée durant la CAN au Cameroun. Il n'empêche que l'enfant de Sarcelles réalise une saison exceptionnelle. Toujours aussi imprévisible sur son aile droite, le Fennec empile les buts et les caviars sous la houlette d'un Pep Guardiola dépendant des frasques balle aux pieds de son phénomène. Car si Manchester City est encore en course pour glaner la FA Cup, la Premier League et la Ligue des Champions, l'ancien de Leicester y est pour beaucoup.

SADIO MANÉ

LIVERPOOL, 29 ANS

Un sacre historique décroché au Cameroun, dont il est lui aussi l'un des grands bonhommes. Nommé meilleur joueur du tournoi, l'avant-centre sénégalais a montré la voie à suivre à son équipe. Buteur et passeur décisif, l'ex-joueur de Metz et Southampton a parfaitement assumé son rôle de leader, comme il le fait à Liverpool, toujours dans la course pour le championnat d'Angleterre, la Coupe d'Europe et la FA Cup, et déjà vainqueur de la League Cup fin février.

KYLIAN MBAPPÉ

PARIS SAINT-GERMAIN, 23 ANS

Le patron du Paris Saint-Germain, c'est lui et bien lui. Qu'importe le recrutement de Lionel Messi ou la présence de Neymar dans l'effectif parisien, le natif de Bondy a répondu aux attentes et assumé ses responsabilités cette saison. Par ses buts et passes décisives à foison, l'international français, également vainqueur de la Ligue des Nations cet automne avec les Bleus, a encore franchi un cap ces derniers mois pour porter sa formation. Et ses performances stratosphériques contre le Real Madrid en Ligue des Champions ne sont bien évidemment pas passées inaperçues.

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

MOHAMED SALAH

LIVERPOOL, 29 ANS

Si Liverpool profite des états de service de Sadio Mané pour performer et gagner des titres, c'est également le cas pour ceux de Mohamed Salah. Malheureux face à son coéquipier en finale de la dernière CAN, l'Égyptien s'est rapidement relevé pour continuer d'assumer ses standards élevés. Intenable, le gaucher, qui s'est lui aussi mué comme le guide de sa sélection cet hiver, martyrise rencontre après rencontre ses adversaires pour faire de Liverpool un candidat crédible à la remise des trophées de fin de saison.

ÉDOUARD MENDY

CHELSEA, 30 ANS

Qui l'aurait cru ? Encore au chômage il y a quelques années avant de faire ses gammes à Reims puis à Rennes, le dernier rempart des Blues à tout ravagé sur son passage depuis son arrivée à Londres. Ou tout arrêté, plutôt. Parmi les meilleurs gardiens de la planète, le Sénégalais ne cesse de se montrer décisif. Une efficacité dont bénéficient Chelsea, champion du monde en début d'année, ainsi que les Lions de la Téranga, vainqueurs de la toute première Coupe d'Afrique des Nations de leur histoire en février.

VINICIUS JUNIOR

REAL MADRID, 21 ANS

C'est la grosse cote de cette liste. Et pourtant. Arrivé à Madrid en 2018, le virevoltant ailier brésilien a passé plusieurs paliers cette saison. À 21 ans, l'ancien de Flamengo arrive en pleine possession de ses moyens et le fait ressentir à ses adversaires par des dribbles ravageurs. Beaucoup plus clinique dans le dernier geste, l'international auriverde, auteur de son premier but en sélection au mois de mars, est récompensé de sa progression par une première apparition dans la liste des nominés au Onze d'Or. Et sûrement pas la dernière.

Onze Mondial D'OR 2022

À VOUS DE VOTER !

Pour élire le Onze d'Or de l'année 2022 parmi ces onze nominés, rendez-vous à l'adresse suivante :

onze-dor.onzemondial.com

Vous aurez également l'occasion de voter pour le meilleur entraîneur de la saison, mais aussi de composer votre équipe type. À vous de jouer !

Retrouvez la liste de tous les participants

AIMENT AUSSI LE THÉÂTRE,
LE YOGA ET LIRE UNE HISTOIRE
À LEURS ENFANTS.
KOOL mag
ASSUME TON CÔTÉ DARON
@KOOLMAGOFFICIEL
@KOOL.MAG
WWW.KOOLMAG.FR

5 MEILLEURS ENTRAÎNEURS

CARLO ANCELOTTI
REAL MADRID

PEP GUARDIOLA
MANCHESTER CITY

JÜRGEN KLOPP
LIVERPOOL

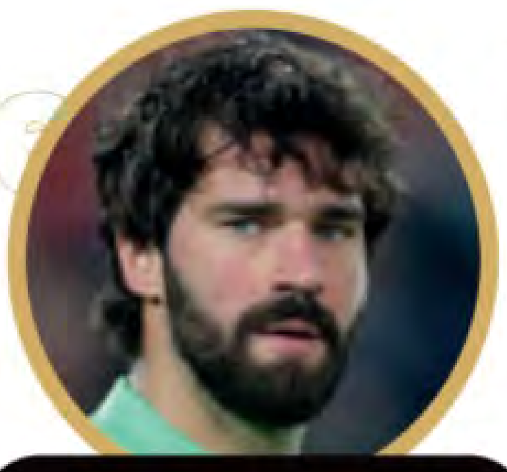
STEFANO PIOLI
AC MILAN

THOMAS TUCHEL
CHELSEA

ZINÉDINE ZIDANE

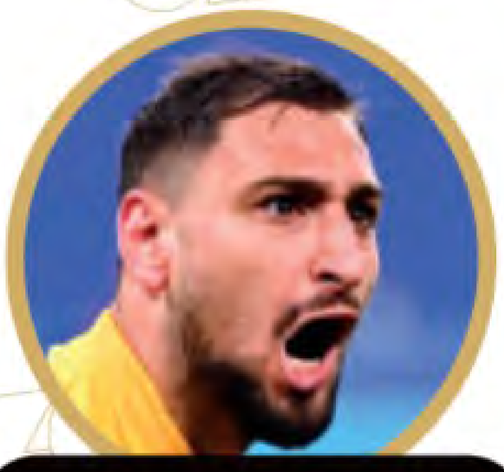
ONZE D'OR DU MEILLEUR ENTRAÎNEUR 2017, 2018 ET 2021

5 MEILLEURS GARDIENS



ALISSON BECKER
LIVERPOOL

THIBAUT COURTOIS
REAL MADRID



GIANLUIGI DONNARUMMA
PSG

MIKE MAIGNAN
AC MILAN

EDOUARD MENDY
CHELSEA

5 MEILLEURS LATÉRAUX GAUCHE

JOAO CANCELO
MANCHESTER CITY

THÉO HERNANDEZ
AC MILAN

RENAN LODI
ATLÉTICO MADRID

NUNO MENDES
PSG

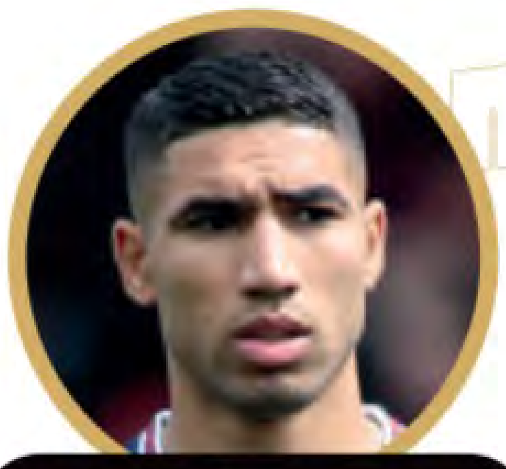
ANDREW ROBERTSON
LIVERPOOL

5 MEILLEURS LATÉRAUX DROIT

TRENT ALEXANDER-A
LIVERPOOL

CÉSAR AZPILICUETA
CHELSEA

DENZEL DUMFRIES
INTER

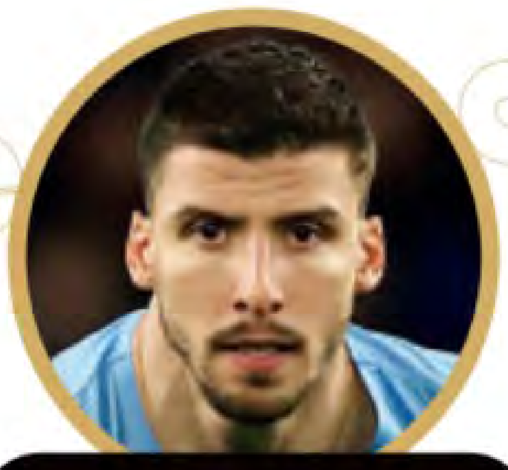


ACHRAF HAKIMI
PSG

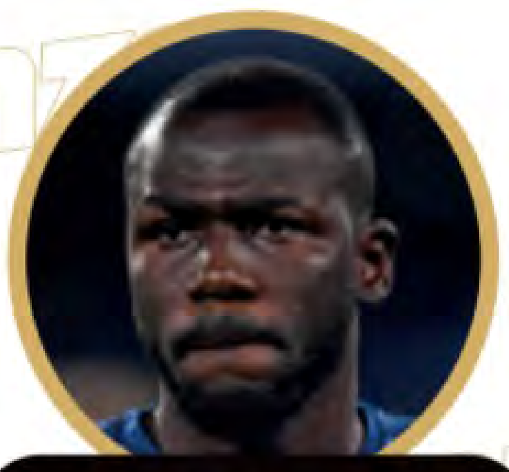
KYLE WALKER
MANCHESTER CITY

10 MEILLEURS DÉFENSEURS CENTRAUX

DAVID ALABA
REAL MADRID



RUBEN DIAS
MANCHESTER CITY



KALIDOU KOULIBALY
NAPLES

JULES KOUNDÉ
FC SÉVILLE

MARQUINHOS
PSG

EDER MILITAO
REAL MADRID

ANTONIO RÜDIGER
CHELSEA

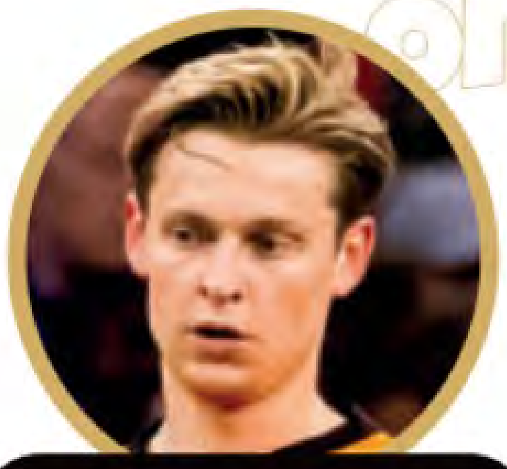
THIAGO SILVA
CHELSEA

MILAN SKRINIAR
INTER

VIRGIL VAN DIJK
LIVERPOOL

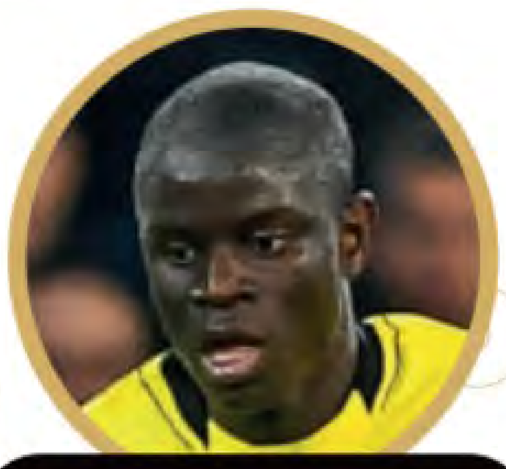
10 MEILLEURS MILIEUX DÉFENSIFS/RELAYEURS

HENRIQUE CASEMIRO
REAL MADRID



FRENKIE DE JONG
FC BARCELONE

FABINHO
LIVERPOOL



NGOLO KANTÉ
CHELSEA

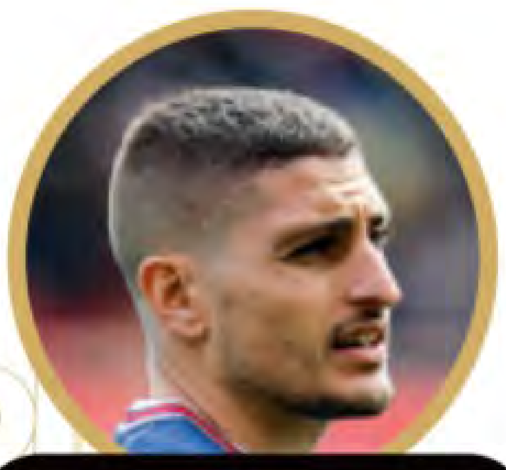
FRANCK KESSIÉ
AC MILAN

JOSHUA KIMMICH
BAYERN MUNICH

LUKA MODRIC
REAL MADRID

PEDRI
FC BARCELONE

RODRI
MANCHESTER CITY



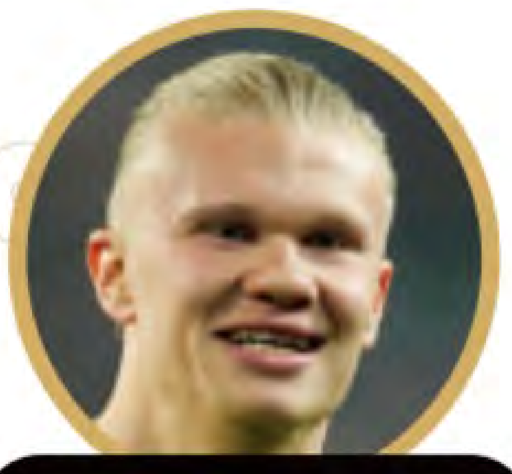
MARCO VERRATTI
PSG

20 MEILLEURS MILIEUX OFFENSIFS/ATTAQUANTS

KARIM BENZEMA
REAL MADRID

KEVIN DE BRUYNE
MANCHESTER CITY

PHIL FODEN
MANCHESTER CITY



ERLING HAALAND
BORUSSIA DORTMUND

SÉBASTIEN HALLER
AJAX AMSTERDAM

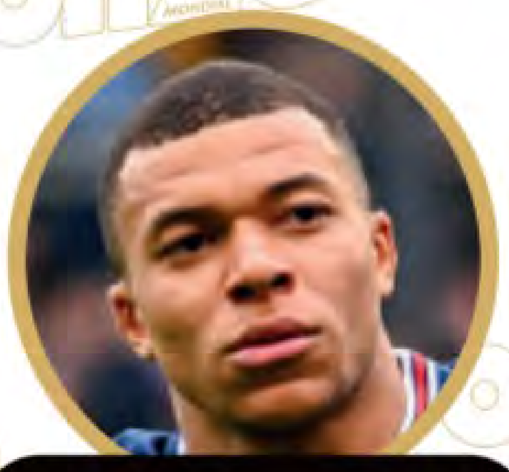
KAI HAVERTZ
CHELSEA

CIRO IMMOBILE
LAZIO

ROBERT LEWANDOWSKI
BAYERN MUNICH

RIYAD MAHREZ
MANCHESTER CITY

SADIO MANÉ
LIVERPOOL

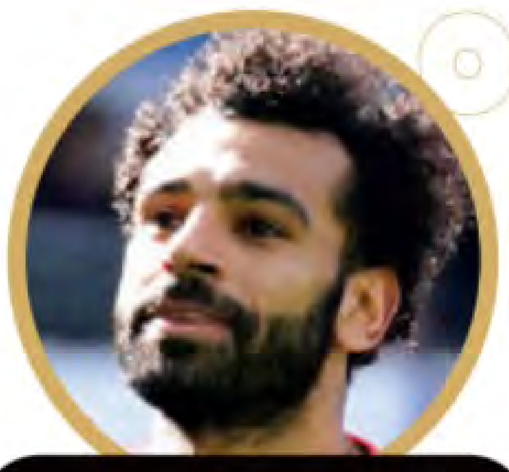


KYLIAN MBAPPÉ
PSG

THOMAS MÜLLER
BAYERN MUNICH

CHRISTOPHER NKUNKU
RB LEIPZIG

CRISTIANO RONALDO
MANCHESTER UNITED



MOHAMED SALAH
LIVERPOOL

PATRIK SCHICK
BAYER LEVERKUSEN

BERNARDO SILVA
MANCHESTER CITY

HEUNG-MIN SON
TOTTENHAM

VINICIUS JUNIOR
REAL MADRID

DUSAN VLAHOVIC
JUVENTUS

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT
25€

IMMERSION

DANS L'INTIMITÉ DE L'INTER CLUB

ONZE MONDIAL S'EST RENDU À ANFIELD AVEC LES SUPPORTERS NERAZZURRI POUR VIVRE DE L'INTÉRIEUR LE HUITIÈME DE FINALE RETOUR DE CHAMPIONS LEAGUE ENTRE LIVERPOOL ET L'INTER. ENLEVEZ VOS ÉCHARPES, VOS BONNETS ET VOS GANTS, L'AMBIANCE EST TRÈS CHALEUREUSE !

• De notre envoyé spécial à Liverpool, **Youssef Fekaïr** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

A*MALA PAZZA INTER AMALA."* Aime-la, la folle Inter aime-la. Voilà comment l'on pourrait résumer l'amour inconditionnel des tifosi nerazzurri à leur club. Malgré des résultats historiquement en dents de scie, le triple vainqueur de la Ligue des Champions compte des millions de fans à travers la planète. Ironie du sport, la veille de l'anniversaire de la création de l'Inter (9 mars 1908), les hommes de Simone Inzaghi se déplaçaient du côté d'Anfield Road pour une mission quasi impossible : remonter la défaite (2-0) subie quelques semaines plus tôt au stadio Giuseppe Meazza.

Et quoi de mieux qu'une immersion totale au sein de la curva nerazzurra dans un Anfield bouillant pour apprécier le spectacle ? Mais avant d'arriver dans cette enceinte mythique, un périple attend les quelque 2500 supporters interistes. L'aéroport de Liverpool ne proposant que peu de vols en provenance de l'étranger, une grosse majorité atterrit à Manchester, situé à environ 40 km. En ce jour du match, sur le trajet de Manchester à Liverpool, impossible de ne pas croiser un Interista en gare, dans un pub ou simplement dans la rue en train de se prendre en photo avec les bobbies (les policiers anglais).

QUAND LES *"CAPI"* FONT LA LOI

Pour éviter de s'éparpiller en tribunes, les membres de l'Inter effectuent généralement les déplacements à plusieurs afin de former un véritable kop. Lien direct entre l'Inter Club (le nom du club de supporters) et l'Inter, Éric Hour organise ces

UNE VICTOIRE POUR LA FRATERNITÉ

Si le chambrage a été omniprésent durant cette confrontation, c'est la fraternité qui est sortie gagnante de ce duel. Pour beaucoup de supporters de l'Inter, la troisième mi-temps s'est déroulée dans les pubs et bars de Liverpool, très nombreux aux abords du stade. Échanges de maillots, d'écharpes et photos souvenirs, il fallait le voir pour le croire.

"POUR ÉVITER DE S'ÉPARPILLER EN TRIBUNES, LES MEMBRES DE L'INTER EFFECTUENT GÉNÉRALEMENT LES DÉPLACEMENTS À PLUSIEURS AFIN DE FORMER UN VÉRITABLE KOP"

déplacements à Milan ou à l'extérieur. *« Il y a une vraie proximité entre le club et nous,* relate le vice-président. *Au moment des attentats du Bataclan, par exemple, l'Inter a cherché à nous joindre directement pour savoir si tous les membres de l'Inter Club étaient sains et saufs. Par la suite, Claudio (le président) et moi avons été invités au stade pour rendre hommage aux victimes des tragiques attentats en France. C'était quelque chose qui dépassait le cadre sportif. »*

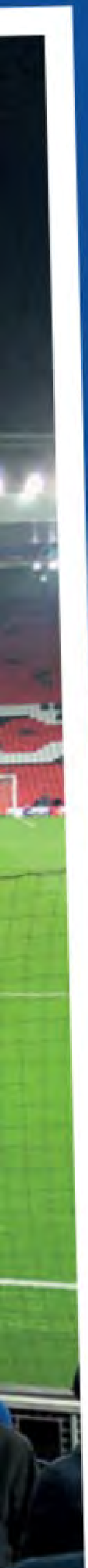
Logique donc de retrouver Éric à la tête de ce petit comité made in France. Aux alentours du stade, plusieurs fidèles d'Everton chantent en compagnie de fans interistes pour provoquer les Reds, mais sans aucune animosité ni démonstration de violence. Le fairplay règne au moment où les tifosi pénètrent enfin dans le stade et s'installent en bord terrain. Mais lorsque les *"capi"* de la Curva Nord débarquent, ils ~~demandent~~ ordonnent aux supporters de se décaler de deux rangs pour leur laisser place ! Uns scène tout bonnement hallucinante pour un néophyte comme moi. Pendant ce temps, les joueurs s'échauffent et tous ont droit à un chant individuel. Le coup d'envoi approche et le "KOP", la gigantesque tribune des *Reds*, débute son spectacle en déployant un très grand tifo, puis en entonnant le fameux *« You'll never walk alone »*.

90 MINUTES POUR RÊVER

La tribune visiteuse, muette et totalement abasourdie par ce spectacle, se résout même à sortir les téléphones pour immortaliser ce moment unique. Le seul durant lequel les Anglais prennent le dessus sur leurs homologues italiens. Car pour le reste, les 90 minutes de cette seconde manche retour tournent à l'avantage de l'Inter, sur le rectangle vert comme dans les gradins. On se croirait presque en Curva Nord puisque les classiques sont de sortie : *"Chi non salta rossonero è" ("Qui ne saute pas est Rossonero)* ou *"Ce Solo l'Inter" ("Il n'y a que l'Inter)*. Et ce n'est pas le coup de génie signé Lautaro Martinez (61e, 0-1) qui permet de diminuer les décibels dans Anfield.

Alors que nous avons passé la rencontre entière debout sur les sièges – car personne ne voulait s'asseoir – le seul moment de "répit" pour nos pauvres petites jambes intervient à la 63e minute de jeu quand Alexis Sanchez trop rugueux dans son duel avec Fabinho prend son deuxième carton jaune synonyme de rouge. Stupeur, plusieurs *tifosi* s'effondrent de détresse. Dans les têtes *nerazzurri*, la partie est déjà terminée et les gestes d'au revoir des habitués d'Angield ne trompent pas. *"It's coming Rome"* rétorquent les Transalpins jamais à court d'idées. Œil pour œil, dent pour dent, le chambrage est un sport universel ! 96e minute de jeu, l'arbitre renvoie les 21 acteurs au vestiaire. Après les salutations du groupe interiste (qui a rendu les armes la tête haute) aux 2 500 voyageurs, le mot de la fin revient à Hatem, supporter de l'Inter depuis 1967 et membre de l'Inter Club Paris.

« J'ai appris l'italien en regardant les matchs de l'Inter sur la RAI et j'ai même eu la chance de rencontrer la légende de l'Inter et du football italien, Giacinto Facchetti. » Rien que ça.



QU'EST-CE QUE L'INTER CLUB ?

Le concept d'Inter Club a été créé en 1960 par l'Inter pour regrouper tous les supporters du monde entier. En France, il y en a deux : un à Mulhouse et un à Paris. Fondé en 2003, l'Inter Club de Paris compte 83 membres pour la saison en cours, dont 12 ont effectué le trajet jusqu'à Anfield. Au total, il y a près de 900 Inter Club à travers le monde et plus de 137 000 membres inscrits. Régulièrement, des meetings sont organisés entre les différents Inter Club. C'était par exemple le cas à Liverpool où plusieurs membres de différents Inter Club ont pu échanger et discuter après le match.

9 raisons de détester un

Le groupe vit bien. Il dîne au resto le vendredi soir, organise des barbecues en fin d'après-midi et va même faire un peu de shopping sur son temps libre. Le groupe vit bien et c'est malheureux parce qu'il y en a quand même un qu'on déteste. Et on a même des bonnes raisons pour cela.

• Par **Ianis Periac** •

1 Il rate des Panenka

Il a la coupe d'un amateur de tuning et un cœur rouge tatoué dans le cou, quelques diamants dans la sacoche Prada et des semelles rouges sous ses chaussures. Évidemment, quand il enfile un maillot de foot, il aime être remarqué. Il aime tellement ça que quand il doit tirer un penalty à la dernière seconde ou un tir au but décisif, il la sent monter en lui. Impétueuse. Frénétique. Torrentielle. La Panenka ratée. Celle que tout le stade a lue et que le gardien a anticipée. Celle réalisée en tapant à moitié dans la terre et qui finit mollement dans la niche après trois pauvres rebonds. Son équipe a perdu. Ses supporters sont dévastés. Et lui se contente de penser au destin et à la prochaine qu'il mettra au fond. Un salopard.

2 Il ne fait pas la passe

Il a un numéro 9 ou 11 floqué sur le maillot et des posters de Mo Salah dans sa chambre. C'est un attaquant, mais il aime dire que c'est un « *buteur* ». Il ajoute même que les buteurs sont faits pour marquer. Il a lu la biographie de Pippo Inzaghi en audio book et en est ressorti persuadé : pour marquer l'histoire, il faudra planter, planter et encore planter. Alors il ne fait pas la passe, il frappe. Dans toutes les positions et peu importe le nombre de défenseurs autour de lui. Du gauche, du droit, à angle fermé ou à angle droit, il frappe. Même en soirée, il ne fait pas la passe. Pire coéquipier du monde.

3 Il ne fait pas l'effort non plus

Il joue comme Messi, Hatem ou Zlatan, mais il a le talent de Luuk De Jong. Planté dans le rond central, il vous regarde faire les efforts et attend que vous lui fassiez la passe pour rater son contrôle. Seigneur sans royaume. Enfoiré à couronne.

4 Il n'a pas de gêne

Quand il est arrivé, il était petit et pas tatoué, alors vous l'avez pris sous votre aile pour l'aider à s'intégrer. Vous lui avez montré la ville, présenté quelques amis, appris la langue et même dit d'enlever son béret. Un jour, vous l'avez invité à manger, vous lui avez dit que ce ne serait pas un barbecue. Bien sûr, il était triste, mais il est venu quand même et pour se consoler, il est reparti avec votre femme. La mère de vos enfants, celle qui était l'amour de votre vie et le soleil de vos nuits. Il l'a fait sans un remord en vous expliquant que la vie était ainsi faite. Cruelle pour certains et belle pour d'autres. Il l'a fait en postant des photos de vos gosses sur les réseaux avant d'aller grossir au PSG.

COÉQUIPIER

5

Il taupe

L'équipe va mal, tout se retrouve dans la presse. L'équipe va bien, mais il ne joue pas, une révélation va faire bouger les lignes. Qu'il soit bon ou mauvais, il a toujours entre 7 et 9 dans les colonnes de l'Équipe. Patrice Évra le cherche encore et tout le vestiaire est contre lui. Lui ? C'est la taupe, le coéquipier qui joue sur plusieurs tableaux et surtout le sien ou dans le couloir droit de l'OL. Celui pour qui le mot équipe est une notion abstraite ou une arme de propagande.

6

Il veut être DJ

Il possède un gros salaire alors il a acheté une grosse enceinte. Il est vêtu d'un costume blanc et la porte toujours à bout de bras parce qu'elle a une batterie illimitée. Il est footballeur, mais il aurait aimé être DJ alors il met un point d'honneur à ambiancer tout le monde. Tout le temps. Dès 7 heures du matin et même après les défaites. Il pourrait être le coéquipier idéal, seulement voilà, il a les goûts musicaux de Jesé. Triste.

7

Il s'appelle Thilo

On aimerait bien l'aimer pourtant, mais on n'y arrive pas. Et le pire, c'est que ce n'est même pas un délit de sale gueule vu qu'il y a mis du sien. Perdre des ballons dans les arrêts de jeu, délivrer des passes auto-mutilantes, se faire humilier sur chaque débordement et maintenir le reste de l'équipe dans une situation de danger permanent, il n'y a que comme ça qu'il semble prendre du plaisir.

8

Il a une gueule d'ange

Attention, à ne pas confondre avec la taupe. La gueule d'ange - ou Enfant Modèle selon les traditions orales - ne révèle rien aux journaleux. Il ne crache de fiel sur aucun coéquipier, ne dit de mal de personne et n'en pense pas plus. Il a juste une gueule d'ange et le comportement qui va avec. Celui qui fait que tout le monde l'adore, mais que vous le détestez, ce Thomas Pesquet du pauvre.

9

Il dribble beaucoup.

Kevin aime dribbler. Il aime ça par-dessus tout et est prêt à se battre pour s'en donner les moyens. Seulement voilà, il n'a pas le physique qui va avec. Alors quand son équipe gagne 3-0 à la 87e et qu'il se met à dribbler près du poteau de corner - juste comme ça, pour le plaisir - tout le monde sait comment ça va se terminer. Soulevé par un adversaire, il se cache derrière un coéquipier pour aboyer tant qu'il peut et insulter quelques morts. Les guerres, il aime les déclencher, mais pas en courir les risques. Kevin est un dirigeant de grande puissance.

- F R A N C E

70 / RENCONTRE
LUCAS GOURNA

76 / MY LIGUE 2
ALIOU BADJI

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
BARBORA VOTÍKOVÁ

RENCONTRE

-LUC GOUR

« JE SUIS TRÈS, TRÈS EXIGEANT ENVERS MOI-MÊME »

Surveillé comme le lait sur le feu. S'il est un footballeur choyé par son club, c'est bien Lucas Gourna. Il aura fallu patienter de longs mois pour obtenir l'accord de principe de l'AS Saint-Étienne. Le rendez-vous est fixé sur la pelouse synthétique de Moissy, là où il a passé une partie de son adolescence. Avant de démarrer la séance photos, le poumon stéphanois prend le temps de saluer un à un les membres du staff ainsi que les jeunes licenciés de son ancien club. Échange avec un garçon connecté à la réalité.

AS
NA-

Propos recueillis par
Rafik Youcef, au **Brach Paris**

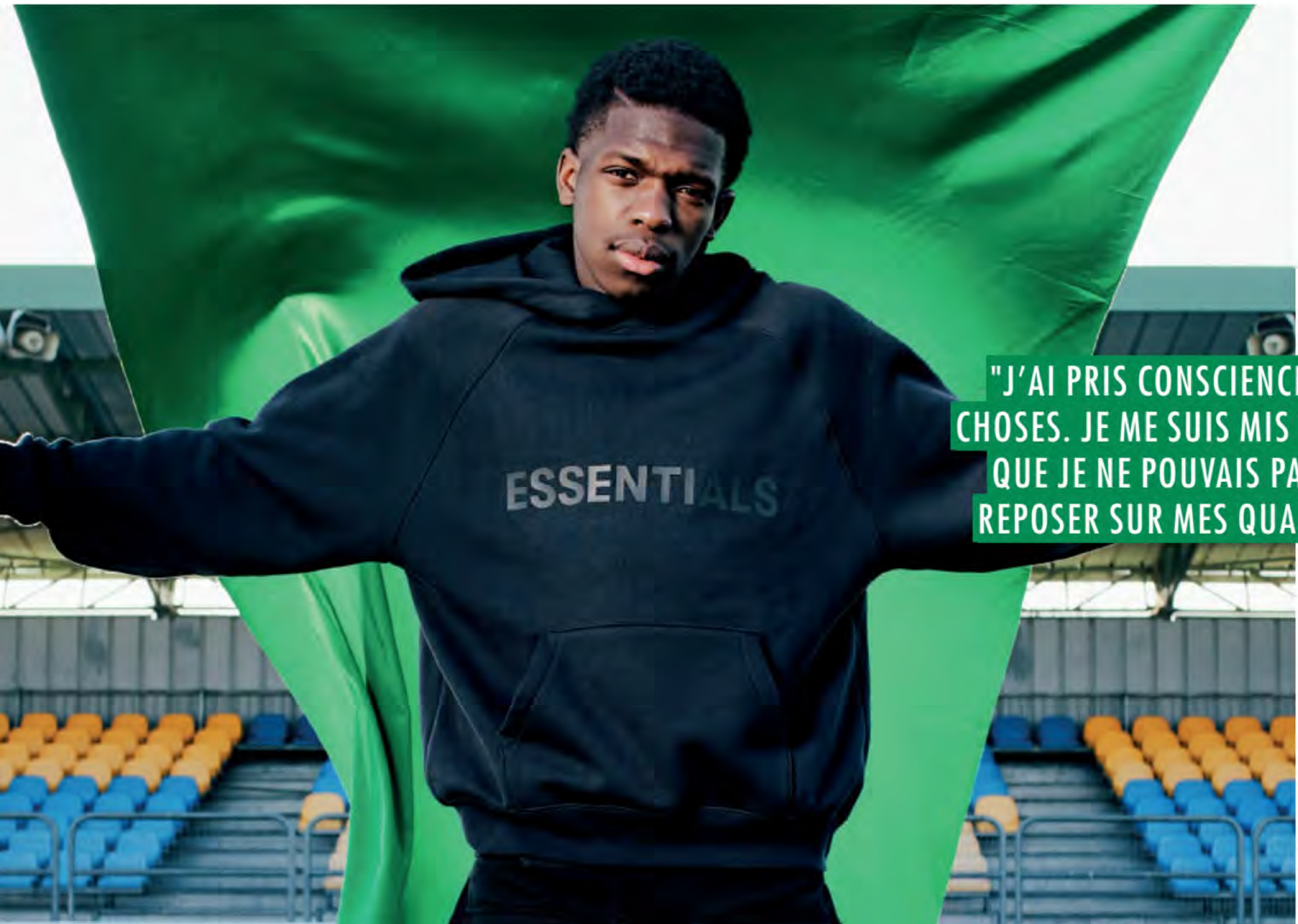
Photo
Romain Ménoret
& Icon Sport

Petit, tu étais surnommé *« Le journaliste »*. Du coup, si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Lucas Gourna ?
Je m'intéresserais à sa personne et non au Lucas Gourna qui est sur le terrain. Je chercherais à en savoir plus sur le Lucas Gourna de la vie de tous les jours. Souvent, on se fait une idée d'un joueur car on le voit sur le terrain, mais ce n'est pas la vraie image de la personne. Je chercherais à savoir qui est le vrai Lucas Gourna. J'aurais envie de connaître plein de trucs sur sa famille, sur lui, sa manière de travailler, sa manière de fonctionner, son entourage aussi. Et avec toutes ces réponses-là, je pourrais faire un bon portrait de Lucas.

Que savais-tu de plus que les autres pour être surnommé ainsi ?
J'avais les informations avant les autres. Je connaissais notre adversaire du week-end alors qu'on était seulement le lundi. Je connaissais le programme du championnat à l'avance. Je connaissais le nom des autres joueurs. Je regardais tous les matchs à la télé aussi. Je connaissais plein de choses que des jeunes de mon âge ignoraient. Voilà pourquoi on m'a surnommé le journaliste. J'allais chercher les informations partout. Avec mon frère, on passait du temps sur l'ordinateur à la maison. On se rendait sur les sites de L'Équipe, de la Ligue, du District, on allait sur les pages Facebook des autres joueurs, on fouillait tout et partout. On réunissait tellement d'infos, c'était incroyable. On savait plein de trucs.

Qu'as-tu appris humainement à Moissy ?
On m'a rééduqué à Moissy. Mes parents m'ont éduqué…. *(il coupe)*. En fait, j'étais tout le temps surclassé. Et quand tu es petit, au bout d'un moment, tu gonfles un peu, tu prends la grosse tête. Quand je suis arrivé en U15, j'ai pris une grande claque parce que j'ai vu un frère à moi me passer devant. Je te dis un frère, car je le considérais vraiment comme ça. Et on était en concurrence. Sauf que moi, j'avais déjà signé à Saint-Étienne, j'étais plus jeune que lui, et je m'entraînais la semaine au pôle espoirs de Reims. Et lui, c'était le mec le plus bosseur de la ville. Tout le monde le voyait courir tout seul, répéter les efforts. Et malgré tout son travail, tout le monde disait : *« Dans tous les cas, c'est Lucas qui va jouer »*. Du coup, inconsciemment, j'étais tranquille, je faisais mes petits trucs à Reims, je rentrais le week-end pour jouer à Moissy. Et je n'ai pas été bon. Pour le match le plus important de la saison, le coach m'a mis sur le banc. Mon concurrent joue, il sort une bonne performance et là, je comprends que je vais rester sur le banc. À partir de là, j'ai pris conscience des choses. Je me suis mis en tête que je ne pouvais pas me reposer sur mes qualités, qu'il fallait faire place au travail parce que j'avais négligé la concurrence. Je ne connaissais pas la concurrence car j'avais toujours été en avance par rapport aux autres. Je ne me faisais pas mal, je pensais que j'étais bien. Cette situation m'a fait pleurer. J'ai eu des discussions avec ma mère. Elle me disait : *« Mais qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux quitter Moissy ? Que se passe-t-il ? »*. Cette grande claque m'a conditionné et m'a ouvert les yeux sur plein de choses pour l'avenir.

On te définit comme un mec mature…
Le football, c'est comme ça. Si tu as 18 ans, que tu es professionnel et que tu joues, les gens vont dire : *« Il est mature »*.



"J'AI PRIS CONSCIENCE DES CHOSES. JE ME SUIS MIS EN TÊTE QUE JE NE POUVAIS PAS ME REPOSER SUR MES QUALITÉS"

"JE PENSE ÊTRE DANS LES NORMES D'UN GARÇON DE 18 ANS. LA DIFFÉRENCE, C'EST QU'À TRAVERS NOTRE MÉTIER, ON EST PLUS EXPOSÉS"

Mais franchement, moi, je pense être dans les normes d'un garçon de 18 ans. La différence, c'est qu'à travers notre métier, on est plus exposés. Je suis conscient de la chance que j'ai d'avoir du temps de jeu en Ligue 1. Il faut que je le préserve en travaillant et en conservant l'humilité avec laquelle on m'a éduqué.

Comment organises-tu ta vie pour optimiser tes performances ?
Le football doit être la priorité de toute mon organisation. Je me dois de tout faire pour réussir. Par exemple, je vais à l'entraînement à 8h et je quitte à midi. Et là, je me dois de faire du travail supplémentaire. Travail supplémentaire ne veut pas dire aller en salle et gonfler. Ça peut être des soins, du travail invisible comme la sieste, dormir plus tôt, bien manger, s'attacher les services d'un cuisinier, d'un kiné, d'un préparateur physique, d'un analyste vidéo, tu choisis un bon entourage pour être performant le week-end. Tu mets tout en place pour atteindre tes objectifs. Ensuite, c'est toi et toi.

Comment pense-t-on à mettre en place ce genre de choses à seulement 18 ans ?
C'est ton métier. Je suis dans un vestiaire composé de plusieurs types de joueurs : il y a des jeunes comme moi, il y a des joueurs qui ont plus de saisons que moi dans l'élite, et j'ai Kolodziejczak qui a remporté deux fois la Coupe d'Europe, ou Mangala qui a joué à Manchester City et qui a été le défenseur le plus cher du monde. Quand je vois ces joueurs faire des choses, je me dis : *« Mais pourquoi je ne fais pas ça ? »*. Je regarde les habitudes, l'alimentation, j'observe tout, je vois qu'ils ont toujours le sourire. Et là, je me dis : *« Attends, je vais parler un peu avec eux »*. Je vais piocher un peu chez tout le monde, avoir les informations de tout le monde. Après, je réunis toutes ces infos, je prends ce qui m'intéresse et ce qui peut améliorer ma performance. Par exemple, avec Eliaquim Mangala, on doit rester deux fois par semaine 15 minutes dans le sauna. On se pose lui et moi, et on parle de la vie. Les effets du sauna, c'est la récupération. Je prends exemple sur tous les anciens de l'équipe.

Avoir 18 ou 35 ans dans un vestiaire professionnel, c'est la même chose ?
On est 25 dans le vestiaire, on est tous professionnels. Ça veut dire qu'il n'y en pas un au-dessus des autres. Il y a des niveaux de salaires différents, sinon, on est tous pareils. Après, il faut avoir la notion de respect. Je ne parlerai jamais mal à un mec plus âgé que moi, c'est inconcevable. Le respect est très important.

Tu es décris comme un jeune très confiant. Ça peut être mal perçu, quel est ton avis sur le sujet ?
Tu ne peux pas être constamment encensé et entendre : *« Il est beau, il est fort »*. Des gens disent que je parais très confiant et que j'ai le boulard. Mais ils ne me connaissent pas personnellement. Je préfère que ces personnes viennent me voir et parlent avec moi pour savoir qui je suis vraiment. Ce que tu vas dégager sur un terrain peut n'avoir aucun rapport avec la personne que tu es en dehors du terrain. Et j'ajouterai que la confiance est un des facteurs clé de performance. On en a tous besoin pour pouvoir donner sa pleine mesure.

Quelle est ta façon de travailler ?
Je suis très exigeant envers moi-même. Je sais que pour réussir, il faut bosser dur, être humble, respecter les autres. Le respect, c'est la chose la plus importante à mes yeux. Ma manière de bosser, c'est ça : être respectueux envers tout le monde. Et être très, très exigeant avec moi-même.

N'est-ce pas compliqué de diriger des partenaires plus âgés sur le terrain ?
Non, ce genre de choses fait partie de ta personnalité. J'ai un leadership naturel. J'essaie de m'en servir. On est 11 sur le terrain, on est 11 joueurs professionnels. Si demain, un plus

jeune arrive dans le groupe pro et me dit : *« Lucas fais ci ou fais ça »*, je vais le faire parce qu'on s'entraide entre nous. C'est un sport collectif où les valeurs d'entraide, de solidarité, d'échange sons essentielles. Si je dis à un joueur *« Resserre »* en lui faisant un signe, c'est pour lui, c'est pour nous. C'est pour notre réussite, ça nous sert à tous. C'est valable quand quelqu'un me reprend sur mon placement ou sur une action lors d'un match.

As-tu un match référence depuis tes débuts avec l'ASSE ?

Je dirais mon match contre le PSG lors de ma première année. On avait réalisé une grande partie. Après la rencontre, tous les anciens étaient venus me féliciter et me faire des câlins. J'ai pris beaucoup de confiance. Je me suis dit : *« C'est bon, je suis dans le groupe, je suis avec eux »*. C'est quelque chose que je n'oublierai jamais. Après oui, j'ai connu des journées plus mouvementées. Par exemple, Kolodziejczak est très exigeant avec moi. Il lui est arrivé de me reprendre, pour x ou y raison, d'un signe dans le vestiaire. Ça me calme immédiatement. Mais c'est pour mon bien. Quand il fait ça devant tout le monde, je ne me sens pas gêné, j'acquiesce. Ça, ce sont des faits marquants dans mon apprentissage.

Qui sont les joueurs que tu regardes ?

Yann M'Vila, je le regarde encore. C'est un joueur qui sait gérer les temps forts et les temps faibles, il sait jouer en deux touches de balle quand il faut, il est très précis, un peu comme N'golo Kanté. Ce sont des joueurs comme ça que je regarde au quotidien.

Quand tu es devant ta télé, comment regardes-tu les matchs ?

J'essaie d'avoir une vue globale. Je ne me concentre pas seulement sur les milieux de terrain. Je regarde ce que font les joueurs autour, j'analyse leur attitude, leur capacité à faire quelque chose, je regarde tous les comportements des joueurs. Quand je regarde Chelsea ou Manchester United, j'aime insister sur Kanté et Pogba. Leur manière de jouer m'intéresse énormément. Je peux également te citer Geoffrey Kondogbia. Je suis vraiment pointilleux sur leur attitude en observant ce qu'ils font lorsqu'ils ont le ballon, ce qu'ils font quand ils n'ont pas le ballon… À force, toutes ces

"MOI JE VEUX SAVOIR : COMMENT IL CRÉE LE JEU SANS BALLON ? COMMENT IL SE DÉTACHE DE SON JOUEUR ? COMMENT IL CRÉE UNE ATTRACTIVITÉ ?"

informations entrent dans ma tête. Ça nourrit mon subconscient.

Quelles sont les attitudes qui te plaisent chez ces joueurs ?
Leur jeu sans ballon et leurs déplacements. Pour moi, c'est le plus important. Souvent, on va dire : *« Ah ce joueur-là est trop fort ! »*. Mais pourquoi il est fort ? Parce qu'il a dribblé trois joueurs. Moi, je veux savoir : est-ce qu'il crée du jeu sans ballon derrière l'attaquant ? Comment il crée le jeu sans ballon ? Comment il se détache de son joueur ? Comment il crée une attractivité ? Je regarde toutes ces attitudes-là. J'analyse aussi le comportement du joueur, son leadership, comment il s'adresse à ses partenaires, comment il fonctionne tout simplement.

Après un ballon perdu, comment tu te sens ?
Il y a un an, j'aurais soufflé après une perte de balle. Aujourd'hui, c'est différent. Tout le monde perd des ballons. Peut-être que je vais perdre un ballon et un partenaire va le récupérer 10 secondes après. Donc quand je perds un ballon, je reste calme, je me dis : *« Ce n'est pas grave, on va le récupérer, et je vais faire mieux sur le prochain ballon »*.

Tu as déjà joué plus de 50 matchs professionnels. En Europe, seuls des joueurs comme Jude Bellingham ou Florian Wirtz font mieux. Quand tu les regardes, comment te juges-tu ?
J'ai joué contre eux en sélection chez les jeunes. Ce sont des bons joueurs. On a tous des chemins différents. Ils jouent dans de très grands clubs. Je ne les connais pas personnellement, mais je suis content pour eux. Moi, je me concentre sur moi-même et mes performances. J'aime quand les gens de ma génération ou mes proches réussissent.

Es-tu au courant que peu de joueurs nés en 2003 en France ont ton temps de jeu ?
C'est vrai, mais beaucoup pourraient, peut être, jouer si on leur en donnait la possibilité. J'ai conscience de la chance que j'ai, je peux engranger du temps de jeu dans mon club formateur, à Saint-Étienne, une institution du football français.

Comment oublies-tu le foot ? Comment tu évacues ?
En passant du temps avec mes amis. Quand on se retrouve chez moi à jouer aux cartes, quand je vois que tout le monde est heureux, quand je vois que ma mère est contente. Je veux que mon entourage se porte bien. Voilà comment j'évacue.

As-tu des passions ?
Je suis un fou de séries. Et j'aime beaucoup dormir. Quand je rentre de l'entraînement, je suis fatigué, je fais donc directement une sieste pour récupérer. J'aime beaucoup le personnage de Ghost dans Power, je me retrouve en lui car c'est une personne très droite, il n'aime pas quand des petites choses viennent déranger son métier. Son fils s'appelle Tarik, il est très futé et très malin. Si on faisait un mélange des deux, je me mettrais bien dedans *(sourire)*.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
« C'est pour toi que tu joues, mais c'est les tiens que tu représentes ». C'est mon plaisir à moi, mais je joue pour toutes les personnes qui me regardent, toutes les personnes qui sont fières de moi, tous mes proches.

Peux-tu te noter pour cet entretien ?
(Rires) Je me mets 5 sur 10, j'aurais pu mieux faire.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

My LIGUE 2 AVEC ALIOU BADJI

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi,** à Amiens - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après un tour du monde à 360 degrés, Aliou Badji semble avoir trouvé sa voie à Amiens SC. Buteur efficace, le Sénégalais a bien l'intention de marquer les esprits et de confirmer les espoirs placés en lui.

LIGUE 2

« JE N'AIME PAS L'HYPOCRISIE »

À 24 ans, c'est vrai que j'ai déjà vécu beaucoup de choses. Ce sont mes performances, mes qualités et mon travail qui ont permis ça. Ce n'est pas toujours facile. Tu peux être dans un club où tu n'es pas content et donc tu as envie de voir autre chose, de bouger. La plupart du temps, ce sont des opportunités qui se sont présentées. Parfois, il y a des situations avec les clubs où tu as besoin d'aller voir autre part. Si aujourd'hui j'ai du temps de jeu et que je suis confortable, c'est grâce à ça.

À 18 ans, J'avais beaucoup d'équipes qui me sollicitaient, mais je n'avais pas envie de me casser la tête. J'étais jeune, je savais que ça allait être bien pour moi et pour mon temps de jeu d'aller en Suède. Il faut commencer petit si tu veux grandir. Ce n'était pas facile parce que je ne parlais pas suédois et pas très bien anglais. Mais au fur et à mesure, j'ai progressé dans ces langues puisque j'avais un professeur qui venait après chaque entraînement. Au début, c'était difficile avec le froid, mais je me suis bien adapté et j'ai marqué beaucoup de buts.

J'ai parlé avec des directeurs sportifs qui ont commencé à me faire des offres mais les transferts, ce n'est pas facile. Il y avait beaucoup d'équipes en Ligue 1 comme Toulouse qui me voulait en prêt, Galatasaray aussi. Je suis croyant, Dieu gère mon destin et je me suis retrouvé au Rapid Vienne. C'était un bon club aussi qui jouait l'Europa League et mes six premiers mois là-bas étaient parfaits. J'ai attendu deux mois avant de pouvoir jouer à cause de mes papiers, puis j'ai commencé à marquer des buts, donc c'était pas mal. La deuxième année, c'était un peu plus compliqué parce que je n'avais pas beaucoup de temps de jeu. Et c'est là que j'ai choisi d'aller en Afrique.

Bien sûr, vu d'Europe, ça peut surprendre. Mais Al-Ahly est un grand club, ils ont sorti des joueurs qui évoluent en Angleterre,

LE LIONCEAU VEUT DEVENIR LION

« Qu'est-ce qu'il manque à Aliou Badji aujourd'hui pour être plus heureux ? La sélection nationale. C'est un rêve d'enfant, mais je ne veux pas me précipiter. Je suis quelqu'un de posé et positif, donc ça se fera quand le moment viendra. On ne sait pas quand ça sera, mais j'aimerais bien jouer, ne serait-ce qu'une fois avant de prendre ma retraite. C'est ça mon grand rêve et c'est ce qui me rendra le plus heureux. Et pourquoi pas être champion d'Afrique avec mon pays ? Je n'ai pas encore parlé avec Aliou Cissé. Mais j'ai suivi la dernière CAN, il y avait beaucoup d'émotion et ça m'a rendu heureux. Ça a fait du bien au peuple et à tous les Sénégalais. Ils étaient hyper contents. »

en France, en Allemagne... C'est une équipe vraiment respectée qui gagne tout le temps des trophées. J'en ai remporté trois en une seule saison. Quand j'étais là-bas, je n'ai pas reculé, j 'ai même progressé. C'est une équipe qui a le niveau en Europe, ils ont des structures, des coachs et des staffs européens. Puis, il y a eu ce départ à Ankaragücü. En Turquie, je me suis blessé deux fois donc ça m'a beaucoup diminué. J'ai joué 13 matchs et marqué 3 buts.

J'ai gagné des trophées partout où je suis passé et je rends grâce à Dieu. Pourquoi ne pas gagner la Ligue des Champions ou la Coupe d'Afrique avec mon pays ? Ce sont mes plus grands rêves. Bon pour l'instant, je suis concentré sur Amiens. Le club me voulait déjà quand il était en Ligue 1. Ici, c'est plus facile pour moi parce que je parle français et la culture n'est pas compliquée. Je pense que c'est un bon choix et que ça va beaucoup m'aider pour la suite.

Le foot, c'est une histoire de famille. J'allais voir mon père jouer même s'il n'a jamais été dans un club. J'aimais déjà le foot, je ne sais pas vraiment à quoi c'est dû, je pense que c'était dans le sang. J'ai commencé à le pratiquer à 4 ou 5 ans, à l'école de football de mon village, à Cap Skirring. Il y avait un international mauritanien qui nous a appris beaucoup de choses, comment contrôler, passer, se déplacer... C'est lui qui m'a mis sur la bonne voie avec un autre gars qui s'appelle Delgado. C'est là-bas que j'ai commencé à jouer avant d'aller au Casa Sports vers 15-16 ans. J'ai connu une enfance un peu compliquée. Je suis né à Bignona, à 30 minutes de Ziguinchor. On était sept enfants, on était pauvres, ce n'était pas facile, mais mes parents étaient là pour nos besoins vitaux.

Je suis quelqu'un de positif. Je ne parle pas beaucoup et je suis respectueux quand c'est réciproque. Je suis un garçon gentil mais je n'aime pas qu'on me fasse des problèmes, je pense que c'est ça mon défaut. Je n'aime pas l'hypocrisie et j'aime l'honnêteté. Sur le terrain, je suis bon balle au pied et je tire bien avec mon pied gauche, mais je dois progresser dans mon jeu dos au but. Je travaille pour. Je me réveille à 8h, je prends ma douche et je fais mes prières. Ensuite, je vais au club pour le petit déjeuner à 9h. Après l'entraînement, je rentre à la maison avec mes amis. Je cuisine un peu et si je suis fatigué, je fais une petite sieste. Après je me pose devant la télé, je regarde des films, du foot ou je joue à la PlayStation. |

Made in France

Fabriqué en France

L'AMBITION EST LA MÊME : RETROUVER UN NIVEAU PLUS ADÉQUAT À SA STATURE. QUE CE SOIT LE STADE BORDELAIS EN NATIONAL 3 OU LE FC ROUEN EN NATIONAL 2, LES DEUX CLUBS TRAVAILLENT POUR CONNAÎTRE DES JOURS MEILLEURS. CAR PENDANT QUE LE CLUB GIRONDIN EST EN PASSE DE RETROUVER L'ÉTAGE SUPÉRIEUR AVEC SON ENTRAÎNEUR ALEXANDRE TORRES, SON HOMOLOGUE NORMAND GUIDÉ PAR MAXIME D'ORNANO MET TOUT EN PLACE POUR Y SAUVER SA PEAU ET REDORER SON LUSTRE. FOCUS SUR LES DEUX ENTITÉS. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

Par **Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport, Regis Hazenfus & Stade Bordelais**

LE PROJET CLUB

STADE BORDELAIS

Parce qu'il n'y a pas que les Girondins. Club phare de Bordeaux, le pensionnaire de Ligue 1 n'est effectivement pas le seul à réveiller la Belle Endormie par des buts ou des performances. Actuellement en National 3, le Stade Bordelais s'installe comme le deuxième club de la ville, avec l'ambition de retrouver l'étage supérieur rapidement. En bonne voie pour concrétiser son objectif, l'équipe d'Alexandre Torres demeure en quête de stabilité afin de faire progresser l'entité girondine.

ALEXANDRE TORRES

ENTRAÎNEUR DU STADE BORDELAIS DEPUIS 2016. PASSE ACTUELLEMENT LA FORMATION DU BEPF.

Car s'il est logiquement proche des Girondins de Bordeaux, le Stade Bordelais peut se trouver au moins un point commun avec un autre pensionnaire de Ligue 1 : l'ESTAC. À l'instar de Troyes, l'équipe basée au Bouscat, dans le nord-ouest de la ville, est une habituée de l'ascenseur entre le National 2 et le National 3 dans lequel elle évolue actuellement. En cinquième division depuis sa relégation il y a deux ans, la formation d'Alexandre Torres semble plus que jamais sur le point de rattraper l'étage supérieur. Pour de bon ?

S'ÉVITER L'EXODE

« Le Stade Bordelais, c'est un club qui a toujours navigué entre le N2 et le N3, c'est-à-dire entre les clubs plutôt structurés de N3 et les petits clubs de N2, confirme Alexandre Torres, entraîneur de l'équipe première depuis 2016. L'objectif aujourd'hui, c'est de retrouver le N2, mais surtout de s'y pérenniser », ambitionne-t-il. Mais pour cela, *« il faut travailler sur les infrastructures,* estime le coach bordelais. *Ça, c'est la première chose. La deuxième, c'est d'arriver à fédérer un groupe de joueurs stables sur plusieurs années »*, avec un « projet sportif » bien défini. Et s'éviter ainsi l'exode de ses joueurs les plus talentueux.

« On a beaucoup de jeunes du coin dont on assure la présence en équipe première, mais on n'a pas encore les armes pour les garder sur plusieurs années, regrette Alexandre Torres. *En fait, on fait beaucoup de post-formation pour les autres. Beaucoup de joueurs accèdent au National 2 avec nous, font une ou deux saisons, et quand ils sont prêts à performer et à vraiment devenir des cadres du groupe, s'en vont parce qu'on n'a pas les armes pour les garder. Eux vont nourrir des écuries de niveau supérieur »*, resitue l'ancien technicien de l'US Lège Cap Ferret.

« FAIRE GRANDIR LE CLUB »

Désireux de *« faire grandir le club »*, Alexandre Torres sait que le travail s'annonce titanesque. *« Il faut retrouver le National 2 mais aussi les U17 nationaux, assurer le meilleur niveau de pratique sur toutes les catégories jeunes, développer la section féminine. »* Une progression qui s'inscrit également d'un point de vue personnel. Aux côtés de Zoumana Camara (PSG U19), Habib Beye (Red Star) ou encore Olivier Saragaglia (Sedan), Alexandre Torres fait partie de la promotion 2021-2022 du Brevet d'Entraîneur Professionnel de Football (BEPF). *« C'est très enrichissant parce qu'on découvre des structures. Ça peut donner des idées. On découvre des personnes avec lesquelles les échanges sont forcément très riches »*, confie le principal intéressé, contraint d'adapter son planning déjà bien chargé.

"ON A BEAUCOUP DE JEUNES DU COIN DONT ON ASSURE LA PRÉSENCE EN ÉQUIPE PREMIÈRE, MAIS ON N'A PAS ENCORE LES ARMES POUR LES GARDER SUR PLUSIEURS ANNÉES"

Absent *« à peu près une semaine par mois »* – *« Ce qui est quand même important dans le fonctionnement du club »* –, Alexandre Torres entrevoit la formation comme une véritable étape dans sa carrière d'entraîneur. *« C'est à la fois la reconnaissance du travail accompli parce que c'est le top des diplômes, mais aussi, une porte ouverte pour progresser, passer des niveaux et prouver sur des niveaux supérieurs »*, se projette le technicien bordelais, qui se qualifie lui-même comme *« un jeune entraîneur qui aime la compétition, bâtir et faire avancer des projets club »*. Exactement ce dont le Stade Bordelais a besoin. Et réciproquement.

DES « *VALEURS COMMUNES* » DES PETITS AUX GRANDS

« J'aime que les choses avancent. Et on sent que les projets à tous les niveaux, que ce soit avec les jeunes ou avec les seniors, avancent », assure-t-il, bien épaulé par le responsable technique des jeunes, Jérôme Gnako. Des plus petits à l'équipe fanion, *« on est sur des valeurs communes, ça c'est sûr. Du classique : respect, solidarité... »*, énumère Alexandre Torres, à la tête d'un effectif N3 dont la force *« est de savoir où il veut aller »*.

« On a vraiment un groupe qui a un objectif commun, au sein duquel chacun trouve de quoi nourrir sa propre ambition, salue le coach. L'objectif, on arrive à le cultiver depuis le début de la saison, même pendant les arrêts Covid durant lesquels on n'a jamais perdu ce lien entre les joueurs et cette volonté d'arriver à mener un projet commun, à savoir faire revenir le club en National 2. Ça, c'est vraiment une force. On arrive à co-construire la performance avec les gars », se félicite-t-il encore. De quoi créer un engouement autour du club ?

« Pas trop pour l'instant, répond Alexandre Torres. *On vit vraiment notre saison à fond entre staff et joueurs. On sent que sur des matchs importants, il y a un peu plus de monde au stade. Mais on sent surtout que les dirigeants aimeraient que cette année soit celle de la remontée. Avec les deux ans de Covid, c'est la première saison post-descente en fait. On sent ça, mais le groupe de joueurs est vraiment sur le présent. Et on n'est pas à se projeter dans un ou deux mois. On est vraiment sur des objectifs à court terme. Je pense que c'est la bonne solution »*, termine l'entraîneur du Stade Bordelais.

"ON VIT VRAIMENT NOTRE SAISON À FOND ENTRE STAFF ET JOUEURS. ON SENT QUE SUR DES MATCHS IMPORTANTS, IL Y A UN PEU PLUS DE MONDE AU STADE"

« LE NATIONAL 2 A SES ÉMISSIONS »

Le National 2 mis en lumière... et en images. Depuis le début de l'année, le diffuseur Fuchs Sport et le spécialiste du foot amateur Foot-National travaillent main dans la main pour offrir deux émissions web (sites, YouTube) consacrées à la quatrième division : Live N2 chaque vendredi avec Denis Balbir et Replay N2 tous les mardis avec Florian Sermaise. L'occasion d'y retrouver toutes les infos sur le N2, mais aussi les plus beaux buts, les plus beaux arrêts et les images fortes.

« LE COUP DE FIL À ... MAXIME D'ORNANO »

Maxime D'Ornano est le coach du FC Rouen depuis décembre dernier. Après avoir connu une belle expérience au Stade Briochin gratifiée notamment par une accession en N1, le technicien s'est lancé un nouveau défi au sein d'un club prestigieux mais en difficulté en National 2. L'entraîneur normand revient sur son bonheur d'avoir signé au FCR 1899, mais aussi sur ses ambitions.

Maxime, pourquoi avoir choisi le projet du FC Rouen ?

Honnêtement, il y a tout d'abord l'envie d'entraîner, bien évidemment. La coupure que j'avais faite avec le football durait depuis le mois d'avril 2021. Il y avait aussi le niveau du National 2, le plus haut niveau dans lequel j'ai le droit d'exercer actuellement par rapport à mes diplômes. Mais si j'ai choisi le FC Rouen, c'est parce que j'avais à faire à des dirigeants très ambitieux et j'avais l'opportunité d'entraîner un club historique et mythique, avec une très belle ferveur en son sein.

Cette ferveur a joué dans votre signature ?

Complètement. Par exemple, l'année où on est monté de N2 à N1 avec Saint-Brieuc, Rouen avait terminé 3e de notre poule. Et quand on avait joué chez eux, il y avait 3 500 personnes au stade, ça donnait l'impression d'être dans un match de Coupe. C'est incroyable.

Vous avez connu la montée en N1 avec le Stade Briochin. Ce sera le même objectif la saison prochaine avec le FCR 1899 ?

Un club comme le FC Rouen a toujours envie d'être ambitieux et ce dans n'importe quel championnat où il paraît. De par son histoire, son vécu, mais aussi sa grandeur avec une ville qui est la 12e agglomération de France, Rouen a une forme de logique ambitieuse. Mais aujourd'hui, annoncer une telle chose, ça ne sert à rien car d'autres clubs voudront aussi jouer cette montée l'année prochaine. On se focalisera surtout sur la saison en elle-même.

Lorsqu'on est coach et qu'on arrive en milieu de saison, ce n'est pas trop difficile à vivre ?

C'est la première fois que ça m'arrive. Ce n'est pas facile de ne pas maîtriser la première partie de saison et ce dans plusieurs domaines. Il y a déjà un audit à faire au niveau des joueurs et du staff, mais ce n'est pas facile car les six mois d'ancienneté, on ne les a pas. Tout n'est pas évident, mais c'est une nouvelle expérience pour moi et je trouve ça très intéressant.

"AVEC UNE VILLE QUI EST LA 12e AGGLOMÉRATION DE FRANCE, ROUEN A UNE FORME DE LOGIQUE AMBITIEUSE"

« QUI EN LEVER DE RIDEAU ? »

Qui sera présent au Stade de France le 7 mai en lever de rideau ? Alors que Nice et Nantes ont rendez-vous à Saint-Denis pour y disputer la finale de la Coupe de France, l'affiche sera précédée comme traditionnellement par celle de la Coupe Gambardella. Pour rallier la capitale, les U18 du Stade Malherbe de Caen vont devoir se défaire de ceux de Stade Rennais, pendant que Lyon et Troyes seront aux prises. Un dernier carré programmé le dimanche 10 avril.

- BAR BORA- VOTÍ- KOVÁ-

« AU PSG, ON VEUT REMPORTER TOUS LES TROPHÉES »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Arrivée au PSG cet été, Barbora Votíková n'a pas tardé à se faire un nom en D1. Titulaire indiscutable dans la cage, la Tchèque de 25 ans impressionne tant sur le terrain qu'en dehors. Une adaptation express qui se ressent au moment d'aborder ses débuts en France, sa chaîne YouTube qui cartonne, sa marque de vêtements ou encore son coming-out.

Tu as toujours été une grande fan de football. La première fois que tu as eu un ballon dans les pieds, c'était à quel âge ?
Je crois que j'avais quelque chose comme 8 ans. C'était avec l'équipe locale des garçons dans la petite ville où j'ai grandi. Je ne me rappelle plus vraiment comment cela a commencé. Je me souviens juste être toute petite et jouer au football à l'école. À l'époque, mon grand-père avait vu que je me débrouillais plutôt bien ballon aux pieds. On s'est dit que je pouvais le faire dans un club, car déjà, à l'époque, j'aimais bien ça.

Comment les garçons se comportaient-ils à l'époque ?
On était très jeunes et tout se passait super bien. Les jeunes garçons me soutenaient beaucoup. Pour mon premier match avec l'équipe, ils étaient tous autour du stade pour m'encourager. C'était une super ambiance, certainement un de mes premiers souvenirs marquants de football.

Plus jeune, il me semble que tu as commencé en attaque. Comment t'es-tu retrouvée gardienne ?
Je n'étais peut-être pas très forte en attaque, c'est sûrement ça *(rires)* ! Je paniquais rapidement quand j'avais le ballon et que je devais faire une course. Rapidement, j'ai compris que je devais aller au goal, c'est ce qui me correspond le mieux. La preuve, c'est toujours le cas aujourd'hui.

À quel âge as-tu commencé dans une équipe féminine ?
C'est difficile à dire, je crois que j'avais une dizaine d'années. À l'époque, c'était avec l'équipe du Viktoria Plzen.

Avant de rejoindre le Slavia Prague !
Oui. Le Slavia Prague, c'était un cran au-dessus, notamment dans les installations. À Plzen, ça n'était pas forcément les installations pour développer une bonne équipe professionnelle. On manquait de moyens, les joueuses travaillaient à côté. Au Slavia, tout était plus professionnel, l'intensité dans les entraînements, le staff qui nous entourait … C'était beaucoup mieux pour progresser et atteindre un meilleur niveau.

C'est à ce moment que tu as compris que tu pouvais devenir joueuse professionnelle ?
Quand je suis arrivée au Slavia, j'avais 17 ans. J'ai signé un contrat, mais ça n'était pas complètement professionnel. Au début, j'avais un boulot à temps partiel à côté, je continuais aussi mes études. C'était compliqué de tout enchaîner. Mais la qualité des conditions s'est améliorée quand on a commencé à avoir de jolis succès en Ligue des Champions. On a notamment atteint les quarts de finale de la compétition. À partir de là, financièrement, c'était plus facile pour le club et donc pour nous.

À l'époque, tu assumais emploi à temps partiel, études et entraînements ?
Oui, au début c'était comme ça. Ça n'était

> "J'ÉTAIS SUPER EXCITÉE DE REJOINDRE PARIS. POUR AUTANT, J'AVAIS EU DES PROPOSITIONS PLUS TÔT DANS MA CARRIÈRE, MAIS JE NE ME SENTAIS PAS FORCÉMENT PRÊTE À PARTIR À CE MOMENT-LÀ. JE VOULAIS PRENDRE MON TEMPS"

pas facile, mais heureusement, ça n'a pas duré. J'ai décidé notamment d'arrêter mes études, car je voulais continuer ma carrière en parallèle sur YouTube et continuer de progresser sur mes réseaux sociaux, en plus du football.

Au total, tu as passé sept ans au Slavia Prague. Quels sont tes meilleurs souvenirs ?
Le quart de finale de Ligue des Champions, forcément, mais aussi, et surtout les titres en championnat. Ce sont des moments forts à vivre dans une carrière, les victoires, les célébrations qui suivent …

Et l'été dernier, le PSG t'a contacté. Est-ce un aboutissement pour une professionnelle d'être contactée par une grande équipe comme Paris ?
Oui, forcément. J'étais super excitée de rejoindre Paris. Pour autant, j'avais eu des propositions plus tôt dans ma carrière, mais je ne me sentais pas forcément prête à partir à ce moment-là. Je voulais prendre mon temps. J'ai su grandir en tant que personne et en tant que joueuse, et à ce moment, le PSG a croisé mon chemin. C'était le moment parfait pour passer ce cap dans ma carrière.

As-tu hésité au moment d'accepter ?
Je ne dirais pas que j'ai hésité. C'était une grande décision pour moi. Je laissais beaucoup de choses derrière moi en République tchèque au moment de m'engager avec le Paris Saint-Germain. Ça n'était donc pas une décision facile, mais j'étais super excitée de rejoindre ce groupe. Je devais juste prévoir beaucoup de choses concernant ma chaîne YouTube, ma marque…

Quelle est la réputation du PSG en République tchèque ?
Le PSG est réputé comme équipe forte, avec beaucoup de prestige, très connue. On sait que c'est un club de qualité. En République tchèque, Paris est très respecté. Autour de moi, tout le monde était très excité en voyant que j'avais pu recevoir une telle offre.

Dans une de tes vidéos sur ta chaîne YouTube (Bára Votíková), on peut découvrir que tu as fait le trajet entre Prague et Paris… en voiture électrique ! Comment ça se fait ?
Tout d'abord, c'est une électrique, ça m'a pris un temps fou, un jour entier. Il faut la charger tout le temps. En fait, j'étais sponsorisé à ce moment-là par Hyundai. Je voulais avoir cette voiture à Paris avec moi. Je me suis dit, c'est parti ! Ça m'a pris exactement 22h. J'ai dû m'arrêter sur la route pour dormir, on manquait de chargeur, j'avais peur de rester bloquée en plein milieu de nulle part. C'était une sacrée aventure avant même d'arriver à Paris !

Cela fait sept mois que tu es arrivée à Paris. Comment se passe ton intégration dans le groupe ?
Je me sens super bien. On apprend à se connaître semaine après semaine, c'est génial. On a un groupe très fort. Je suis très heureuse.

Quelles sont tes ambitions ?
Forcément, c'est de remporter tous les trophées possibles, c'est notre mission commune. On se bat pour le titre en première division, on est en demi-finale de la Coupe de France et en Ligue des Champions (le PSG s'est imposé 2-1 à l'aller face au Bayern Munich. L'interview a été réalisée avant le match retour prévu le 30 mars). On rêve de tous les remporter, c'est un objectif fou, mais c'est ce qu'on veut.

Jouer pour le Paris Saint-Germain, c'est quelque chose de plus exigeant au quotidien qu'au Slavia Prague par exemple ?
Tu as des objectifs plus élevés, car tu es capable d'atteindre ces objectifs élevés. Chaque entraînement, c'est plus difficile, car la compétition est plus ambitieuse. On doit toujours être plus attentive, plus focalisée. Mais au fur et à mesure, tu t'habitues à cela et ça devient ta nature.

Tu as débuté en professionnel en 2014. Quel regard portes-tu sur l'évolution du football féminin ?
Le football féminin ne cesse de progresser. On peut le voir dans les

stades qui sont de plus en plus remplis. Je suis heureuse que le football féminin grandisse, c'est une bonne chose. Les sponsors s'intéressent de plus en plus, les clubs mettent plus d'argent. C'est grâce à tout cela qu'on progresse. Si cela continue, on est sur la bonne voie. Il nous faut les bonnes conditions pour tirer le meilleur de nous. Cela fera progresser le jeu, et logiquement, les gens vont s'y intéresser de plus en plus.

Ces conditions dont tu parles, manquent-elles dans certains clubs pour faire progresser les joueuses ?
Complètement. Cela dépend des gens qui gravitent autour du football féminin dans les clubs, comment ils décident de se battre pour mettre en place les meilleures conditions pour les joueuses.

Tu es connue grâce au football, mais pas seulement. Depuis des années, ta chaîne YouTube cartonne (quasi 500 000 abonnés) et ton compte Instagram aussi (+ de 500 000 abonnés). D'où t'es venue cette passion pour les vlogs, les réseaux sociaux ?
Je ne sais pas vraiment. Actuellement, je partage mes journées dans mes vlogs et mes followers peuvent suivre ce que je fais. C'est agréable de pouvoir leur partager ça, échanger. Ils peuvent être inspirés par ce que je fais. Au début, j'ai commencé ma chaîne à 16 ans. En fait, je voulais devenir actrice à ce moment-là. Je passais des auditions pour cela, sans succès. J'ai donc décidé de créer ma chaîne YouTube en postant des petits sketchs dessus. Ça m'a rapidement rapporté beaucoup d'audience. Il n'y avait pas de contenu football. C'est surtout des vidéos sur les problèmes des ados, avec leurs parents, leurs relations, l'école…

Tu continues de faire toutes les vidéos toi-même ?
Oui, je fais tout toute seule. Le montage, les idées… tout vient de moi.

Tes coéquipières n'ont pas l'air dérangées par ta caméra. C'était difficile de faire accepter cela au début ?
Non, je n'ai pas l'impression que cela les dérange. Elles apprécient le moment avec moi, c'est tout. On va se mettre à faire des challenges YouTube avec mes coéquipières, ça va être sympa !

On a pu te voir à la TV tchèque ainsi que dans des films. C'est quelque chose qui peut t'inspirer pour l'après-carrière ?
J'ai eu des rôles dans deux films et dans certaines séries télé. J'ai cette petite expérience, mais je ne pense pas que je suivrais cette voie après ma carrière. Je vais peut-être continuer dans l'industrie du film, mais je ne sais pas encore comment. Mon rêve, c'est d'écrire un livre, et ensuite de pouvoir le tourner en film. C'est un sacré projet. On verra bien.

Dans une de tes vidéos, tu as décidé de faire ton coming-out. Pourquoi était-ce important de faire cela à tes yeux ?
Je ne voulais rien cacher à mes followers. J'ai toujours été authentique avec mon audience. Je voulais qu'ils me connaissent pour ce que je suis réellement. Du moment où j'ai pu être complètement à l'aise avec ma décision, cela ne me dérangeait pas de le partager, ça me rend même plus forte. Cela peut aider les gens qui me suivent et qui sont dans la même situation, cela pourrait les encourager à prendre la parole.

Tu as aussi créé ta propre marque du nom de Barbes. Savais-tu que c'était le nom d'un quartier de Paris ?
À la base, je ne le savais pas quand je l'ai créée, car Barbes, ça vient de mon nom. Mon agent m'a ensuite dit que c'était un quartier à Paris. Quand je l'ai su, je me suis dit *« quelle coïncidence »*. En plus, un de mes restaurants préférés à Paris se nomme Barbes.

En fait, c'était une évidence que tu signes un jour pour Paris !
Oui, c'était sûrement écrit !

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"MON RÊVE, C'EST D'ÉCRIRE UN LIVRE, ET ENSUITE DE POUVOIR LE TOURNER EN FILM.C'EST UN SACRÉ PROJET"

ONZE MONDIAL
D'OR 2022
QUI SERA LE PROCHAIN ONZE D'OR ?
2018
2019
2021
RENDEZ-VOUS SUR
ONZE-DOR.ONZEMONDIAL.COM
POUR CHOISIR LES MEILLEURS
JOUEUR ET ENTRAÎNEUR DE LA SAISON !

ZINÉDINE ZIDANE

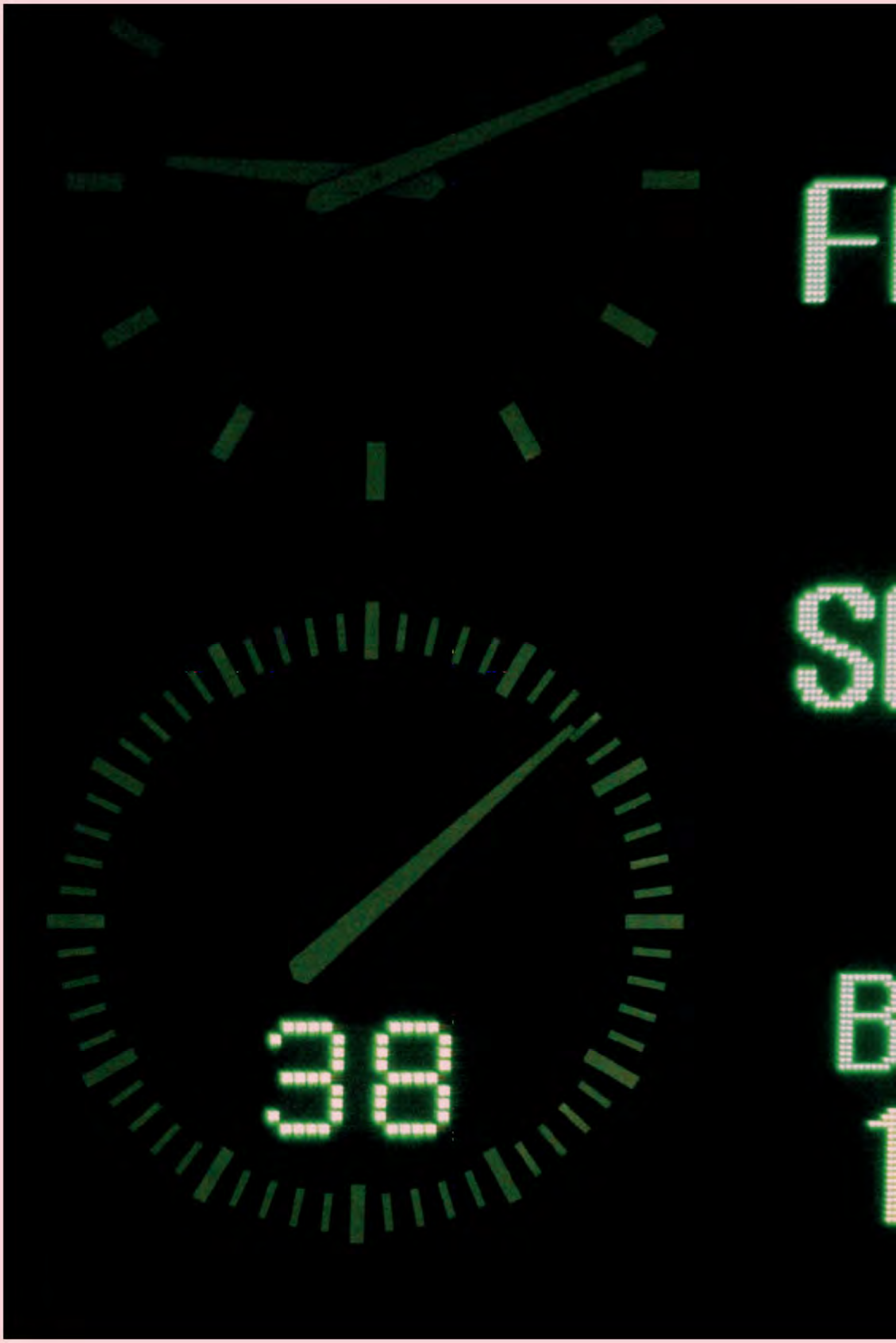
ONZE D'OR DU
MEILLEUR ENTRAÎNEUR
2017, 2018 ET 2021

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
SÉNÉGAL 2002

92 / ÉTOILE FILANTE
FEDERICO MACHEDA

93 / HA11 OF FAME
HARRY KEWELL



EUX AVANT

SÉNÉGAL 2002

LES PRÉCURSEURS

• Par Florian Sermaise - Photo DR & Icon sport •

Champion d'Afrique pour la première fois de son histoire en février dernier, le Sénégal a rappelé à tout le monde qu'il faisait partie des très grands du continent. En témoigne sa fabuleuse épopée de 2002 en Asie.

Le football français a Didier Deschamps, le foot sénégalais Aliou Cissé. À l'instar du technicien basque, champion du monde en tant que joueur en 1998 puis comme sélectionneur vingt ans plus tard, le natif de Ziguinchor prend largement part aux belles heures de sa sélection. Pas plus tard qu'en février, c'est lui qui mène les Lions de la Téranga en finale de la Coupe d'Afrique des Nations pour la troisième fois de son histoire. La première, elle, remonte à 2002.

EN MONDOVISION

En sélection depuis deux ans, le milieu de terrain défensif rallie le Mali durant l'hiver pour participer à la compétition avec ses coéquipiers d'alors : El-Hadji Diouf, Papa Bouba Diop ou encore Lamine Diatta, pour ne citer qu'eux. C'est d'ailleurs ce dernier qui lance parfaitement les siens dans le tournoi face à l'Égypte. La Zambie, la RD Congo ou le Nigeria succombent par la suite, jusqu'à ce que la terrible séance des tirs au but ne soit fatale aux partenaires d'Aliou Cissé en finale, face au Cameroun (3 tab à 2). Si près d'écrire son nom au palmarès, le Sénégal est encore loin de se douter que le printemps s'annonce radieux. Et même historique.

Après avoir effleuré le titre continental, les hommes du regretté Bruno Metsu prennent la direction du Japon et de la Corée du Sud pour disputer leur toute première phase finale de Coupe du Monde. Pour couronner le tout, c'est un choc avec les champions du monde français qui les attend le 31 mai 2002 à Séoul, à l'occasion du match d'ouverture. Une formalité pour les Bleus, grandissimes favoris à la victoire finale. Mais en mondovision, les choses ne se passent pas comme prévu. Les Lions font déjouer leur adversaire, au point même d'ouvrir le score par Papa Bouba Diop à la demi-heure de jeu (34e, 1-0).

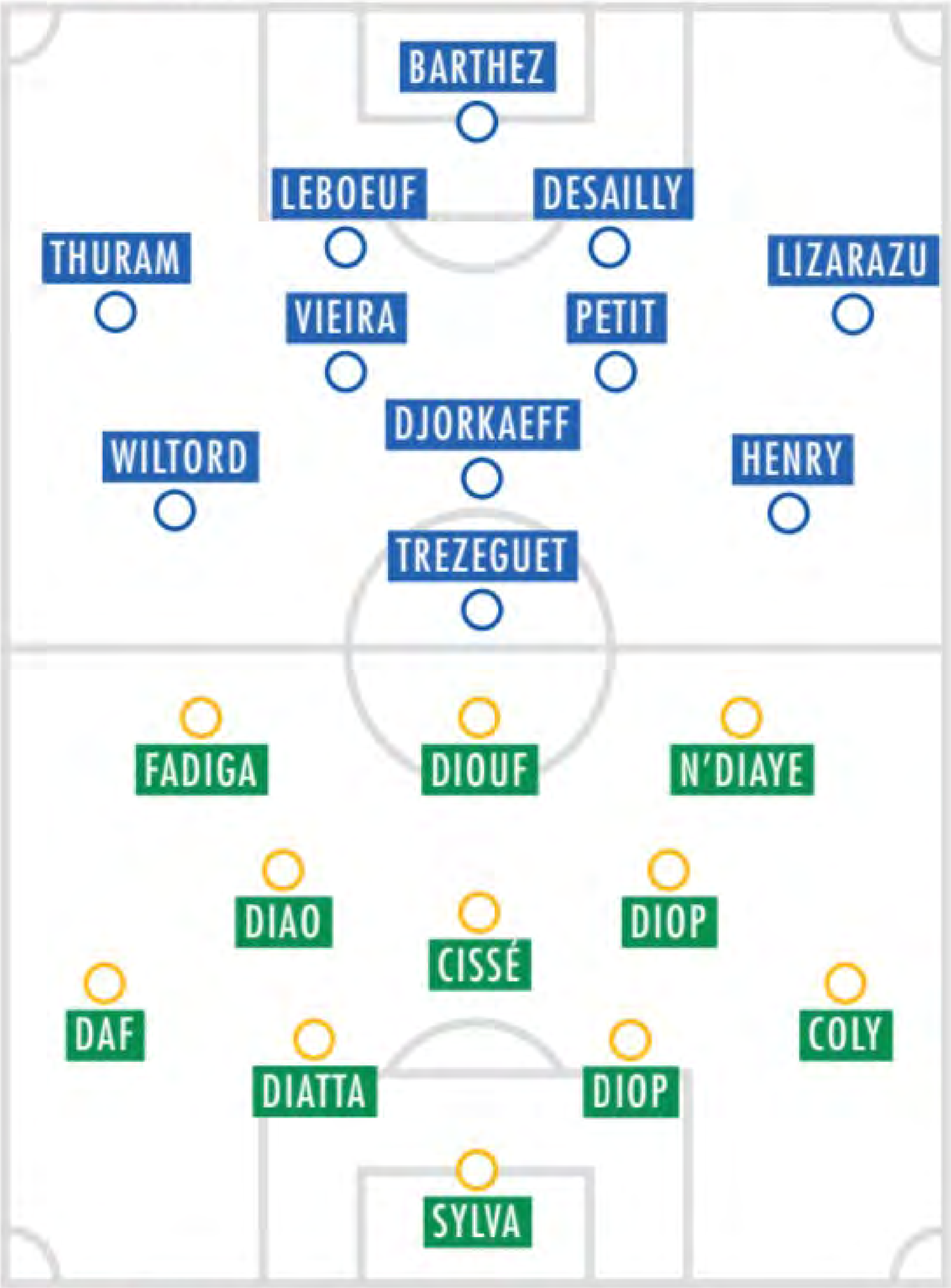
Le temps passe, le Sénégal s'enhardit, frôle le break comme l'égalisation… jusqu'à tenir son retentissant exploit ! La performance entre dans les grands livres du ballon rond,

FRANCE – SÉNÉGAL

MATCH D'OUVERTURE DE LA COUPE DU MONDE 2002.

0-1

ENTRAÎNEUR : ROGER LEMERRE — 4-2-3-1



ENTRAÎNEUR : BRUNO METSU — 4-3-3

sublimée par le parcours qui suit. Sur un nuage après le coup de tonnerre de Séoul, la sélection africaine résiste au Danemark (0-0), puis tient tête à l'Uruguay dans un match complètement fou (3-3), afin d'arracher son billet pour les huitièmes de finale.

SUR LES TRACES DU CAMEROUN

Le Sénégal hérite alors de la Suède d'Henrik Larsson, demi-finaliste de l'édition 1994. Toujours aussi joueuse et insouciante, l'équipe de Bruno Mestu répond à la rapide ouverture du score de l'attaquant scandinave (11e) par Henri Camara (37e), avant que ce même Henri Camara n'inscrive un but en or massif durant la prolongation (104e, 2-1). Après le Cameroun en 1990, le Sénégal devient la deuxième nation africaine à atteindre ce stade de la compétition.

Alors pourquoi s'arrêter en si bon chemin quand, le 22 juin, se présente une autre sensation de l'édition 2002, la Turquie ? Dans une rencontre crispante, où les deux formations saisissent bien l'immense enjeu d'une historique qualification pour le dernier carré, le vice-champion d'Afrique craque en premier au tout début de la prolongation (94e, 1-0). La belle épopée prend subitement fin à Osaka. Mais Aliou Cissé et sa bande, salués dans le monde entier pour leur parcours, viennent de décomplexer le football national et poser les bases du premier sacre continental de 2022 sous la houlette de… Aliou Cissé.

LE SAVIEZ-VOUS : GROUPE DE LA MORT

C'est un véritable groupe de la mort dont s'extrait le Sénégal pour participer à son premier Mondial. Outre la modeste Namibie, les Lions en décousent avec l'Algérie, l'Égypte et surtout le Maroc, avec lesquels ils terminent à égalité de points mais une meilleure différence de buts.

FÉDÉRATION SÉNÉGALAISE DE FOOTBALL

ZOOM

SURNOMS

Lions de la Téranga

COULEURS	PREMIER MATCH	STADE
Blanc et vert	31 déc. 1961	Abdoulaye-Wade (50.000 places)

PALMARÈS

4 championnats de Belgique (1943, 1946, 1948, 1989),
2 Coupes de Belgique (1987, 2019),
1 Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (1988)
1 Supercoupe d'Europe (1988)
1 CAN (2022).

FEDERICO MACHEDA

THÉÂTRE D'UN RÊVE ÉPHÉMÈRE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

Lancé dans le grand bain par Sir Alex Ferguson, le jeune attaquant italien Federico Macheda réalise des débuts fracassants avec Manchester United. Avant de se perdre en chemin.

Allez, soyons honnêtes. On l'a tous déjà rêvé : entrer en jeu pour son premier match en professionnel et offrir la victoire à son équipe par un but décisif dans la course au titre. Federico Macheda, lui, l'a fait. Le 5 avril 2009, Manchester United accueille Aston Villa à Old Trafford. Dans la dernière ligne droite du championnat, le leader de Premier League semble vaciller. Sous la pression de Liverpool, les *Red Devils* viennent de perdre deux matchs consécutifs. Une première depuis quatre ans. Et une troisième défaite se profile à l'horizon quand les Villans mènent à un quart d'heure du terme (1-2). Avant que Federico Macheda n'entre en piste.

ALEX FERGUSON L'A BIEN COMPRIS

Apparu à l'heure de jeu pour remplacer Nani, l'attaquant de 17 ans n'est pas impliqué sur l'égalisation de Cristiano Ronaldo (80^{e}), mais décide de se distinguer quelques minutes plus tard. Le temps additionnel défile lourdement quand l'Italien est trouvé à l'entrée de la surface. Dos au but, il tente de se défaire de Luke Young. Manqué. Le ballon revient dans les pieds de Ryan Giggs, qui donne une seconde chance au gamin. Ni une ni deux, Federico Macheda se joue de son vis-à-vis d'un dribble ravageur, avant d'enrouler sa frappe dans le petit filet. Old Trafford explose et n'a jamais aussi bien porté son nom de Théâtre des rêves (90^{e}+3, 3-2).

Propulsé sur le devant de la scène après son coup d'éclat, le jeune Transalpin vient surtout de lancer définitivement les *Red Devils* vers un troisième sacre consécutif, auquel il contribue encore la semaine suivante par une réalisation décisive à Sunderland (2-1). Face aux Black Cats, c'est cette fois-ci d'un but de renard des surfaces que le natif de Rome offre la victoire à son équipe. Preuve de la large palette sur laquelle le crack italien peut s'appuyer. Et développer, bien sûr. Et ça, Sir Alex Ferguson l'a bien compris. Avant le rendez-vous importantissime contre Aston Villa, l'illustre manager de MU privé de Wayne Rooney, suspendu, et Dimitar Berbatov, blessé, ne dispose que du seul Carlos Tevez pour occuper la pointe de l'attaque.

« LA PIRE ERREUR DE MA VIE »

Le technicien écossais se tourne alors vers les jeunes, avec lesquels Federico Macheda marque les esprits : sept matchs, cinq buts. Prévenu par son coach Ole Gunnar Solskjaer de l'intérêt de Sir Alex à son égard, l'avant-centre claque un triplé contre Newcastle (3-3) pour définitivement le convaincre de l'inscrire dans le groupe professionnel pour la réception d'Aston Villa. La suite, on la connaît : des débuts de rêve à Old Trafford, Sunderland, le titre... et plus rien, ou presque. Débauché deux ans plus tôt à la Lazio, le teenager n'entre pas dans les plans de Ferguson, plus vraiment enclin à lancer des jeunes dans le grand bain au crépuscule de son long mandat à la tête de Manchester.

Pas aidé par l'envie de son coach de terminer en beauté, ni par la concurrence, Federico Macheda ne saisit pas non plus sur l'instant la réelle opportunité de percer chez les *Red Devils*. Suffisant, le Mancunien file en prêt en Italie durant l'hiver 2011 quand Sir Alex veut le voir apprendre en Angleterre. *« La pire erreur de ma vie »*, dira plus tard le Transalpin. Mis devant ses responsabilités à la Sampdoria, où Antonio Cassano et Giampaolo Pazzini viennent de partir, le néo-Génois ne peut plus se cacher. En vain. Perte de confiance et blessures contrecarrent l'émergence du Romain. La suite ? Une succession de prêts sans saveur, un départ de MU en 2014 et des tentatives sans succès pour se relancer. Jusqu'à un semblant d'épanouissement au Panathinaïkos (Grèce) depuis 2018. Loin, toutefois, de ce qui était promis au crack lors de ses débuts fracassants.

HARRY KEWELL

LE MAGICIEN D'OZ

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

Considéré comme le meilleur joueur de football australien de tous les temps, Harry Kewell est parvenu à exporter son talent loin, bien loin du pays d'Oz. À Liverpool et à Galatasaray, entre autres. À Leeds, surtout. Portrait.

Alors quand les *Peacoks* retrouvent enfin la haute-sphère du football anglais sous la direction de Marcelo Bielsa ces dernières années, on se remémore forcément les belles heures de l'équipe du Yorkshire. Dont fait partie Harry Kewell, dirigé vers Leeds durant les années 90. Mais avant de débarquer en Angleterre, l'Australien démarre avec les Marconi Stallions, en catégories U13 et U15. Champion d'État avec son club, l'originaire de Sydney s'offre des virées en Thaïlande, en Italie et dans le Royaume pour représenter sa formation, confrontée à l'AC Milan ou à des équipes anglaises. L'Aborigène marque les esprits, notamment dans le Nord-ouest de l'Angleterre.

MONTÉE EN PUISSANCE

Quelques mois après son expédition anglaise pendant laquelle il assiste à son premier match de Premier League, l'adolescent est invité par Leeds United pour un essai de quatre semaines. Sans le savoir, le jeune Harry s'apprête à quitter pour de bon son île natale. Car les *Peacoks* flairent le bon coup. L'essai est concluant et le talentueux Australien parfait sa formation dans le Yorkshire. Jusqu'à effectuer ses grands débuts professionnels en mars 1996, contre Middlesbrough. À peine majeur, l'ailier patiente toutefois avant d'intégrer définitivement l'équipe fanion. Quelques mois, seulement. Le temps de gagner la FA Youth Cup 1997, l'aventure peut démarrer la saison suivante.

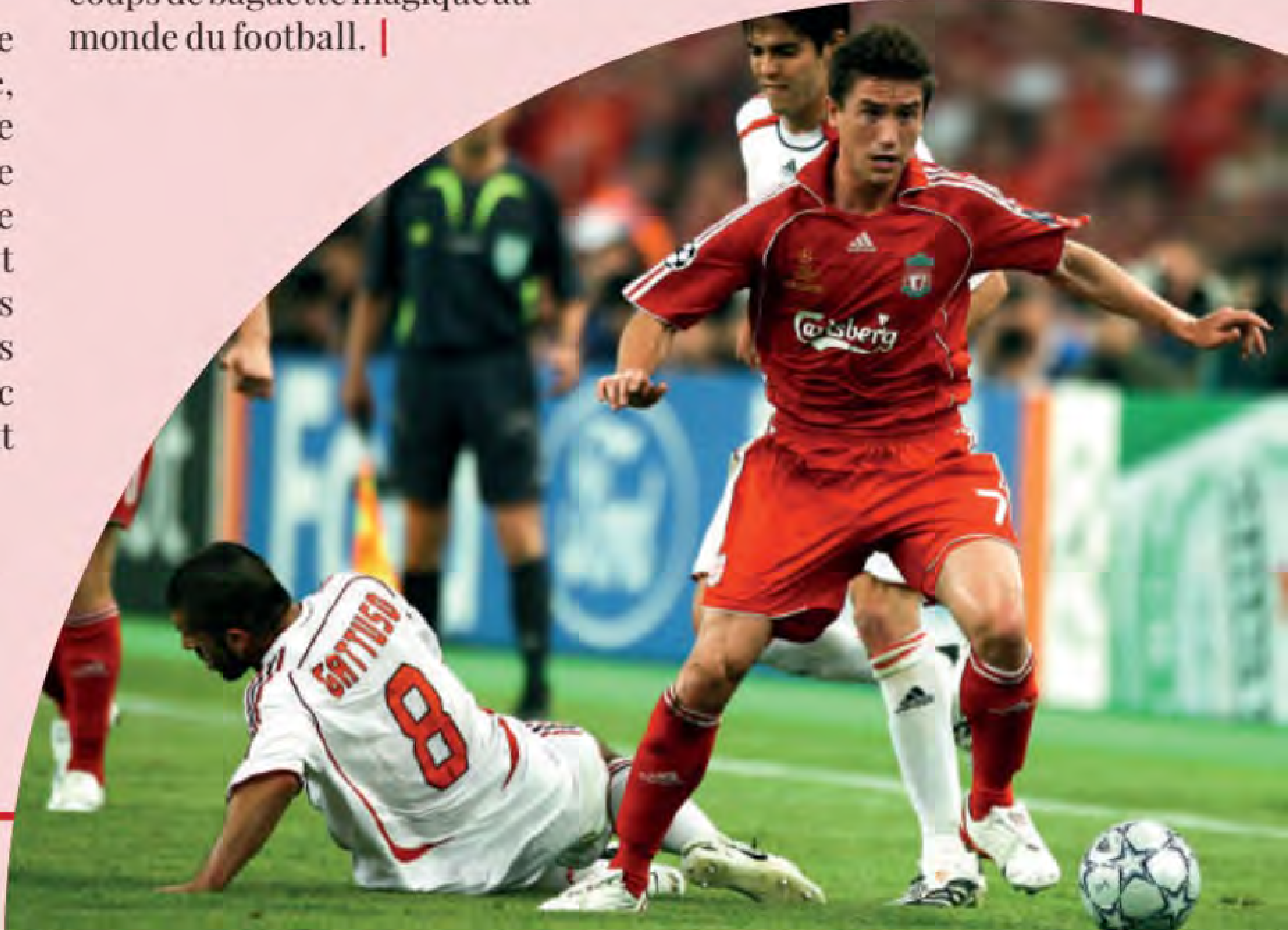
Un premier but en pro qui en appelle d'autres, une place dans le onze de départ où figurent jeunes pousses et vieux de la vieille, une cinquième place finale… Prometteur, tout ça. Et la montée en puissance se confirme. Sous les ordres de David O'Leary, le prince Harry enflamme le côté gauche du 4-4-2 concocté par le technicien anglais. Leeds termine cette fois-ci quatrième et s'apprête à faire mieux lors de l'exercice 1999/2000. Huit ans après le titre de champion d'Éric Cantona et compagnie, les *Peacoks* arrachent la troisième place en Premier League avec une qualification en Ligue des Champions à la clé, et terminent en parallèle dans le dernier carré de la Coupe UEFA.

Dans l'équipe type de la saison anglaise, Harry Kewell, également désigné meilleur jeune du championnat, vient d'inscrire 17 buts et de délivrer 20 passes décisives. De quoi attirer l'Inter, repoussé par la direction anglaise prête à des folies pour le come-back en Champions League. Dacourt, Keane ou encore Viduka sont notamment recrutés. Replacé dans l'axe au côté de son compatriote, le gaucher continue de briller. Que ce soit en C1, où Leeds file jusqu'en demi-finale, et même lorsque la formation du Yorkshire, plombée par sa gestion et ses finances désastreuses, coule en Premier League l'année suivante.

DES BORDS DE LA MERSEY À CEUX DU BOSPHORE

Moment choisi par Harry Kewell pour découvrir une nouvelle expérience. De choix ! Courtisé par les cadors du Vieux Continent, l'international australien (58 sélections, 17 buts) file à Liverpool, son club fétiche. Son bilan sur les bords de la Mersey (2003-2008) reste malgré tout gâché par de trop nombreuses et récurrentes blessures. Mais ses coups d'éclat avec les Reds rappellent à tout le monde que, Harry Kewell, en pleine possession de ses moyens, est un joueur d'une qualité rare.

Champion d'Europe en 2005 à Istanbul, l'Océanien retrouve la capitale turque trois ans plus tard sous les couleurs de Galatasaray. Une seconde jeunesse à l'issue similaire : des blessures frustrantes mais du talent à revendre. Et l'image d'un footballeur adoré et salué lors de sa sortie en 2011. C'est finalement dans son pays, au Melbourne Victory puis au Melbourne Heart, entrecoupé d'une courte pige à Al-Gharafa, que le Magicien d'Oz offre ses derniers coups de baguette magique au monde du football. |



ZKR

« MBAPPÉ A PORTÉ LE PSG DURANT CINQ ANS »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

Lucide sur son niveau footballistique, ZKR adopte un discours aux antipodes de ses confrères. Pas de ligaments croisés ou d'agent malintentionné, le rappeur roubaisien n'était tout simplement *« pas un bon joueur »*. Zakaria Souissi de son vrai nom reste tout de même un fan avisé de football. À l'heure de son deuxième opus *« Caméléon »*, il n'hésite pas à citer Jordan Veretout dans ses sons ou à réclamer Malo Gusto en équipe de France.

Quel est ton rapport au foot ?
Je suis tombé dans le foot durant mon enfance, à 8/9 ans. Je jouais souvent au quartier avec les potes. Je rendais fou mon père pour qu'il m'inscrive dans un club. Au début, il ne voulait pas trop, mais au bout d'un moment, il a cédé. J'ai directement aimé, j'ai toujours été attiré par le foot. En fait, comme je faisais déjà du judo, mon père préférait que je continue le judo. J'ai forcé et j'ai réussi à faire les deux.

Quel était ton niveau ?
J'avais un bon niveau quand même. Mais franchement, je trouve que j'étais surcoté au foot. Dans le sens où j'étais un travailleur. Je bossais dur, mais je trouve que je n'étais pas un bon joueur. Je n'ai jamais fait de tour du monde par exemple. J'ai démarré défenseur central, et comme je voulais jouer 6, j'ai tout fait pour. Je suis monté d'un cran, j'étais capitaine, on jouait à un niveau régional, c'était pas mal. Je n'ai fait qu'un club dans ma vie : Roubaix. J'aurais pu aller à Wasquehal, club présenté comme l'antenne du LOSC dans le nord. Mais je n'ai pas été, je n'avais pas envie, c'était un choix de vie. Pour moi, j'étais une petite fraude, donc je savais que je ne pouvais pas en faire mon métier.

Petit, tu étais déjà conscient de ça ?
Je ne vais pas dire que je savais. Mais on jouait tout le temps au foot en salle. Les autres cassaient des reins, et moi, je ne faisais rien de tout ça. Moi, je te cassais ton rein quand tu cherchais à me casser mon rein *(rires)*. J'étais un bon défenseur. Après, faut-il être technique pour percer dans le foot ? Je ne sais pas. Peut-être que le travail suffit pour péter. En tout cas, ce n'était pas mon domaine de prédilection.

Quelles étaient tes qualités fortes ?
J'étais physique et je savais mettre le pied. Je n'avais pas peur de tacler. Je rentrais avec des pizzas sur les jambes à la fin du match. À l'époque, on jouait sur des terrains rouges. C'était chaud. J'étais un joueur simple.

Tu joues encore avec tes amis ?
Rarement, car je travaille beaucoup. Mais

NOUVEL ALBUM
« CAMÉLÉON »

"JE N'AVAIS PAS PEUR DE TACLER. JE RENTRAIS AVEC DES PIZZAS SUR LES JAMBES À LA FIN DU MATCH"

quand l'été va arriver, on va s'y remettre. En plus, je suis éclaté, je suis nul au foot.

Tu regardes les matchs ?
Oui, j'aime bien. Mais plus je grandis, moins je regarde. Je regarde les gros matchs. J'ai regardé le Real Madrid - PSG. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé pour le PSG. J'aime les matchs à enjeu. Sans être méchant, c'est compliqué de regarder les matchs de Ligue 1. Plus jeune, j'aimais bien suivre. Maintenant, j'ai pris du recul.

Quelle est ton équipe préférée ?
Le LOSC, je suis Lillois, c'est normal. La saison dernière m'a fait plaisir. On a savouré, on était content, ça tue ! On a mis fin à la série du PSG. Dommage, cette saison, ça ne suit pas. Mais pour un club comme Lille, remporter le championnat et arriver en huitième de finale de Ligue des Champions, c'est déjà incroyable. Ils nous ont rendu fiers. J'ai été trois fois à Pierre-Mauroy la saison dernière. J'ai été invité une fois par Jonathan Ikoné, et après, j'ai été avec mes potes quand ça devenait chaud pour le titre en fin de saison. Ils ont mouillé le maillot, ils ont joué comme des hommes. Sinon, niveau grands clubs, je kiffe le Real Madrid. Il y a toujours de grands joueurs dans ce club. Le Real Madrid sera toujours un club aimé par les jeunes. Quand tu demandes à un petit : *« Tu rêves de jouer où ? »*, généralement, ils te répondent : *« Real ou Barça »*.

As-tu été marqué par un match durant ta jeunesse ?
La finale de la Ligue des Champions : Milan - Liverpool. Le Milan menait 3-0, Liverpool est revenu à 3-3 avant de gagner lors des tirs au but. C'était un match incroyable ! Quand tu mènes 3-0 en finale, c'est plié normalement. C'est le match le plus marquant.

Quel est ton joueur préféré ?
Mbappé ou Benzema. Je vais te dire Mbappé, car il est plus jeune. Et ce qu'a fait Benzema est incroyable, il fait déjà partie des légendes. Mbappé va tout casser. Il est magique, il est trop rapide, il casse des reins, il empile les buts, il est insolent dans sa façon de marquer. Et moi, j'aime trop l'insolence quand c'est bien fait. Il est efficace, il est jeune, il a la tête sur les épaules et porte son équipe. J'aime sa manière de s'exprimer aussi, j'aime le personnage.

Quel est le joueur que tu kiffais durant ta jeunesse ?
Zidane. Quand je grandissais, il a arrêté l'équipe de France, puis il est revenu. C'était incroyable. Avant le huitième de finale de Coupe du Monde, les Espagnols ont dit : *« On va faire le jubilé de Zidane »*. Et après, il les a sortis. C'était trop beau. J'aurais pu te dire Ronaldo aussi, mais moi, j'aimais les milieux de terrain. Je savais que je n'étais pas un buteur, donc je regardais les milieux. Et Zidane…

Que penses-tu du PSG ?
L'argent du Qatar est trop sale *(rires)*. Franchement, je ne sais pas. Peut-être que les joueurs se mettent trop la pression. Il y a toujours des poisses.

Es-tu proche de joueurs ?
Pas vraiment, si j'étais proche d'un joueur, ce serait un mec qui vient à la maison. Je m'entends bien avec Ikoné, car il est passé par le LOSC et il vient du même quartier que mon producteur, à Bondy. Je reçois des messages sur les réseaux. Je parle souvent avec Medhi Benatia. Mais je n'ai pas de proximité.

Tu es d'origine marocaine, que penses-tu des débats autour de Hakim Ziyech ?
J'espère que ça va s'arranger entre eux. Il faut être fou pour ne pas vouloir le retour de Ziyech. Même si tu ne veux pas le titulariser, il faut le prendre dans le groupe au moins. C'est une arme de malade mental. Son absence est incompréhensible. Même s'il n'est pas là, on est capable de faire des choses, on l'a vu pendant la CAN. Mais dans les matchs décisifs qui se jouent sur les détails, on a besoin des grands joueurs.

Tu fais référence à Jordan Veretout. Pourquoi as-tu pensé à lui ?
Il a récemment été appelé en équipe de France. Et dis-toi que j'ai écrit le son bien avant qu'il soit sélectionné. Je ne sais pas pourquoi, mais parfois, je suis un peu fou dans ma tête. Et j'ai sorti d'un coup : *« Tous les chemins menant à Rome, demande à Veretout »*. Quand j'ai dit ça au studio, les gens m'ont dit : *« Mais c'est qui lui ? »*. Je leur disais : *« C'est un petit Français qui casse tout à Rome »*. Personne n'en avait entendu parler. Ironie du sort, il commence à être bien connu en France. Je trouve que l'image trouvée est lourde. En plus, c'est un beau joueur, il mérite sa punchline.

Tu penses que le football était mieux avant ?
Il faut vivre avec son temps. Le football, c'est mieux maintenant. Il y a eu plus de choses marquantes par le passé. Mais pour les joueurs, c'est mieux maintenant : ils gagnent plus d'argent, ils sont plus mis en avant… C'est un fou celui qui te dit : *« C'était mieux avant »*. |

"J'AURAIS PU TE DIRE RONALDO AUSSI, MAIS MOI, J'AIMAIS LES MILIEUX DE TERRAIN. JE SAVAIS QUE JE N'ÉTAIS PAS UN BUTEUR, DONC JE REGARDAIS LES MILIEUX. ET ZIDANE…"

OÙ EST MILIK ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

foot national
le football en France
des pros aux amateurs
PREMIER SITE DU FOOT AMATEUR
EN FRANCE DEPUIS 2001.
WWW.FOOT-NATIONAL.COM
COUPE DE FRANCE
EQUIPE DE FRANCE
(DES A AUX JEUNES)
ACTUS ET RÉSULTATS
EN DIRECT DE LA LIGUE
1 AU NATIONAL 3
VIDÉOS DES MATCHS
WWW.FOOT-NATIONAL.COM

LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com